

**Contes et légendes
de tous pays [000]
– Jason et la
conquête de la**

Christian Grenier

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



KONTES ET LÉGENDES

Jason et la conquête de la Toison d'or

Christian Grenier

 Nathan

Contes et légendes de tous pays

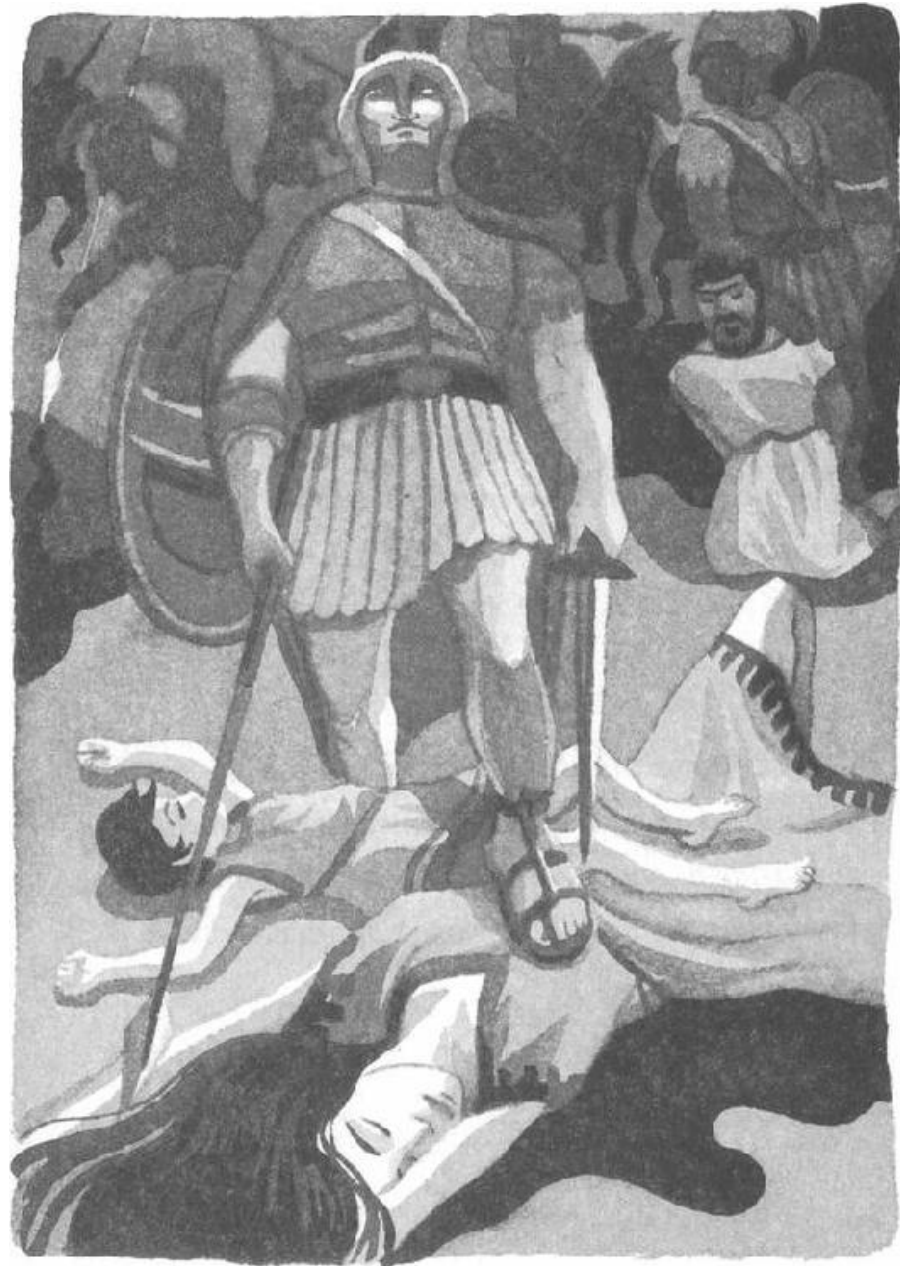
CONTES ET LÉGENDES : JASON ET LA CONQUÊTE DE LA TOISON D'OR

Par
Grenier Christian

Illustrations d'Élène Usdin
Éditions : NATHAN
ISBN : 978-2-09-253188-4

En ce temps-là, aux yeux des Grecs, le monde se réduisait à un pays : le leur, et les océans à une mer : la Méditerranée. Les dieux, qui vivaient sur le mont Olympe, dirigeaient le destin des hommes. Le plus puissant d'entre eux était Zeus ; il était souvent en conflit avec Héra, son épouse. Et il avait de nombreux enfants.

En ce temps-là, il arrivait que les dieux rendent visite aux hommes. Ils les aidaient, les tourmentaient, se mariaient parfois avec eux et les utilisaient comme intermédiaires pour régler leurs différends divins.



I

LE FAUX ORPHELIN

C'ÉTAIT LE PREMIER JOUR DU PRINTEMPS, et Jason fêtait ses vingt ans ! D'un regard attendri, il considéra le cercle de ses amis qui, de toutes les villes de la Grèce, s'étaient rendus ici, sur les flancs du mont Pélion. Pour la plupart, c'étaient des princes et des fils de dieux. Le plus cher à son cœur était Orphée, le poète, qui ne quittait jamais sa lyre et à qui Jason se confiait souvent.

À la fin du repas, tous levèrent leur coupe en direction du héros du jour. Il arrêta leur geste et déclara :

— Non ! Si quelqu'un mérite ici qu'on l'honore, c'est notre maître à tous, et celui qui me tient lieu de père : le centaure Chiron !

Resté en retrait à l'entrée de la grotte qui lui servait de logis, Chiron baissa la tête et gratta modestement le sol de ses sabots. Cet homme-cheval était l'enseignant le plus réputé de la Grèce. Sa sagesse était aussi célèbre que l'étendue de son savoir. La plupart des jeunes gens présents avaient été ses élèves. Tous lui vouaient reconnaissance et respect.

— Pour mes vingt ans, reprit Jason, il m'a promis deux surprises ! Eh bien, Chiron, n'est-ce pas le moment de me les montrer ?

— La première est un secret, avoua le centaure avec embarras. Et je pensais te le révéler d'une façon plus discrète.

— Un secret ? fit Jason en éclatant de rire. Mais ai-je quelque chose à cacher à mes amis ?

Parmi eux se trouvait Héraclès, que ses douze travaux avaient rendu célèbre. Il y avait aussi Thésée, le propre fils du dieu Poséidon, et Orphée, qui, pendant le repas, avait charmé l'assemblée de ses chants.

— Non, admit Chiron. D'ailleurs, il est temps que la vérité éclate. La première de ces surprises commence par un récit, une histoire tragique que certains d'entre vous connaissent déjà.

— Une histoire ? s'écria un adolescent aux yeux clairs.

— Cette histoire, dit Héraclès en désignant l'adolescent, mon fidèle ami Hylas ne la connaît sûrement pas encore. Raconte-la-nous, Chiron !

— C'est Orphée qui va nous la chanter, répondit le centaure. Les faits remontent à près de vingt ans et ils se sont déroulés à Iolkos, ce joli port blotti dans une baie non loin d'ici.

Les élèves de Chiron firent cercle autour du poète, qui s'éclaircit la voix et commença :

— Ce matin-là, le roi Éson fut réveillé en sursaut par des cris lointains, des cris de détresse si éperdus qu'il se leva, en alerte. Alcimède, son épouse, n'était plus à ses côtés. Se trouvait-elle auprès de leurs quatre enfants ? Le plus jeune, âgé d'à peine trois mois, avait-il encore fait un cauchemar ?

« Il bondit hors de la chambre et buta sur un corps affalé. C'était le chef de sa fidèle garde personnelle.

« — Par tous les dieux de l'Olympe ! murmura le roi.

« L'homme baignait dans son sang. Éson pressentit qu'un drame se déroulait dans son palais. Il s'élança du côté des appartements où dormaient ses enfants, certain de les y trouver en compagnie de leur mère. Il ne se trompait pas : Alcimède était bien là, mais étendue à terre ; elle avait été égorgée ! Dans un dernier geste de protection, elle avait tenté de rassembler autour d'elle ses trois aînés, qui, dans leur sommeil, avaient subi le même sort qu'elle.

« Éperdu de douleur, le roi s'agenouilla auprès de son épouse et de ses enfants ; il inonda leurs corps de ses larmes.

« — Zeus tout-puissant ! gémit-il. Quelle faute ai-je pu commettre pour que tu autorises un tel massacre ?

« Éson était le contraire d'un tyran. Depuis qu'il avait accédé au trône de la ville d'Iolkos, son esprit de justice et de tolérance était apprécié par tous ses sujets. Soudain, tandis qu'il serrait contre lui le visage de sa bien-aimée, il crut percevoir un râle. Elle murmurait :

« — Le bébé...

« — Alcimède, tu vis encore ! s'écria-t-il.

« Il eut un geste pour bondir chercher du secours. Mais sa femme le retint d'un regard. Un regard dans lequel le roi comprit qu'elle n'avait plus qu'un souffle de vie. Alors il se pencha vers elle.

« — Le bébé... répéta-t-elle d'une voix faible. J'ai chargé notre brave Lysie...

« Elle s'interrompit pour reprendre haleine. Éson parcourut la pièce des yeux. Leur dernier-né n'était pas là, en effet. Aurait-il été épargné ? La vieille gouvernante l'avait-elle mis en sécurité ?

« — Oui, Lysie, eh bien ? la pressa-t-il. Tu l'as chargée de quoi ?

« — De confier le bébé à Chiron ! acheva-t-elle.

« Après quoi, elle mourut dans les bras de son époux.

« Éson n'eut pas un instant pour la pleurer : une dizaine d'hommes

en armes venait de surgir dans la pièce. À leur tête se tenait leur chef, le roi l'identifia aussitôt : c'était Pélias, son propre frère, qui vivait dans une cité voisine ! Éson savait que Pélias le détestait et qu'il était d'un naturel envieux et jaloux. En apercevant l'épée trempée de sang qu'il avait en main, il devina la stupéfiante vérité.

« — Pélias ? Malheureux... qu'as-tu fait ?

« — Je suis venu m'emparer du royaume ! rugit l'intrus en se tournant vers ses soldats. Tu étais un souverain bien mou, Éson ! Iolkos mérite d'être prise en charge par un chef plus jeune, ambitieux et déterminé !

« Éson faillit se ruer sur l'assassin de sa famille. Mais il était trop atterré pour réagir et les gardes de Pélias s'étaient emparés de lui. Sans doute avaient-ils profité de la nuit pour se rendre maîtres du palais. Le roi secoua la tête, incrédule.

« — Ainsi, c'est ma place que tu voulais ! Pourquoi ne m'as-tu pas demandé...

« — De me la céder ? Me l'aurais-tu donnée ?

« — Pourquoi pas ? Après tout, tu es mon frère et...

« — Ton demi-frère, rectifia Pélias. Tu oublies que nous n'avons pas la même mère. Et que tu es mon aîné de quinze ans. Il est temps que le pouvoir change de main !

« — Voler le trône ne te suffisait pas ? gronda Éson. Il te fallait aussi tuer ma femme et mes enfants ?

« — Bien sûr ! affirma le meurtrier en désignant à ses pieds les quatre corps sans vie. En grandissant, l'un de tes fils m'aurait réclamé le trône. Quant à Alcimède, elle aurait pu attendre un enfant ! Je ne voulais prendre aucun risque.

« Le regard perçant de Pélias fit le tour de la pièce.

« — D'ailleurs, ajouta-t-il, je crois savoir qu'elle a eu récemment un bébé. Et ce bébé, nous ne l'avons pas encore trouvé.

« — Il est mort le mois dernier, mentit Éson. Une fièvre foudroyante. Mes hommes te le confirmeront.

« — Je doute qu'ils puissent le faire ! répliqua l'autre en éclatant de rire. Il nous a fallu les éliminer un à un pour arriver jusqu'à toi.

« — Tu es une brute ignoble ! se révolta Éson en domptant son chagrin. Si tu ordonnais à tes hommes de me lâcher...

« — Vraiment ? Eh bien, lâchez-le.

« Éson se retrouva libre – mais sans arme, et face à un adversaire qui brandissait un glaive. Malgré cela, il se précipita sur lui en hurlant :

« — Tue-moi, lâche assassin ! Achève ta misérable besogne !

« Pélias se contenta de frapper son frère au visage, du plat de son épée. Éson, qui n'était plus très jeune, s'effondra.

« — Te tuer ? À quoi bon ? dit l'usurpateur en haussant les épaules. Tu ne représentes plus de danger pour moi. Ton temps est fini, Éson.

« — Mon peuple se révoltera !

« — Je lui apprendrai vite qui est désormais le maître d'Iolkos. Crois-moi, il pliera. Vois-tu, Éson, les peuples sont plus dociles qu'on pense, surtout face à la jeunesse et à la force ! Emmenez-le hors de la ville ! ordonna-t-il à deux de ses hommes. Et vous autres, fouillez les demeures de la cité et tuez les enfants qui ont moins d'un an.

« — Que dis-tu ? se révolta Éson. Mais pourquoi ?...

« — Parce que je crains que tu n'aies menti et que ton dernier-né en ait réchappé. Allez ! Que tout soit fait comme je l'ai dit !

« Éson n'eut même pas le droit d'enterrer sa femme et ses enfants : il fut exilé sur-le-champ. Et quand, le lendemain, il voulut se rendre au mont Pélion où il espérait retrouver le bébé rescapé, il s'aperçut qu'il était suivi et espionné par des hommes à la solde du nouveau roi. Il revint dans la cabane où il était désormais condamné à vivre et il prit les dieux à témoin :

« — Ainsi, se lamenta-t-il, je ne pourrai pas revoir le seul fils qui me reste ! Ni même savoir s'il est vivant !

« La même nuit, on gratta à la porte de sa chaumière. Il alla ouvrir, moins alarmé qu'intrigué.

« — Lysie ! s'exclama-t-il en apercevant la silhouette de la vieille femme.

« Elle semblait épuisée. Un faible sourire éclairait son visage défait par les larmes.

« — Seigneur, j'ai obéi et réussi : votre dernier-né est en sécurité chez Chiron. Le centaure est seul à connaître son identité.

« — Et tu es parvenue à quitter Iolkos ? N'as-tu pas été suivie ?

« — Je suis trop âgée pour qu'on se méfie de moi. C'est pour cela que j'ai pu quitter la ville hier, avec l'enfant caché sous mes vêtements. J'ai marché de longues heures pour rejoindre le mont Pélion. Ah, Seigneur, quel malheur ! Tant d'innocents assassinés ! Et ce faux roi qui règne déjà par la terreur...

« — Viens te reposer, brave Lysie.

« C'était trop d'émotions d'un coup pour la vieille servante : Éson la trouva morte à l'aube. Il fut le seul à l'ensevelir et à la pleurer.

« Par la suite, le roi déchu vieillit, solitaire, dans sa retraite proche des murs d'Iolkos. Par prudence, il ne se rendit jamais sur le mont Pélion ; il craignait que son frère ne découvre cet enfant qui lui avait échappé. »

Orphée acheva son récit en plaquant trois accords nostalgiques sur sa lyre. Un long silence recueilli s'installa, que Thésée rompit :

— Le vieil Éson vit encore ! affirma-t-il. Il n'habite pas loin d'ici.

— Et Pélidas, l'usurpateur, règne toujours ! ajouta tristement

Héraclès.

Jason, lui, était resté songeur. Il demanda enfin à Chiron :

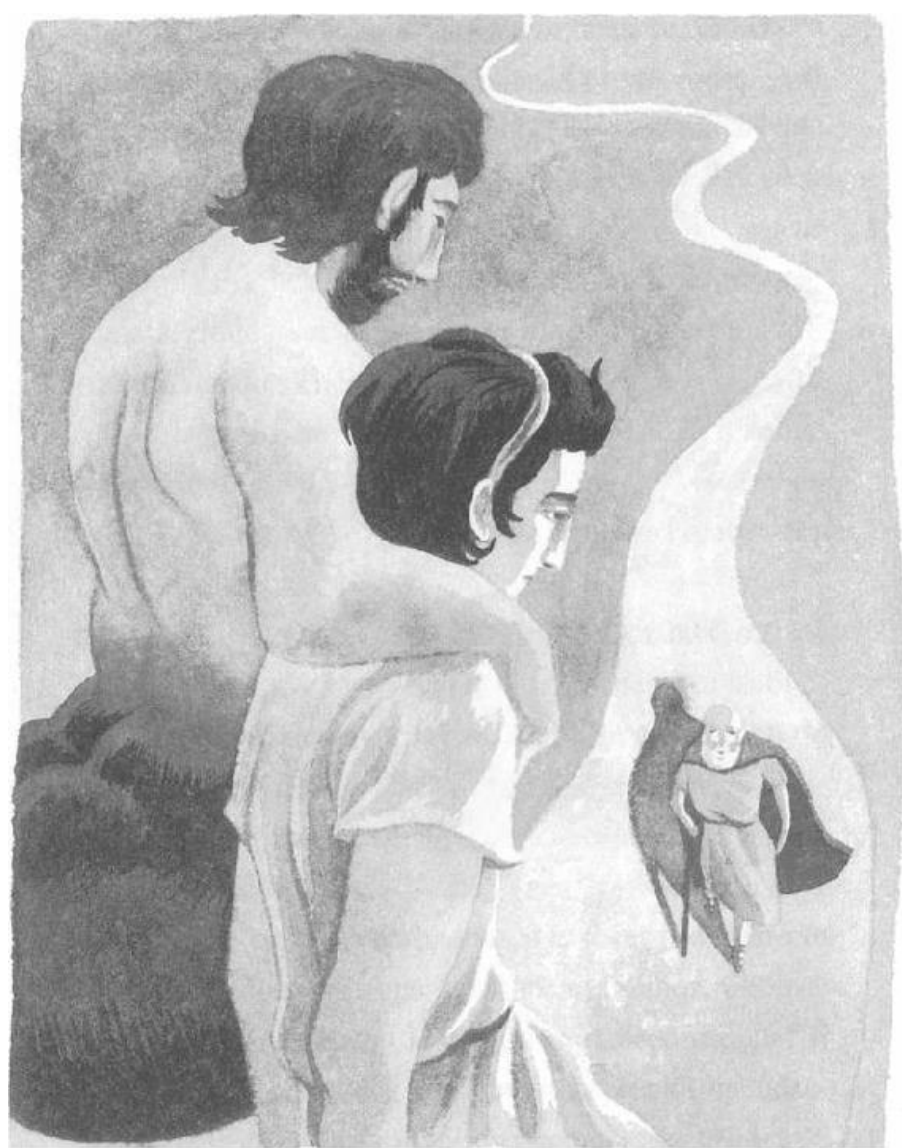
— Et qu'est devenu ce fils rescapé, le bébé qu'on t'a autrefois confié ?

— Il a beaucoup grandi, soupira le centaure. Il a vingt ans aujourd'hui.

Jason n'osait comprendre. Jusqu'ici, il s'était cru orphelin. Il savait que sa mère était morte et que Chiron l'avait recueilli. Il avait grandi parmi les fils des princes auxquels le centaure apprenait la médecine, la justice, l'art militaire et la musique.

— Le fils d'Éson, c'est toi ! annonça enfin Chiron. Oui, Jason : tu es l'héritier légitime du trône d'Iolkos !





II

JASON, FILS DU ROI ÉSON

DES VIVATS JAILLIRENT parmi les convives :

— Jason, tu es donc fils de roi ?

— Bienvenue ! Tu fais partie des nôtres !

— Gloire et longue vie à l'héritier du roi Éson ! Jason balaya ces compliments superflus. Orphée réaccordait son instrument, afin d'improviser une ode en hommage à son ami. D'un geste, Jason l'arrêta.

— Plus tard, Orphée, s'il te plaît.

Aux yeux du poète, chaque occasion méritait un chant. Parfois, le moment était mal choisi. C'était le cas ici. S'adressant à Chiron, Jason s'écria :

— Pourquoi m'as-tu caché la vérité si longtemps ?

— D'abord pour rester fidèle à mes engagements. Conformément aux vœux de tes parents, je t'ai éduqué sans révéler ton identité. Je voulais ensuite assurer ta sécurité. D'ailleurs, précisa le centaure en s'adressant aux invités, je vous demande la plus grande discrétion. Si Pélías apprenait que le cadet d'Éson est toujours en vie...

— Qu'il vienne ! s'écria Jason avec fougue. Ainsi, je pourrai me mesurer à lui ! Venger ma mère et mes frères !

— Et en le tuant, ajouta Thésée, tu récupérerais le trône qu'il t'a dérobé !

— C'est vrai, approuva Hylas, le jeune ami d'Héraclès. Après tout, tu es le souverain légitime d'Iolkos !

— Non, objecta Jason. C'est mon père. Si j'affronte Pélías, ce sera pour lui rendre le trône !

Chiron leva la main pour calmer les esprits.

— Comment ? gronda-t-il. C'est ainsi que vous mettez mon enseignement en pratique ? Vous voulez répondre à la violence par la violence ?

— La sienne serait légitime ! protesta Héraclès.

Le géant leva sa massue pour faire comprendre à Jason qu'il pouvait compter sur lui. Il prit les autres à témoin et reprit :

— Nous sommes tous avec toi, Jason ! Tu n'as qu'un mot à dire, et ce soir, Pélias sera déchu et vaincu !

Héraclès était la droiture même. Il n'avait qu'un défaut : il pensait tout pouvoir résoudre par la force.

— Chiron, qu'en penses-tu ? demanda Jason.

Le centaure se contenta de sourire.

— Tu as vingt ans. Je n'ai plus de conseils à te donner, sinon celui-ci : efforce-toi de mettre en pratique ce que je t'ai appris.

Jason réfléchit et s'adressa aux convives réunis :

— Votre fidélité et votre appui me touchent, mes amis. Mais je répugne à détrôner mon oncle en l'assassinant. C'est une mauvaise manière de commencer à gouverner.

Se tournant vers Chiron, il reprit :

— Voilà pour le secret. Mais il reste encore une surprise, n'est-ce pas ?

— Oui. Eh bien justement, la voici. C'est la visite de quelqu'un qui voulait être là pour tes vingt ans.

Le centaure désigna, au bas de la vallée, le chemin qui serpentait vers le mont Pélion. On y distinguait, au loin, la silhouette d'un homme âgé qui se dirigeait vers eux. Il marchait lentement en s'aidant d'un bâton. Jason s'élança et courut vers le vieillard ; il avait deviné de qui il s'agissait avant de pouvoir détailler ses traits.

— Éson... mon père !

— Jason ! Je n'espérais plus te revoir.

Ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre. Le souverain pleurait en serrant son fils contre lui. Mais c'étaient des larmes de joie. Le père de Jason paraissait bien âgé. La solitude, l'attente et les souvenirs qu'il ruminait depuis vingt ans l'avaient prématurément vieilli.

— Ces retrouvailles doivent être immortalisées ! déclara Orphée en brandissant sa lyre. Je connais un chant de louanges aux dieux qui...

— S'il te plaît, plus tard, le supplia Jason.

Le vieux roi considérait son fils avec fierté.

— Tu es un homme, à présent !

— Et toi, mon père, tu es le roi d'Iolkos ! Chiron vient de me raconter comment ma mère et toi l'avez chargé autrefois de me recueillir et de m'élever. Je vais de ce pas me présenter à Pélias et le sommer de te rendre ce pouvoir qu'il a usurpé !

— Ce pouvoir, je n'en veux plus ! répondit Éson avec amertume. Je n'ai plus l'âge de gouverner. Et je n'en suis plus digne. Je te cède volontiers mon trône. Mais ton oncle n'est pas près de te le donner. C'est un fourbe dont tu dois te méfier.

À cet instant, Chiron leur adressa de grands signes : dans la vallée, un cavalier se dirigeait vers eux au galop.

Quand l'inconnu arriva à l'entrée de la grotte du centaure, Jason et

son père avaient rejoint le groupe des invités.

— À en juger par sa tenue, nota Orphée à voix basse, c'est l'un des soldats de la garde personnelle de Pélias.

L'homme arrêta sa monture et cria :

— Le grand roi Pélias, le bien-aimé souverain d'Iolkos, donne demain soir en son palais une grande fête en l'honneur de Poséidon, le dieu des Mers ! Il y convie les jeunes gens et les jeunes filles nobles des vallées et des villes voisines ! Il compte sur votre présence !

Sans attendre de réponse, le cavalier fit volte-face et repartit pour propager la nouvelle.

— Qu'il ne compte pas sur moi ! gronda Héraclès. Je serais un convive très désagréable !

— Pas question que j'aille régaler ce traître de mes chants ! ajouta Orphée.

— Eh bien moi, dit Jason, j'irai.

Ses amis le considérèrent avec appréhension. Éson le saisit aux épaules.

— Ne commets pas d'imprudence !

— Rassure-toi, mon père. Pélias ignore que l'héritier du trône a survécu. Donc je ne risque rien.

— Alors je t'accompagnerai ! décida Orphée. Dans ce nid de vipères, tu pourras compter sur mon appui.

Jason réprima un sourire. S'il avait besoin d'un coup de main, c'est à Héraclès ou à Thésée qu'il aurait fait appel. Certes, Orphée était son ami le plus proche, mais c'était aussi le plus délicat et le plus faible !

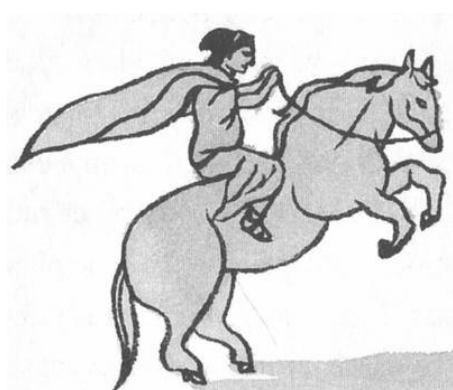
— Non. Je préfère y aller seul. On ne fera pas attention à moi. Je veux voir cet assassin de mes propres yeux.

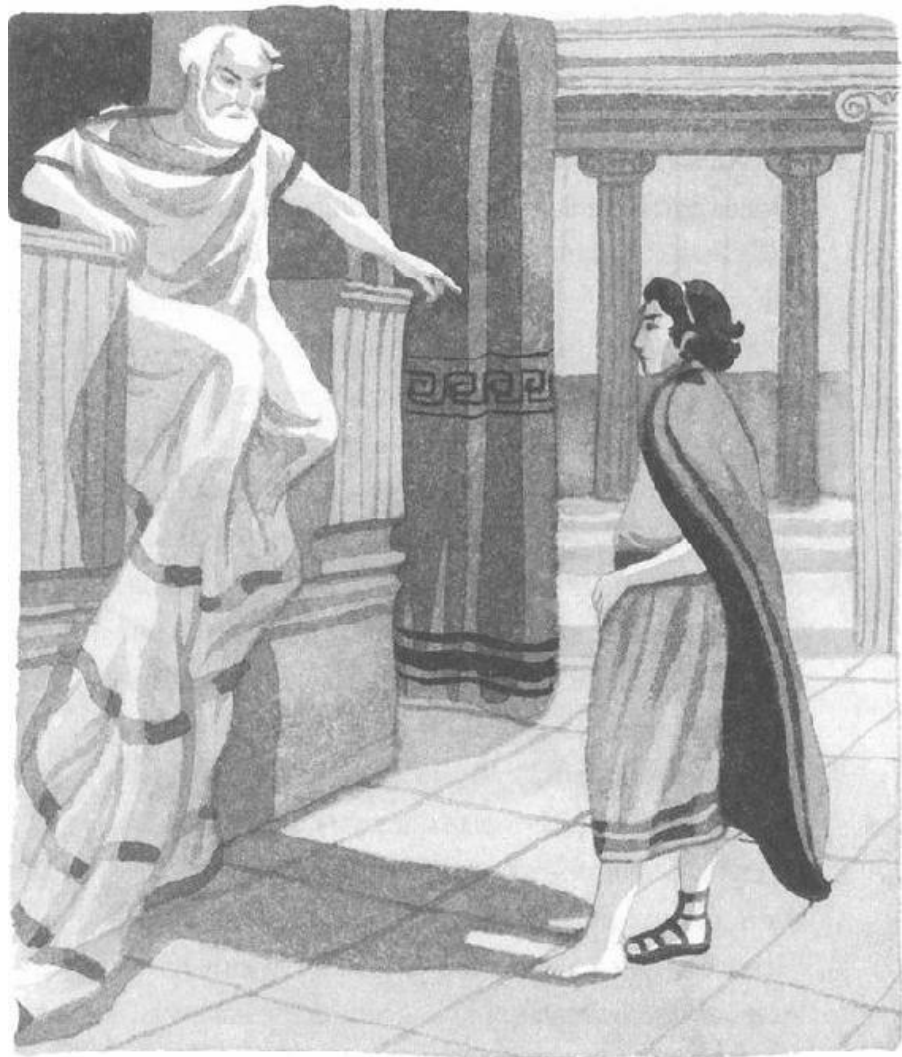
Il serra les poings pour mieux contrôler sa colère.

— Je t'en conjure, mon fils, répéta le vieil Éson d'une voix tremblante. Ne lui révèle pas ton identité !

— Même s'il apprenait qui je suis, fit Jason en haussant les épaules, il n'oserait pas me supprimer devant ses invités. Ni me retenir en otage, puisque je serai son hôte. Mais rassure-toi, mon père, je ne lui dirai pas qui je suis.

— Voilà vingt ans que j'attendais de te revoir, soupira le vieux roi. Je ne veux pas te perdre une seconde fois.





III

PÉLIAS CONSULTE L'ORACLE

AU MÊME MOMENT, à une journée de marche de là, le roi Pélias se trouvait à Delphes, au cœur du plus beau temple de la Grèce. L'édifice avait été construit autour d'une crevasse d'où s'échappaient des fumerolles. Là, assise sur un trépied entouré de laurier, une vieille femme, le visage léché par les nuées, semblait dans un étrange état d'exaltation. C'était la pythie, qui, affirmait-on, communiquait ainsi avec Apollon. Le dieu lui soufflait les réponses aux questions que posaient les voyageurs. Parfois, elle se relevait et lançait un cri ; d'autres fois, en transes, elle bredouillait des mots inintelligibles. La pythie transmettait les paroles d'Apollon sans en comprendre elle-même le sens !

Des dizaines de personnes faisaient la queue, munies de provisions. Pélias passa devant elles pour rejoindre la prêtresse ; trois hommes en toge blanche l'empêchèrent d'approcher. Il se rebiffa :

— Je suis le roi d'Iolkos. Et je viens interroger la pythie !

— Que tu sois souverain ou paysan, tu n'iras pas plus loin, avertit l'un des gardiens. Nous sommes les prêtres d'Apollon, et c'est à nous que tu dois poser les questions. Nous seuls pourrons te répéter ce que le dieu murmure à la pythie !

— Soit ! admit Pélias en tirant des pièces d'or de sa bourse. Alors voici ma question : combien de temps vais-je encore régner ?

Le deuxième prêtre eut un sourire de mépris. La réputation de Pélias s'était étendue jusqu'à Delphes, chacun connaissait les crimes dont il s'était rendu coupable.

— Attends-moi ici, ordonna le troisième prêtre.

Il se dirigea vers la pythie, attendit qu'elle reprenne ses esprits et chuchota à son oreille. La femme parut à peine entendre ce qu'on lui disait. Hébétée, elle ne cessait de hocher la tête.

— Eh bien ? s'impatienta Pélias.

— Il faut attendre, expliqua l'un des prêtres.

— Combien de temps ?

— Parfois, le dieu Apollon communique la réponse aussitôt. D'autres

fois, il se manifesta le soir. Ou le lendemain. Ah... je crois qu'il s'exprime !

De nouvelles fumées venaient de jaillir d'entre les pierres. La pythie y plongea son visage. Elle resta longtemps prostrée, à psalmodier des mots sans suite, comme étourdie par le brouillard qui montait du cœur de la terre. À deux pas d'elle, l'un des prêtres, à l'affût de tout ce qu'elle proférerait, finit par s'écarter. Il rejoignit Pélías et lui annonça :

— *Méfie-toi de celui qui n'a qu'une sandale,*

Il veut récupérer ce que tu as volé.

— Comment ? s'étonna le roi. Qu'est-ce que c'est ?

— C'est ce qu'Apollon a transmis à la pythie. C'est la réponse à ta question.

— Ce n'est pas une réponse, c'est une énigme ! Quel est le nom de « celui qui n'a qu'une sandale » ? Est-ce que je le connais ? Fait-il partie de mon palais ?

— Nous l'ignorons, répliqua un autre prêtre. Nous sommes là pour recueillir les paroles du dieu, pas pour en deviner le sens.

— Je voulais un chiffre ! Un nombre d'années, même approximatif !

— Nous ne pouvons pas nous substituer à Apollon, dit sèchement le dernier prêtre. C'est le seul message qu'il a livré. Tu devras t'en contenter. À présent, laisse la place aux autres.

Mécontent, Pélías dut repartir.

Il rumina sa déception pendant le trajet du retour, déplorant d'avoir consacré tant de temps et d'argent pour une information si maigre. De retour au palais, son attention fut vite accaparée par les préparatifs du banquet.

Le lendemain, en fin d'après-midi, Jason fit ses adieux à Chiron. Il avait revêtu pour la circonstance ses plus beaux vêtements et s'était muni d'une simple épée. Comme le soleil déclinait, il interrompit le chant d'adieu qu'Orphée avait à peine entamé.

— À mon retour, tu composeras une ode à l'occasion de nos retrouvailles ! dit-il pour le consoler.

En dévalant la pente du mont Pélion, il admira la mer qui s'étendait jusqu'à l'horizon, seulement émaillée çà et là de quelques îles semblables à des points de suspension. Plus d'une fois, le regard perdu vers l'orient⁽¹⁾, il s'était demandé jusqu'où l'eau s'étendait. Jusqu'ici, seuls quelques marins téméraires avaient atteint le fameux Hellespont, ce large canal naturel qui, affirmait-on, permettait d'accéder à une autre mer, immense, et à des contrées inconnues. Les rares navigateurs à s'y être risqués n'étaient jamais revenus.

Au détour du sentier, il aperçut au loin le port d'Iolkos, niché au creux d'une baie. C'était la première fois qu'il s'y rendait. Aussi, il fut

surpris de constater que le chemin devait franchir un large torrent. Face au flot tumultueux se tenait un vieux berger avec ses moutons. En apercevant Jason qui se risquait dans l'eau, il leva son bâton.

— Prends garde, jeune homme, les flots de l'Anauros vont t'emporter !

— Ne peut-on le passer à gué ?

— D'ordinaire, oui. Mais l'orage de cette nuit a gonflé le fleuve. Ce matin, en m'y risquant, j'ai perdu une bête !

— Me crois-tu aussi faible que tes moutons ? répliqua Jason en riant.

Il se serait humilié en hésitant devant ce vieil homme. Et puis il n'avait pas le choix : il devait rejoindre Iolkos avant la tombée de la nuit. Il s'élança dans l'Anauros !

Bientôt, il eut de l'eau jusqu'à la poitrine. La puissance des vagues menaçait de le déséquilibrer et de l'entraîner au loin. Quand la profondeur diminua, il se crut tiré d'affaire. Mais alors qu'il ne se trouvait qu'à quelques pas de l'autre rive, l'une de ses sandales se bloqua entre deux rochers. Il se dégagea d'un geste brusque... et elle se détacha !

Il se précipita pour la récupérer, mais c'était trop tard : emportée par le courant, la sandale était maintenant perdue.

— Me voilà bien avancé ! grommela-t-il.

Pendant une heure, il marcha ainsi, clopin-clopant, en pestant contre les cailloux du chemin qui lui déchiraient la plante du pied.

Arrivé à Iolkos, il dut traverser le marché. La foule y était encore dense. Plus d'une fois, les passants se retournèrent vers ce jeune étranger si bien vêtu qui marchait avec une seule sandale au pied !

Parvenu à l'entrée du palais, il se fit confisquer son épée par les soldats. Le maître des lieux ne prenait aucun risque.

La salle principale abritait moins de trente personnes. Pélias était si peu populaire que la plupart des gens invités avaient décliné son offre.

Assis sur son trône, le roi était en grande conversation avec ses conseillers. En voyant Jason entrer, des jeunes filles lui firent signe de venir les rejoindre. Très vite, il le regretta : elles chuchotaient entre elles et le regardaient en riant. Jusqu'ici, Jason avait fréquenté peu de filles. Il se sentait ridicule avec son pied déchaussé. Et puis en parcourant des yeux les murs du palais, sa colère renaissait : ce lieu appartenait à son père, pas à cet imposteur doublé d'un assassin !

À présent, Pélias abreuvait de reproches un adolescent qui, assis auprès du trône, baissait piteusement la tête.

— Tu es mou et trop indulgent, Acaste ! rugissait-il. Je ne te vois vraiment pas un jour gouverner Iolkos !

Enfin, se tournant vers sa cour, il ordonna de faire silence. Puis il rejoignit la table dressée et déclara à ses hôtes :

— Avant de prendre place, présentez-vous à moi ! Pour cela, je veux que vous résolviez une énigme. Commençons par toi, jeune fille ! ajouta-t-il en désignant la voisine de Jason. Voici une charade...

Jason frémit. Saurait-il faire face à son oncle ? S'il répondait mal à sa question, ne deviendrait-il pas la risée des invités, lui qui était pourtant leur souverain légitime ?

Bientôt, ce fut son tour. La rage au cœur, il s'avança et s'inclina devant Pélías. Puis il releva la tête et le fixa dans les yeux. Le roi fronça les sourcils et demanda d'une voix rogue :

— Qui es-tu ?

— Un élève du centaure Chiron. Je m'appelle Jason.

— Jason ? Ce nom ne me dit rien. Pourtant, il me semble t'avoir déjà vu.

Soudain, Pélías découvrit que ce jeune inconnu lui rappelait : son demi-frère ! Certes, Jason avait vingt ans de moins qu'Éson à l'époque où il l'avait banni, mais la parenté des traits était si évidente qu'il recula, impressionné. Avait-il affaire à un revenant ? Ou à l'un des fils du roi déchu ? Impossible : autrefois, il avait tué la femme et les enfants d'Éson de ses propres mains ! Mais si le vieux roi avait menti ? Et mis en sécurité ce bébé dont il avait toujours redouté l'existence ?

Le regard de Pélías tomba sur les pieds de son hôte. L'un d'eux était nu ! Muet de surprise, il sursauta. De son côté, Jason crut que sa tenue négligée avait choqué le roi.

— Je suis navré, seigneur. J'ai stupidement perdu une sandale en traversant l'Anauros !

Pélías se moquait de cette justification. La prédiction de la pythie lui revint aussitôt en mémoire :

« Méfie-toi de celui qui n'a qu'une sandale, Il veut récupérer ce que tu as volé. »

Aussitôt, il comprit : c'était le fils d'Éson ! Il avait profité de cette invitation pour s'introduire dans le palais ! D'ailleurs, malgré le sourire de convenance qu'il affichait, Jason dardait sur le roi un regard plein de haine. Si ses yeux avaient été des poignards, Pélías serait mort sur-le-champ ! Nul doute qu'un jour prochain ce garçon allait l'assassiner et reprendre le trône ! Sauf si, au moyen d'une ruse, il le supprimait. Mais comment faire sans déclencher un scandale ou la rigueur des dieux ?

Saisi d'une inspiration subite, Pélías lança :

— Répondras-tu, Jason, à la question que je vais te poser ?

— Seigneur, je vais essayer.

Pélías réfléchissait à la vitesse de l'éclair. Jason semblait franc et sincère, il lui fallait en profiter. Lui demander s'il était le fils d'Éson ? Inutile. S'il venait lui reprendre le pouvoir ? Jason répondrait oui et Pélías serait bien avancé. Non, il allait lui tendre un piège. Et l'obliger

à y tomber !

Pour être entendu de tous les convives, il jeta d'une voix forte :

— Jason, que ferais-tu si tu étais à ma place et si l'on t'avait prédit que l'un de tes invités conspirait contre toi ?

Un silence de mort suivit la question. Les convives se tournèrent les uns vers les autres. Aucun doute, l'un d'eux allait périr ! Car Jason allait forcément répondre : « Si je savais de qui il s'agit, je le ferais tuer aussitôt ! »

Mais Jason se souvint que Chiron méprisait la violence et jugeait la vengeance réservée aux dieux. Se laissant guider par l'instinct, il lança :

— Cet hôte, seigneur... je l'enverrais chercher la Toison d'or !

La Toison d'or, Jason en avait à peine entendu parler. Il savait qu'il s'agissait d'un trésor lointain. Cette réponse vague lui permettrait de gagner du temps et de ne prendre aucun risque.

Cette réplique inattendue décontenança le roi. À y bien réfléchir, il pouvait l'exploiter. Et se permettre d'écarter Jason du trône ! Du doigt, il le désigna.

— Je sais qui tu es, Jason ! gronda-t-il. Tu es le fils d'Éson ! Je sais aussi que tu veux prendre ma place !

Dans l'assemblée, ce fut un tollé. Aux cris de soulagement des convives se mêlait l'effroi. Car si aucun d'eux n'était en cause, du sang allait toutefois couler. Jason, lui, était stupéfait. Comment Pélías avait-il pu deviner la vérité ? Profitant de l'effet de surprise, le roi reprit :

— Dis-moi que je mens !

Jason redressa fièrement le buste et déclara :

— Non. Je suis le fils d'Éson. Et ce que tu dis est vrai !

— Eh bien, répliqua aussitôt Pélías, tu as choisi sans le savoir l'épreuve que tu dois affronter. Pars et rapporte-moi la Toison d'or ! Quand tu reviendras avec elle, j'en fais ici le serment...

Le roi considéra l'assemblée avant d'achever :

— ... je te rendrai aussitôt et le trône, et tes biens !

Le roi était soulagé : il savait que ce jeune imprudent ne voudrait pas perdre la face. Il accepterait ce défi. Et ne reviendrait jamais !

Les deux hommes se mesurèrent du regard. Celui du roi Pélías était goguenard et assuré. Mais celui du fils d'Éson était plus farouche que jamais. D'un ton rageur et décidé, il répondit en prenant la cour à témoin :

— Prends garde, Pélías. Car je rapporterai la Toison. Ce jour-là, tu redeviendras mon sujet. Et tu paieras pour les crimes que tu as commis.

Sur ce, il fit volte-face et s'éloigna dans un silence respectueux. En passant devant le groupe des jeunes filles qui l'avait accueilli

précédemment, il vit que leur regard avait changé : il n'y avait plus d'ironie, mais une lueur d'admiration qui lui réchauffa le cœur.

Après avoir réclamé son épée aux gardes de l'entrée, Jason s'éloigna du palais d'un pas ferme, sans se retourner. Il savait que la plupart des habitants d'Iolkos le suivaient des yeux. Et bien qu'il ne soit chaussé que d'une sandale... il prenait grand soin de ne pas boiter !





IV

L'HISTOIRE DE LA TOISON D'OR

— LA TOISON D'OR ? Tu t'es engagé à rapporter la Toison d'or à Pélidas ?

Chiron semblait consterné. Revenu près de la grotte du centaure, Jason y avait à nouveau convié ses amis. Il leur avait relaté les événements de la veille. Soucieux, il s'adressa au centaure :

— Était-ce une erreur ? À ma place, qu'aurais-tu répondu ?

— Je l'ignore. Après tout, tu as peut-être eu raison.

— Cette Toison existe, n'est-ce pas ?

— Oui. Mais elle se trouve très loin, en Colchide, une terre inconnue d'Orient !

Orphée fit glisser ses doigts sur sa lyre et ajouta :

— Et celui qui la détient, le roi Aeétès, refusera de te la céder !

— Que de tracas ! grommela Héraclès. Pourquoi n'as-tu pas tué ton oncle et repris ce trône qui te revient ?

— Cette Toison est bien la peau d'un béliet magique ? demanda Jason à Chiron.

— C'est une longue histoire, soupira le centaure. Orphée la connaît aussi bien que moi. Demande-lui de te la raconter.

— Oui ! s'écria Héraclès. Chante-nous le récit de la Toison d'or !

— Soit, dit Orphée, ravi, en accordant sa lyre.

Après un regard complice vers Jason, il entonna :

— Il existait dans le royaume de Béotie un roi, Athamas, qui avait un garçon et une fille : Phrixos et Hellé. Athamas avait divorcé et s'était remarié avec une jeune fille prénommée Ino. Hélas ! Ino se mit très vite à détester ces enfants qui n'étaient pas les siens. Elle chercha le moyen de s'en débarrasser.

« Elle acheta la complicité de six femmes, qui, pendant l'hiver, grillèrent en secret les grains de blé destinés à être semés. Les graines

n'avaient pas changé d'apparence et au printemps, les fermiers les plantèrent sans se méfier.

« Bien sûr, cet été-là, aucun épi ne germa !

« Athamas redoutait la famine. Il voulut savoir pourquoi les dieux avaient décidé de punir son royaume. Il envoya des gens consulter la pythie de Delphes. Mais la perfide Ino, en échange d'or, persuada les ambassadeurs de mentir sur la réponse de l'oracle. Ils affirmèrent qu'Apollon avait répondu :

“ Les dieux fâchés exigent un sacrifice humain, Il faut tuer les deux enfants du souverain. ”

« Athamas était désespéré. Pour sauver son peuple, il se résigna à tuer Phrixos et Hellé. Mais Zeus, scandalisé par la supercherie d'Ino, décida de sauver les deux petits innocents. De l'Olympe, il leur envoya un bélier magique, appelé Chrysomallus, un animal pourvu de larges ailes et dont la toison n'était pas en laine mais en or. Au moment où Athamas s'apprêtait à tuer ses enfants, le bélier apparut. Il les fit monter sur son dos et s'envola avec eux vers l'orient !

« Le voyage était long, périlleux.

« Quand Chrysomallus arriva au-dessus du détroit qui sépare l'Europe et l'Asie, Hellé voulut admirer le paysage. Elle se pencha et tomba ! Malgré tous les efforts du bélier de Zeus et de Phrixos, la jeune fille fut précipitée dans la mer et périt, noyée.

« Son frère baptisa ce lieu du nom de sa sœur disparue... »

— ... L'Hellespont ! précisa Persée.

— Oui, approuva Héraclès. Et rares sont les navigateurs à s'être risqués jusque-là !

Irrité, Jason interrompit ses amis et se tourna vers Orphée.

— Tout cela ne nous apprend pas où se trouve la Toison d'or !

Trop content de cet encouragement déguisé, le poète reprit :

— Chrysomallus emporta Phrixos à la frontière du monde connu : en Colchide, au bord du Caucase, dans le pays du roi Aeétès, fils du dieu du Soleil : Hélios ! Phrixos fut accueilli en triomphe à Aea, la capitale, grâce au bélier fabuleux, qui était un cadeau des dieux. Le souverain lui accorda même en mariage sa première fille, Chalciopé.

« Reconnaisant de tant de bienfaits, Phrixos décida de sacrifier le bélier à Zeus et offrit sa toison au roi Aeétès, son bienfaiteur.

« Celui-ci suspendit la précieuse peau à un arbre, dans un bois sacré. Depuis ce jour, la Colchide vit dans l'opulence et la paix, grâce à cette toison, cadeau du plus grand des dieux ! »

L'aède⁽²⁾ punctua ses dernières paroles au moyen d'accords harmonieux. Longtemps, les auditeurs restèrent sous le charme. Quand Orphée chantait, les bêtes féroces elles-mêmes s'approchaient pour l'écouter. Seuls les humains, parfois, finissaient par juger ses odes un peu longues.

Rêveur, Jason hochait la tête. Enfin, il murmura :

— Que pourrais-je offrir au roi Aeétès en échange de cette toison ?

— Avant d'y penser, bougonna Chiron, réfléchis aux dangers auxquels tu t'exposeras en te risquant vers la Colchide.

— Des dangers ? demanda Jason. Lesquels ?

— Orphée ne t'a pas tout dit ! révéla le centaure dans un triste sourire. Un terrifiant dragon garde la Toison d'or jour et nuit. Même si le roi Aeétès consentait à échanger son trésor, tu ne pourrais pas tuer le monstre qui en interdit l'accès.

— J'y parviendrai ! affirma Jason.

— Il te faudra alors affronter de dangereux sortilèges. Car la deuxième fille d'Aeétès possède des dons dangereux.

— Il a une autre fille ?

— Oui : Médée. Et elle est magicienne, comme sa tante, Circé, la sœur de son père !

— J'en viendrai à bout, assura Jason. Je n'ai pas peur des sorcières.

— Et les dieux ? demanda Chiron. Ne crains-tu pas leur colère ?

Cette fois, le jeune homme parut hésiter.

— Les dieux ? Que veux-tu dire ?

— Tu oublies que la Toison d'or provient du bélier de Zeus ! Crois-tu que le dieu des dieux acceptera que son cadeau change de mains ?

— Tu as raison. Je l'ignore.

Après mûre réflexion, Jason déclara :

— Pour le savoir, je n'ai qu'un moyen : essayer ! Si je parviens à rapporter la Toison à mon oncle, c'est que Zeus n'y est pas opposé.

Dérouté par un tel entêtement, Chiron piaffa d'impatience :

— Crois-tu que le trône d'Iolkos mérite tant d'efforts et de risques ?

Jason ne répondit pas. Ce n'était pas la place de roi qu'il brigait. Il voulait chasser l'imposteur, venger son père et ses frères, rétablir l'honneur de son nom. En relevant le défi de son oncle, il ferait la preuve de son courage. S'il devenait roi, au moins en serait-il digne ! Ce défi, il se l'était lancé à lui-même. Qui sait si Zeus ne lui avait pas soufflé cette réponse quand Pélias l'avait interrogé ?

Il releva la tête et affirma :

— Je partirai !

— Soit, admit Chiron. Et comment feras-tu ?

— Il me faudra une embarcation, bien sûr ! Et quelques hommes.

— J'en serai ! déclara Héraclès en s'avançant. Pour arriver en

Colchide, nous devons longer le Caucase, où Prométhée a été injustement enchaîné par Zeus. Mon rêve serait de le délivrer !

— Délivrer Prométhée ? Voilà bien une autre folie ! fit Chiron en haussant les épaules.

— Moi aussi, je t'accompagnerai, ajouta Thésée. Après tout, je suis un fils du dieu des Mers et cela pourrait t'être utile. Mon ami Pirithoüs viendra aussi. Si tu veux bien de nous.

— Ma foi, le voyage me tente, dit Orphée en caressant sa lyre. Les péripéties d'une longue odyssée renouvelleront mon inspiration !

— Et vous pensez réellement venir à bout, à cinq, des obstacles qui attendent une telle expédition ? s'emporta le centaure. Pour renouveler les vivres et l'eau potable, vous devrez aborder des côtes inconnues et affronter des peuples redoutables ! Au-delà de l'Hellespont vivent, dit-on, des géants à six bras, ainsi que des monstres au visage de femme et au corps d'oiseau !

— Tu as raison, admit Jason. Nous devons être plus nombreux. Je vais recruter un équipage !

— Avec quel navire partiras-tu ? objecta encore le sage Chiron.

Une nouvelle fois, Jason fut pris de court : à Iolkos comme dans les autres ports de la Grèce n'existaient que de simples barques où cinq pêcheurs au plus pouvaient trouver place.

— Il nous faut construire une grande nef ! décréta-t-il.

— Sais-tu que si tu le fais, tu défies Zeus à nouveau ?

Découragé, Jason approuva. Chiron lui répéta ce qu'il lui avait souvent enseigné :

— Si les dieux ont semé tant d'îles en Grèce, s'ils ont pris soin d'isoler les peuples au moyen des mers, c'est parce qu'ils savent que les hommes aiment se battre. En les séparant, ils ont assuré leur sécurité. Voilà pourquoi les embarcations sont si modestes, Jason : pour éviter les longs voyages, les contacts – donc les conflits !

— Je ne cherche pas la guerre. Je veux seulement revenir avec la Toison !

— Si tu débarques en Colchide avec un équipage, expliqua Chiron, je doute que tu sois bien accueilli. On te prêtera d'autres intentions.

— Pourtant, je ne serai pas accompagné d'une armée ! Mon intention n'est pas de conquérir l'Orient !

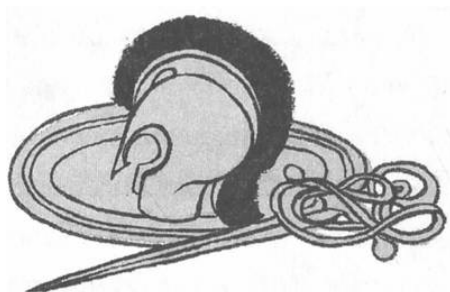
— Peut-être pas l'Orient, mais l'or qui s'y trouve.

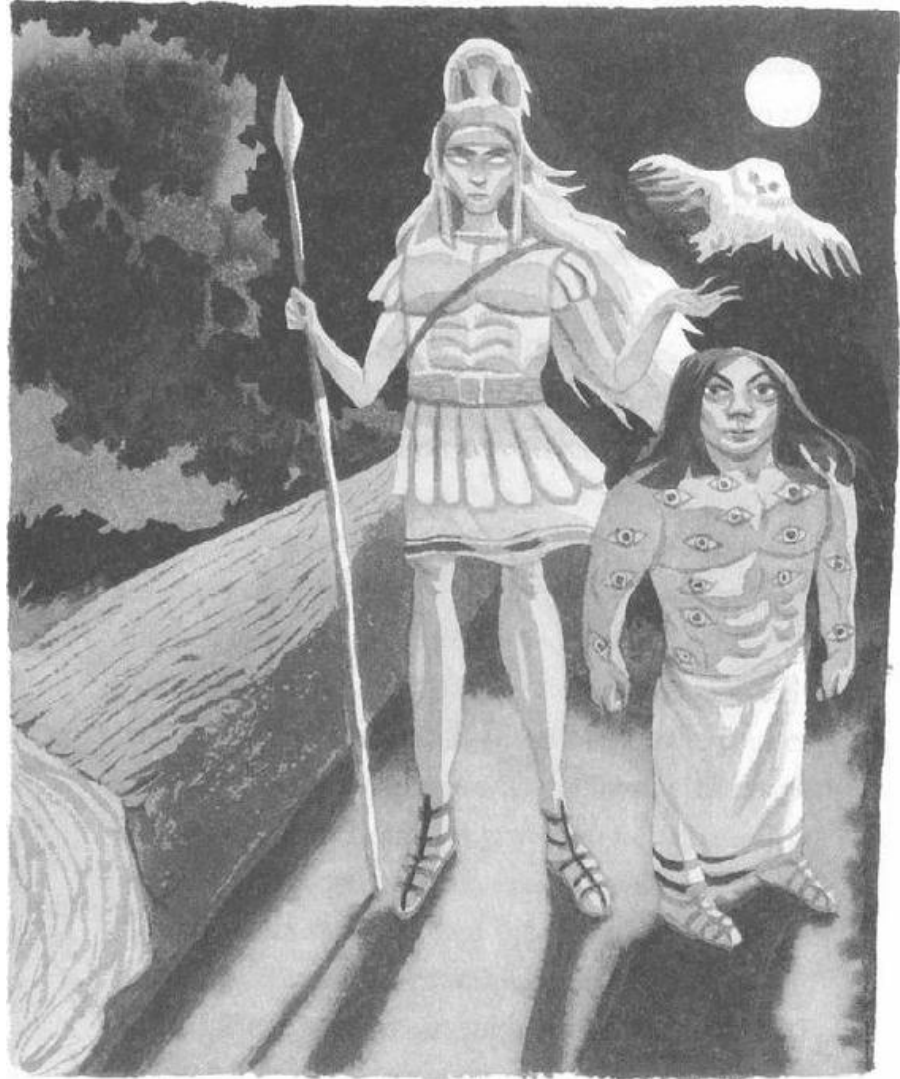
— L'or ?

— Oui. En Colchide coule un fleuve, le Phase, où de l'or est mêlé au sable. Cet or a longtemps été convoité par ceux qui sont partis là-bas. Certains affirment que la Toison d'or est la simple peau d'un mouton. Car c'est avec la peau des moutons qu'on tamise les paillettes d'or du Phase. Voilà pourquoi tes compagnons et toi ferez figure de conquérants.

Jason fronça les sourcils. En effet, cela représentait beaucoup d'obstacles. Il s'apprêtait à peser le pour et le contre, quand son regard accrocha une frêle silhouette voûtée, au loin, qui gravissait péniblement le chemin. C'était son père. Le roi Éson était si heureux de pouvoir revoir son fils qu'il accomplissait maintenant chaque jour le chemin jusqu'à la grotte de Chiron. Est-ce cette vision fugitive qui décida Jason ? Ou peut-être le souvenir du regard que lui avaient lancé les jeunes filles quand il avait quitté le palais ? Après tout, il avait vingt ans. Et il ne se sentait pas prêt à vivre en ermite, dans la modestie, la honte et le dénuement. Il entoura de ses bras ses amis et, souriant calmement, il déclara au centaure, son vieux maître :

— Rien ne m'arrêtera, Chiron : je partirai. Et je rapporterai la Toison.





V

AVEC L'AIDE DES DIEUX...

PARMI TOUTES LES OBJECTIONS que Chiron lui avait opposées, une seule préoccupait Jason : il risquait de défier les dieux. Certes, il redoutait leur colère, mais surtout, il n'aurait rien voulu entreprendre qui leur déplaise. Longtemps, il réfléchit au moyen de savoir si cette expédition pouvait les irriter. Aller à Delphes consulter l'oracle ? Mais saurait-il interpréter la réponse d'Apollon ?

— Le dieu qui est en cause, c'est Zeus ! s'écria-t-il le lendemain à son réveil. C'est donc directement à lui que je dois poser la question !

Trois sanctuaires étaient consacrés à Zeus. Le plus célèbre se trouvait dans la forêt de Dodone : au centre de ce lieu se dressait un chêne doué de la parole, et qui exprimait la pensée et les intentions du maître de l'Olympe.

Dès l'aube, Jason fit ses adieux à Chiron, il passa embrasser son père. Puis il se mit en route vers l'ouest.

Il lui fallut plusieurs jours pour traverser la Thessalie et parvenir en Épire. Quand il parvint enfin à l'orée de la célèbre forêt, le soleil déclinait. Impatient, Jason entra dans les futaies et une fois la nuit tombée, il comprit qu'il s'était égaré. Épuisé, il erra quelque temps dans l'obscurité. Il tentait de trouver un abri, quand il crut discerner une voix qui lui chuchotait :

— *Prends garde, Jason... tu vas me heurter !*

Il buta rudement dans un arbre et tomba. En se relevant, il palpa le tronc – il était d'une largeur impressionnante !

Au même instant, les nuages se déchirèrent et la pleine lune révéla un fabuleux spectacle : Jason se trouvait au centre d'une immense clairière. Et l'arbre qui l'avait arrêté était le plus beau et le plus majestueux qu'il ait jamais vu ! Aucun doute : c'était là le chêne de Zeus ! Est-ce le choc que Jason avait reçu, l'émotion ou l'épuisement ? Il s'écroula à terre et s'endormit comme une masse !

Une vive lueur l'obligea à se relever.

Ébloui, il tenta de distinguer ce qui pouvait produire une lumière aussi intense – même le soleil n'avait pas un pareil éclat ! D'ailleurs, il

faisait toujours nuit : à trois pas, une chouette ululait avec entêtement.

— *Relève-toi, Jason, et regarde !* ordonna une voix inconnue.

Le jeune homme aperçut une jeune fille qui dardait sur lui des yeux étincelants. Elle portait une superbe armure, un casque d'or et brandissait une lance. Maîtrisant mal son émotion, Jason bredouilla :

— Athéna !

— *Oui, confirma-t-elle en souriant, c'est bien moi, la fille de Zeus ! Je connais tes projets, vaillant Jason. Je les approuve. Et je me propose de t'aider dans la conquête de la Toison d'or.*

Jason s'inclina, tremblant de stupéfaction et de joie.

— M'aider ? répéta-t-il.

— *Oui. Regarde !*

De sa lance, la déesse désigna la clairière. Jason étouffa un cri : le chêne, le magnifique chêne qu'il avait heurté, était coupé et son tronc ébranché.

— *Rassure-toi, lui dit-elle, ce n'est pas là le chêne de mon père, mais l'un des arbres sacrés de la forêt. Je l'ai abattu pour que tu façannes avec lui le mât et la proue de ton futur navire.*

— Je peux donc le construire ? demanda Jason.

— *Oui. Et voici celui qui t'en fournira les plans !*

Accroupi aux pieds de la déesse, se tenait un étrange individu. Il semblait occupé à tracer des traits sur un parchemin.

— *C'est le prince Argus, expliqua Athéna. Je lui ai ordonné de concevoir une nef capable d'abriter plus de cinquante hommes. Tu peux lui faire confiance.*

Argus était un humain bien étrange : il avait une centaine d'yeux répartis sur tout le corps ! Il travaillait seulement avec la moitié de ses yeux ouverts et pourtant, sa besogne avançait vite.

— *Pour piloter ton navire, promit la fille de Zeus, je t'enverrai le jeune Tiphys, à qui j'ai appris l'art de naviguer.*

Bientôt, l'architecte tendit la feuille à Athéna, qui, après l'avoir examinée, la confia à Jason.

La déesse le gratifia d'un dernier sourire éblouissant et s'évanouit aussi soudainement qu'elle avait apparu.

Sous le coup de l'émotion, Jason se rendormit aussitôt.

Quand il se réveilla, l'aube se levait. Il s'étira et murmura :

— Ah, quel rêve merveilleux j'ai fait !

— *Non, Jason, tu n'as pas rêvé,* murmura une voix rauque.

Il se leva d'un bond et dut se rendre à l'évidence : le chêne n'était plus là ! À sa place gisait un gigantesque tronc. Et ce tronc lui parlait !

— *Allons, Jason, reprit la voix. Au travail, à présent ! Va chercher tes compagnons, ramène-moi près du mont Pélion et construis ton navire,*

comme Athéna te l'a ordonné.

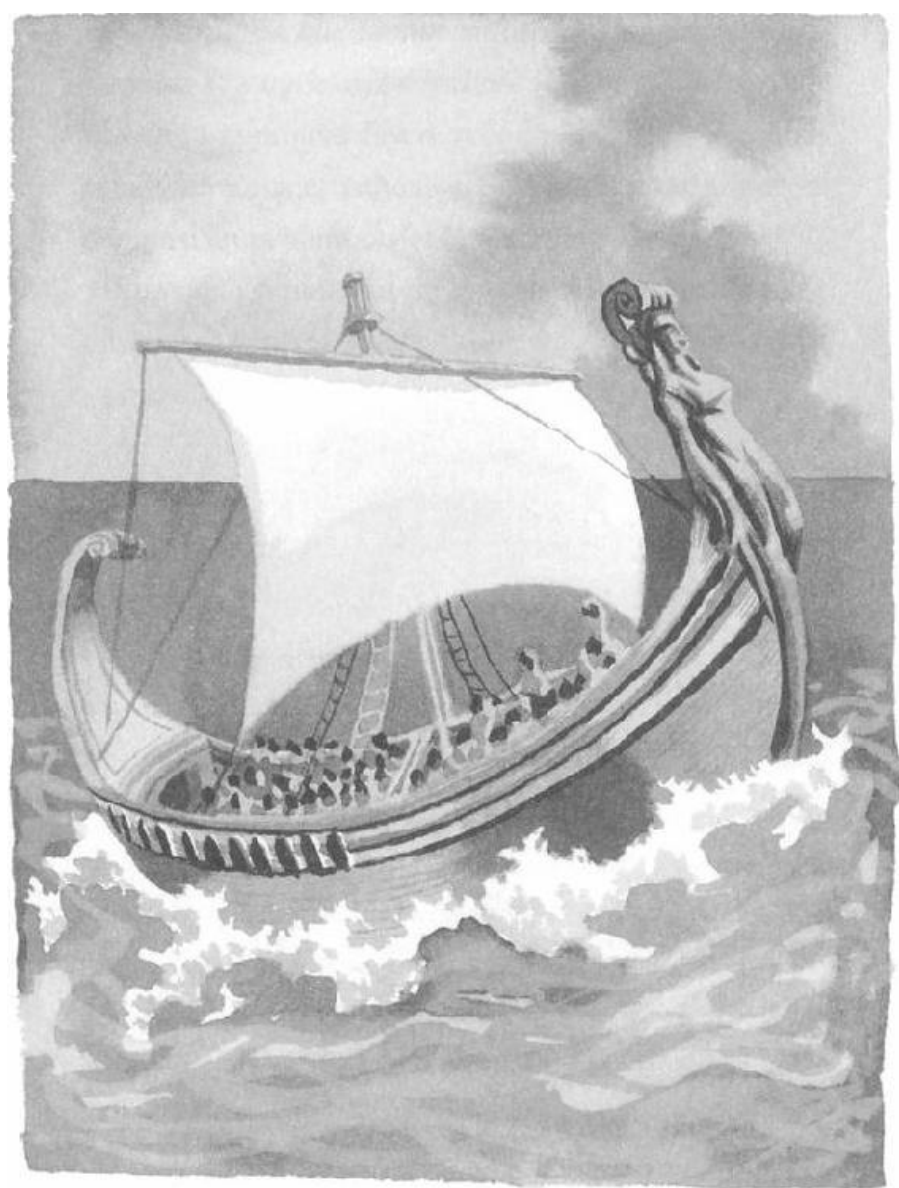
Jason aperçut, près de l'arbre abattu, le plan qu'avait dessiné Argus. Il n'avait donc pas rêvé !

— *Ce navire, poursuit le chêne sacré, tu l'appelleras Argo. En hommage à la ville où l'architecte est né. Et aussi parce que le mot « argos » signifie à la fois « rapide », « agile » et « brillant ».*

— Oui ! approuva Jason, reconnaissant. Je ferai tout cela. Que Zeus et Athéna soient loués pour m'accorder ainsi leurs bienfaits et leur soutien !

Son cœur bondissait de joie : les dieux étaient avec lui.





VI

LE NAVIRE *ARGO*

PREND LA MER !

PLUSIEURS JOURS furent nécessaires pour ramener au mont Pélion le tronc de l'arbre sacré. Jason et ses compagnons entreprirent de le débiter pour en tirer un mât et une figure de proue ; le travail avançait avec une rapidité foudroyante. Le chantier s'était établi au cap de Magnésie. Parfois, Jason hésitait en consultant le plan d'Argus : que pouvait bien signifier ce trait en pointillés ? La nuit suivante, Athéna lui apparaissait alors pour le lui expliquer et lui donner de sages conseils.

Un jour, alors qu'il se rendait dans l'atelier où les femmes de la ville d'Argos tissaient la voile, il fut frappé par l'allure majestueuse et la beauté d'une jeune fille qui, à l'écart, travaillait avec une vitesse stupéfiante.

— Nous ne savons pas d'où elle vient, avoua l'une des tisseuses en la désignant. Mais c'est la plus habile d'entre nous !

En apercevant Jason, l'inconnue lui adressa de loin un sourire confiant. Près d'elle, juchée dans l'ombre sur une poutre, une chouette semblait dominer l'atelier et surveiller le travail de son œil perçant. Aussitôt, Jason sut qu'Athéna elle-même présidait au tissage de la voile de son futur navire !

Alors que les tisseuses et les ouvriers du chantier naval étaient à l'ouvrage, les amis de Jason s'étaient rendus dans toutes les villes de Grèce pour y propager l'information : le prince d'Iolkos, injustement écarté du pouvoir par son oncle Pélias, partait conquérir la Toison d'or avec le plus grand navire jamais construit ! Qui acceptait de faire partie de l'équipage ?

Arriva le jour où *L'Argo* fut baptisé et mis à l'eau dans le petit port de Pagasae. Ce matin-là, la foule, considérable, se pressait le long des quais. Nul n'avait jamais vu un navire aussi majestueux !

Jason avait ordonné qu'on peigne la coque en blanc. *L'Argo* portait bien son nom : élancé, la proue fièrement dressée vers le large et sa

voile déployée dans le vent, il ressemblait à un poisson d'argent prêt à fendre tous les océans ! De chaque côté de la coque pointaient douze longues rames ; pour les manier, deux rameurs étaient nécessaires. Même si le vent était contraire ou faiblissait, le navire pouvait avancer, grâce à la force de quarante-huit hommes.

Dans la ville voisine, Pélias rongea son frein. La popularité grandissante du jeune prince lui faisait de l'ombre et il avait hâte de le voir quitter la Grèce. Il était certain que l'*Argo* et son équipage ne reviendraient jamais.

Après un énorme banquet en plein air, Jason ordonna qu'on sacrifie un taureau à Zeus et qu'un oracle se prononce sur les chances de l'expédition. Appelé pour cette occasion, un prêtre de Dodone, le visage tourné vers le large, écouta les murmures du vent et observa le vol des oiseaux qui tournoyaient dans le ciel.

Au bout d'un long moment, il annonça :

— Les vents sont favorables et l'*Argo* part sous de bons augures. Mais en chemin, trois Argonautes périront ! Un quatrième renoncera à l'expédition et reviendra en Grèce à pied.

Soucieux, Jason écarta la foule et rassembla face à lui les volontaires qu'Héraclès, Persée et Orphée avaient recrutés. Il y avait là plus de cinquante hommes(3).

— Mes amis, leur déclara-t-il, je vous remercie du fond du cœur. Mais je dois vous avertir : ce voyage comporte mille dangers. Si les dieux semblent être avec nous, rien ne garantit que nous reviendrons. Et vous l'avez entendu comme moi : plusieurs d'entre nous mourront.

Il marqua une pause ; mais parmi les regards qui convergeaient vers lui, aucun ne fléchit. Il poursuivit :

— Aussi, je comprendrais que vous hésitiez. Nous appareillons demain à l'aube. Pour ceux qui le souhaiteraient, il est encore temps de renoncer.

— Tu veux rire ? lui lança Hylas. La prédiction laisse à chacun de nous une bonne chance d'en réchapper !

Longtemps, Jason avait voulu convaincre Hylas de ne pas partir. Il était si jeune ! Mais Héraclès ne se séparait guère de celui qui était devenu le fidèle porteur de son armure. Sa réplique impertinente lui parut sonner comme un mauvais présage. Il soupira et reprit :

— Je vous rappelle que nous ne rapporterons de ce voyage aucune richesse. Notre seul objectif est de revenir avec la Toison d'or.

Cette remarque ne fit naître que des sourires : ce qui motivait les Argonautes, ce n'était ni l'esprit de conquête ni l'appât du gain, mais la soif de l'inconnu et de l'aventure ; ils iraient là où aucun Grec ne s'était encore risqué !

Soudain, Jason aperçut un autre jeune volontaire. Il tressaillit et s'approcha de lui.

— N'es-tu pas le propre fils de Pélias ? lui demanda-t-il.

— Oui. C'est bien moi : Acaste. Mais je veux partir avec toi, Jason ! Je sais comment mon père a usurpé le trône et je le méprise.

Ému, Jason serra l'adolescent contre lui et parcourut des yeux ceux qui allaient l'accompagner. Parmi la cinquantaine d'Argonautes, il y avait des souverains et des jeunes princes : il reconnut Admète, le roi de Thessalie ; les jumeaux Castor et Pollux ; Eudémon, le fils de Dionysos et d'Ariane ! On y trouvait plusieurs enfants de dieux : Ancée, Ergynus, Euphéus et Nauplius, quatre des fils de Poséidon ; Échion et Aethalidès, deux des fils d'Hermès ; et Philammon, fils d'Apollon ! Jason était très content d'avoir à bord Lyncus, dont la vue était perçante et qui ferait une bonne vigie, ainsi que le célèbre Esculape, dont les dons de médecine étaient si puissants qu'il lui était arrivé de ressusciter des morts ! Plusieurs devins faisaient partie du voyage : Mopsus, Amphiaraus, et surtout Edmond, un autre fils d'Apollon ! Des Argonautes avaient un aspect inattendu : le centaure Eurythe, Argus-aux-cent-yeux, et aussi les fils de Borée : Calais et Zétés, les enfants du vent du nord, qui possédaient des ailes !

Bien entendu, Héraclès, Thésée et Orphée étaient de l'expédition, les deux premiers étant accompagnés de leurs inséparables amis Hylas et Pirithoüs.

Déjà monté à bord, Tiphys, le pilote promis par Athéna, agitait les bras avec impatience : il était temps de quitter le port.

— Maintenant, lança Jason, il nous faut un chef d'expédition. Et nul autre qu'Héraclès ne me semble digne d'assurer cette fonction !

Cette proposition fut accueillie par des cris de mécontentement. Héraclès lui-même agitait sa massue.

— Il n'en est pas question ! protestait-il. C'est toi, Jason, qui as décidé de partir chercher la Toison d'or !

— C'est à toi qu'Athéna a fait cadeau du chêne de la forêt de Dodone ! renchérit Thésée.

Tous les Argonautes reprirent avec un bel ensemble :

— C'est toi, Jason, que nous voulons pour chef !

— Oui, c'est toi qui commanderas *l'Argo* !

L'unanimité était si évidente que Jason renonça au vote.

— Votre confiance m'honore, déclara-t-il solennellement. Qu'Athéna m'aide à en être digne ! Eh bien, embarquons, mes amis.

Sur le port, la foule les acclama. L'équipage monta à bord, s'installa sur les bancs et s'empara des rames. Jason ordonna à Thrau de prendre place à la poupe ; sa mission était de battre la cadence avec son tambour.

Ce ne fut qu'à bonne distance de Pagasae que la voile fut hissée. Aussitôt, la proue du navire émit un gémissement de plaisir et *l'Argo* bondit sur les vagues !

Orphée saisit sa lyre pour improviser un chant d'adieu.

Il fallut pourtant de longues heures pour quitter le golfe, s'engager dans un petit chenal, contourner l'île de Skiathos et gagner la haute mer. Jason alla trouver Tiphys afin de lui confier :

— Le soir tombe. Ne crois-tu pas plus prudent d'accoster pour la nuit ?

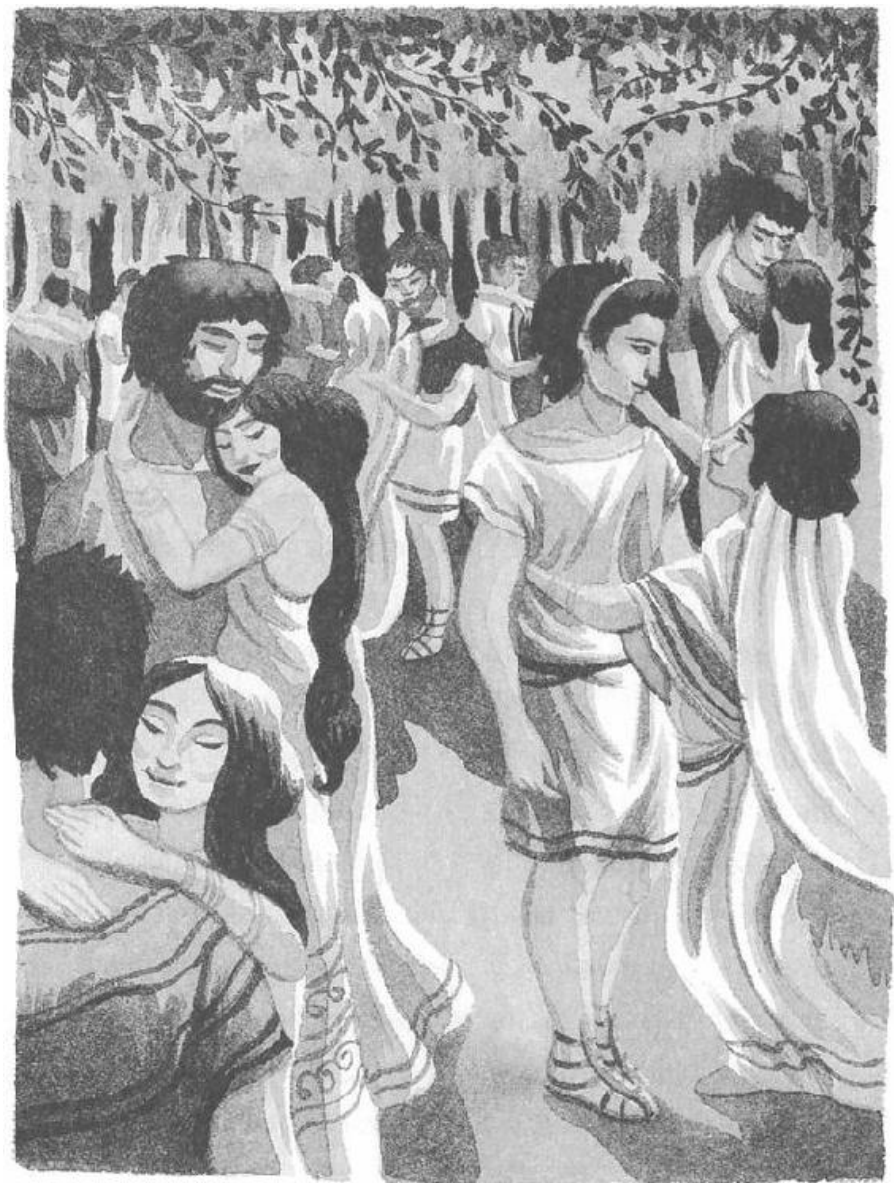
— Non, affirma le pilote en souriant. Les Argonautes sont prêts à se relayer à la rame jusqu'à l'aube. Et si un obstacle surgissait dans l'obscurité, notre brave Lyncus l'apercevrait aussitôt. Tu peux aller dormir sans crainte, Jason !

Quand le jour se leva, la côte, à l'ouest, n'était plus qu'un trait sur l'horizon, il était impossible d'y distinguer la cité d'Iolkos. Le mont Pélion lui-même devint très vite invisible.

Naviguant à belle allure, l'Argo faisait route vers l'orient.

Jason était partagé entre l'angoisse et l'euphorie. L'angoisse, car il quittait sa patrie, son mentor Chiron et son père. L'euphorie, car il était devenu le capitaine du plus grand navire jamais construit ; et il allait conduire les plus célèbres et les plus vaillants des Grecs au-delà du monde connu !





VII

PRIS AUX PIÈGES DE LEMNOS !

PENDANT LE DEUXIÈME JOUR de navigation, les vents furent si favorables que les Argonautes renoncèrent à ramer. Massés pour la plupart à la proue, ils se contentaient de guetter l'approche d'une terre. Ils savaient pourtant que l'Hellespont, ce canal qui s'ouvrait sur la Propontide, était encore loin. Aussi, ce soir-là, alors qu'ils s'apprêtaient à jeter à l'eau la grosse pierre munie d'une corde qui faisait office d'ancre, ils furent très étonnés d'entendre Lyncus crier :

— Terre à l'horizon !

— Une terre, tu es sûr ? demanda Jason.

Il consulta la carte que lui avait confiée Chiron. Les indications qu'elle portait étaient sommaires et le tracé des côtes, approximatif.

— Aurions-nous déjà rejoint l'Hellespont ? grommela Jason, perplexe.

— Non, affirma la vigie. C'est une île.

Au fur et à mesure que *l'Argo* s'en approchait, la proue émettait des gémissements de plus en plus vifs. En prêtant l'oreille, on pouvait même entendre :

— *Attention... il y a des récifs !*

Aussitôt, Jason ordonna de faire halte et d'attendre l'aube pour accoster. Seul Héraclès ne semblait pas d'accord.

— À quoi bon s'arrêter ? Contournons cet obstacle et filons droit vers l'Hellespont !

— Ce n'est pas si simple, lui expliqua Jason. Nous devons faire le plein d'eau potable. Et trouver du gibier.

Car Jason ignorait combien de jours il leur faudrait pour rejoindre le chenal qui séparait les côtes de Thrace de celles de la Mysie. Désormais, toute escale serait bienvenue.

À l'aube, il s'aperçut que l'île inconnue semblait protégée par mille et un rochers qui pointaient hors de l'eau ! Ses côtes étaient si découpées qu'on décida de gagner la terre par petits groupes, à l'aide

d'une chaloupe.

On débarqua sur une plage ; prudent, Jason attendit que les Argonautes l'aient rejoint avant de se risquer avec eux sous les arbres. La végétation était luxuriante et il fut certain de trouver vite une source. Parvenu dans une vaste clairière, Jason, en alerte, fit signe à ses compagnons de stopper leur progression. Au même instant, face à lui, une femme sortit de la forêt. Elle était sans arme, vêtue d'une riche toge blanche frangée d'or, si légère qu'elle ne laissait rien dissimuler de son corps. Son front était cerné d'une couronne de fleurs ; elle était très belle et souriait.

Surpris par cette apparition, Jason oublia de tirer son épée. Il se demandait si ce n'était pas là quelque déesse. L'inconnue tourna la tête, fit un signe de la main et des dizaines d'autres femmes, habillées de la même façon, jaillirent aussitôt des fourrés alentour ! Héraclès, lui, n'avait pas attendu pour brandir sa massue.

— Des Amazones ! s'écria Orphée, qui n'avait que sa lyre pour arme. Elles nous attendaient, nous sommes cernés !

Jason sut qu'ils étaient perdus : descendantes d'Arès, le dieu de la Guerre, les Amazones étaient de farouches guerrières qui méprisaient les hommes et les tuaient sans pitié – à moins qu'elles ne les épargnent pour les maintenir en esclavage et leur infliger des tâches dégradantes.

— Non, affirma Thésée en rengainant son épée. Les Amazones ne vivent pas sur une île, mais près de la Colchide.

— Et nous en sommes encore loin ! confirma Héraclès, qui avait déjà eu affaire à elles⁽⁴⁾. Ces femmes ne sont pas armées. Et leur poitrine est en parfait état !

Jason se souvint de ce que Chiron lui avait enseigné : dès leur adolescence, les Amazones se coupaient le sein droit pour mieux tirer à l'arc !

— Sommes-nous si effrayantes, valeureux guerriers ? lança à Jason la jeune femme qui était sortie du bois la première. Ou bien nos charmes vous semblent-ils si dangereux que vous jugiez indispensable de nous massacrer ?

Sensible à la raillerie de la remarque, Jason s'inclina et déclara :

— Pardonne notre méfiance.

— Je suis la reine Hypsipyle, annonça-t-elle en lui tendant gracieusement la main. Bienvenue sur notre île de Lemnos, bel inconnu !

Troublé, Jason se nomma et présenta ses amis un à un. Il expliqua l'objet de sa mission. Les jeunes femmes, peu farouches, s'étaient rapprochées des Argonautes ; elles nouèrent conversation avec eux. Les craintes de Jason se dissipèrent, même si un soupçon de méfiance persistait en lui. Il demanda à celle qui paraissait gouverner cette étrange tribu :

— Dis-moi, belle Hypsipyle, où sont donc vos maris et vos enfants ?

— Nous n'en avons plus, Jason. Voilà des années que Lemnos n'abrite plus que des femmes !

— Eh oui ! N'est-ce pas un destin tragique que le nôtre ? fit l'une des femmes.

Elle semblait impressionnée par la carrure d'Héraclès. De toute évidence, l'arrivée d'une cinquantaine d'hommes jeunes et séduisants provoquait un certain émoi parmi la population de l'île. Jason comprit que son équipage et lui étaient plutôt les bienvenus.

— Ainsi, dit Hypsipyle à Jason, tu espères gagner la Colchide ? C'est un voyage bien périlleux. Et tu es bien jeune pour gouverner un si puissant équipage !

— J'ai vingt ans ! se rebiffa le fils d'Éson. Et j'ai semblé digne de commander à mes compagnons puisqu'ils m'ont élu !

Une nouvelle fois, il se sentit mal à l'aise. Il n'était pas habitué à la compagnie des femmes ni à leur ironie désarmante. Et celles-ci paraissaient plus mûres et plus rouées que celles qu'il avait côtoyées à la cour de Pélias.

— Je ne voulais pas te blesser, Jason, déclara Hypsipyle en le prenant par le bras. Acceptez-vous notre hospitalité ?

Il était difficile de refuser.

Les habitantes de Lemnos conduisirent les Argonautes jusqu'à leur cité, édifiée à peu de distance de la côte. Là, ils furent accueillis avec des cris de joie par des centaines d'autres femmes.

Discrètement, Jason avait ordonné à vingt de ses hommes de se disperser et de visiter rapidement l'île, afin de voir si cette invitation ne dissimulait pas un piège.

Le soir, tandis que Jason dînait à la table d'Hypsipyle, ses compagnons vinrent au rapport en lui chuchotant à l'oreille :

— Rien de suspect !

— Aucun homme en vue, Jason. Rien que des femmes...

— Toutes plus séduisantes les unes que les autres. Et sans arme !

Sans arme ? Jason soupçonna que les armes utilisées par les habitantes de Lemnos étaient plus dangereuses que des glaives : elles utilisaient leur beauté, leur intelligence et leur charme pour séduire les Argonautes ! À en juger par l'attitude de la plupart d'entre eux, qui avaient trouvé une galante compagnie, ils ne passeraient pas la nuit seuls.

— Tu parais soucieux, Jason ! s'étonna son hôtesse. Tes amis t'auraient-ils rapporté de mauvaises nouvelles ?

— Non, Hypsipyle. Mais je suis préoccupé par ma mission. Et je ne voudrais pas que nous abusions de ton hospitalité.

— Abuser ? Mais non, c'est un tel plaisir que d'avoir une visite ! Voilà des années que nous attendions qu'un navire aborde nos côtes.

Ne me dis pas que tu pensais repartir ce soir ?

— Ce soir ? Ce serait difficile ! La nuit est tombée. Mais demain, dès l'aube...

— Déjà ?

Des larmes perlèrent au bord des yeux d'Hypsipyle et Jason en fut étrangement ému. Il ne douta plus de sa sincérité.

— Alors buvons, lui dit-elle en levant sa coupe de vin. Buvons à votre visite et à cette nuit que j'espère inoubliable et longue !

Jason avait déjà beaucoup bu. Il n'était pas le seul : dans la salle du palais, les Argonautes qui n'avaient pas succombé à l'ivresse étaient tendrement enlacés par leurs hôtes.

Hypsipyle jeta à Jason un regard si langoureux qu'il en fut bouleversé. Il sentit qu'il glissait sur un coussin et trouva, sans bien savoir comment, le visage de la jeune femme tout près du sien. Il tenta de se relever en murmurant :

— Ma mission... il me faut conquérir la Toison d'or !

— Il sera temps d'y repenser demain, beau Jason. Ce soir, c'est mon cœur que tu as conquis !

Quand Jason s'éveilla, le soleil était au zénith et la moitié de l'équipage dormait encore !

— Es-tu si pressé ? lui demanda Hypsipyle en s'étirant. Ta mission ne peut-elle pas attendre un jour de plus ?

Jason n'eut guère le choix : le soir venu, il n'avait pu rassembler tous ses compagnons. Plusieurs d'entre eux vinrent lui demander de différer leur départ d'un jour ou deux. Orphée se fit leur interprète :

— Notre voyage risque d'être long. Et nous ne retrouverons jamais une si charmante compagnie !

Le poète disposait ici d'un auditoire fort séduisant : une trentaine de femmes l'entouraient, le cajolaient, l'accablaient de compliments, le pressaient de chanter et de raconter mille histoires.

— Soit, soupira Jason. Trois jours. Mais pas plus.

En réalité, Jason lui-même n'était plus vraiment décidé à lever la voile. La reine lui plaisait et il aurait été contrarié de la quitter si vite. Le sixième soir, il lui demanda :

— Ton île cache un secret, Hypsipyle. Lequel ?

— Un secret ? Crois-tu ? s'exclama-t-elle en riant.

— Mais oui ! Autrefois, il a bien existé des hommes sur Lemnos !

Embarrassée, elle baissait la tête sans répondre.

— Chacune d'entre vous a bien eu un jour un père, un mari, un frère ?

— Oui, admit-elle enfin d'une voix faible.

— Dis-moi : que sont-ils devenus ?

— Les hommes de Lemnos ne te ressemblaient guère, Jason ! avoua-t-elle dans une grimace.

— Que veux-tu dire ?

— Nos pères étaient cruels, ils nous commandaient et nous battaient sans cesse ; ils nous reléguèrent aux travaux ménagers. Ils nous interdisaient de sortir, de nous distraire, de rire.

— Vraiment ? s'étonna Jason. Et vos maris ?

— Nos maris ? Avec eux, c'était pis : nous n'avions le droit d'être coquettes que pour les séduire ! Ils étaient d'une jalousie féroce. Le moindre regard innocent vers un autre homme nous valait les pires des réprimandes, les coups, parfois la mort.

— Est-ce possible ?

— Quant à nos frères, Jason, ils nous épiaient sans cesse. Certains étaient plus cruels envers nous que nos pères ou nos maris !

L'évocation de ces souvenirs la faisait frémir d'horreur.

— Eh bien ? insista Jason en désignant les alentours. Ces hommes, que sont-ils devenus ?

— Nous les avons égorgés.

Jason se leva d'un bond. D'un geste tendre, Hypsipyle l'obligea à se rasseoir.

— Crois-tu que je vais te tuer, beau Jason ? Non. Je t'aime et je ne te ferai jamais de mal ! D'ailleurs, tu n'as rien de commun avec les hommes qui peuplaient autrefois Lemnos.

— Égorgés ? répéta Jason abasourdi.

— Nos pères, nos maris et nos frères nous avaient mises à bout. Nous avons décidé de nous révolter. Si un seul survivait, il fuirait et appellerait sur nous la vengeance d'autres hommes. La nuit où nous sommes passées à l'action, nous avons pourtant épargné notre vieux roi, nous l'avons enfermé dans un coffre de bois et envoyé en exil sur l'île de Chios.

Jason ne savait que répliquer. Il ne se sentait pas capable de juger ces femmes, que le mépris et les mauvais traitements avaient excédées puis transformées un jour en furies.

— Les premiers temps, reprit Hypsipyle, nous avons vécu dans le soulagement et la sérénité. Enfin plus d'injustices, de contraintes, de coups ! Nous nous sommes très bien organisées.

— Tout était donc pour le mieux ?

— Pas exactement, avoua la reine dans un soupir. Peu à peu, la présence des hommes nous a manqué. Nous avons fini par espérer leur venue. Sans eux, notre société était d'ailleurs condamnée à disparaître.

Jason hocha la tête.

— En somme, comprit-il, si vous nous avez bien accueillis, c'est pour vous servir de nous comme de vulgaires étalons ? C'est pour repeupler l'île de Lemnos ?

— Jason ! Comment peux-tu penser une chose pareille ? Mes sentiments pour toi sont sincères !

Le chef des Argonautes désigna le palais et les alentours.

— Pourtant, n'est-ce pas la vérité ? Des enfants ne vont-ils pas naître de l'union de tes femmes avec mes compagnons ?

— Si. Et nous l'espérons. Ainsi, l'île de Lemnos ne mourra pas faute d'habitants !

— Mais as-tu songé, Hypsipyle, qu'il y aura, parmi ces enfants, à peu près autant de filles que de garçons ? Massacrerez-vous ces derniers ?

— Non ! Bien sûr que non !

La reine hésita, réfléchit et finit par admettre :

— Il faudra que mon peuple et moi en débattions.

Le temps passait sans qu'aucun des Argonautes ne manifeste le désir de repartir. Si les compagnons de Jason étaient une cinquantaine, les femmes de Lemnos étaient vingt fois plus nombreuses. Et chacune d'elles souhaitait avoir un enfant de l'un de ces jeunes et vaillants guerriers. Hypsipyle elle-même poussa un jour Jason à s'éloigner pour aller conquérir le cœur d'une autre. Il en fut le premier ahuri.

— Comment ? lui dit-il. Tu admettrais que je te sois infidèle ?

— Il n'est d'infidélité que celle du cœur, Jason. J'aurais mauvaise grâce à être jalouse, moi qui ai si longtemps combattu ce sentiment chez nos pères, nos maris et nos frères.

Les Argonautes avaient eu moins de scrupules. Certains semblaient vouloir s'installer définitivement sur Lemnos.

Au bout de quelques mois, quand Jason voulut les convaincre de repartir, la plupart se rebiffèrent :

— Quoi ? Tu voudrais que nous abandonnions cette île sans voir à quoi ressembleront nos enfants ?

Conciliant, Jason attendit.

Mais quand de nombreux bébés virent le jour, ce furent les femmes qui supplièrent les Argonautes.

— Ingrats ! leur dirent-elles. Maintenant que nos enfants sont nés, vous nous laisseriez à nous seules le soin de les élever ?

Hypsipyle parvint à convaincre Jason :

— Si les habitantes de Lemnos éduquent seules leurs garçons, je crains qu'elles ne leur inculquent de mauvaises habitudes, qu'elles ne les humilient et les fassent grandir dans la haine. La présence de leur père pendant les premiers temps modérera leurs mauvais penchants, comprends-tu ?

Un jour, Héraclès vint trouver Jason au palais d'Hypsipyle. Il paraissait furieux.

— Sais-tu depuis combien de temps nous sommes à Lemnos ?

— Ma foi, non. Quelques mois ?

— Deux ans ! tonna Héraclès d'une voix de stentor. Voilà deux ans que nous avons débarqué à Lemnos et que nous y sommes prisonniers !

— Prisonniers ? Tu es injuste ! Autrefois, quand j'ai évoqué notre départ, c'est toi qui as protesté le plus fort !

Le géant admit ses torts. Mais il convainquit Jason de rassembler leurs compagnons sur la plage, et sans la présence d'aucune femme.

Là, juché sur un rocher, Héraclès désigna *l'Argo* qui, à l'ancre, se balançait dans la crique. Puis il harangua les Argonautes :

— Sommes-nous arrivés à Lemnos pour nous y installer à tout jamais ? Savons-nous que nous sommes en train de trahir nos épouses ?

— Tu as été le premier à l'oublier ! lui lança Thésée.

— Et à juger que cette île était un lieu enchanteur ! ajouta Orphée.

— J'ai réfléchi. Je constate que nous sommes devenus les esclaves oisifs de femmes étrangères !

Cette situation, Héraclès en connaissait les dangers, il l'avait déjà vécue quand il était devenu le jouet d'Omphale, la jolie reine de Lydie(5). Il prit Jason à témoin et poursuivit :

— Mes amis, si nous avons quitté notre patrie, ce n'est pas pour nous installer dans une nouvelle vie de famille, mais pour gagner la gloire ! Et revenir avec la Toison d'or !

Piqués au vif, les Argonautes se consultèrent. Ce discours énergique les réveillait d'une sorte d'agréable cauchemar.

— Il a raison ! appuya Jason. Nous avons négligé nos devoirs. Et j'en suis le premier responsable. Si l'un de vous souhaite rester à Lemnos, libre à lui. Mais pour ma part, je fais voile dès demain vers l'Hellespont et la Colchide. Qui m'aime me suive !

— Nous te suivrons ! s'écrièrent les Argonautes comme un seul homme.

Cette nuit-là, la reine supplia Jason de rester. Pour le convaincre, elle usa de mille arguments et versa des torrents de larmes. Malgré sa peine, il fut inflexible.

— Quand je reviendrai, promet-il, je repasserai par Lemnos. Je t'emmènerai à Iolkos et je t'épouserai, Hypsipyle ! Mais à présent, je dois partir. Je rumine des remords, car j'ai trop attendu !

Le lendemain, l'aube n'était pas encore levée quand tous les Argonautes, sans exception, embarquèrent. Le plus réticent à monter à bord fut Orphée. Il se débattait dans les bras d'Héraclès en expliquant :

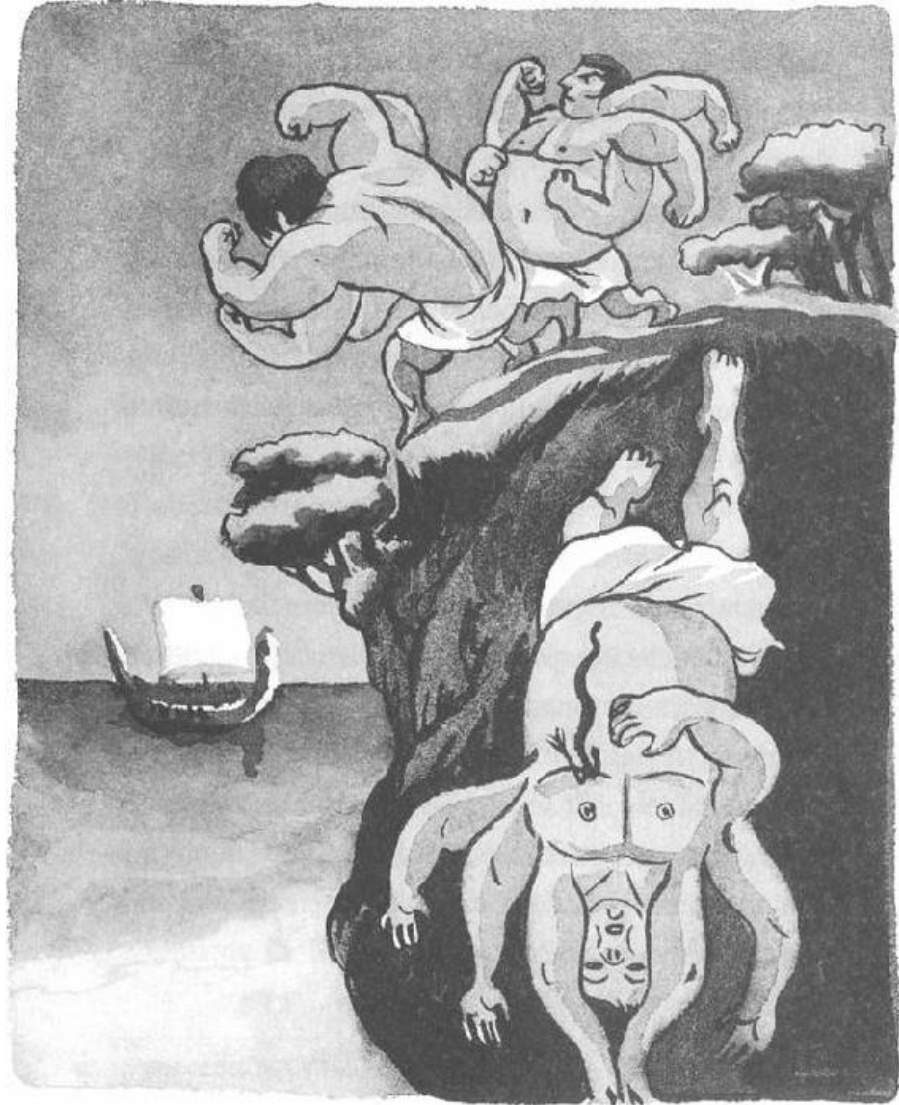
— Attends un peu ! Il me faut chanter un hymne d'adieu à chacune des femmes que j'ai aimées !

— En ce cas, répliqua sèchement Jason, nous te reprendrons à notre

retour de Colchide !

Les larmes aux yeux, il finit par rejoindre ses compagnons. Juché à la poupe, il joua de la lyre en direction de Lemnos jusqu'à ce que l'île disparaisse à l'horizon.

Et quand le soleil se leva au-dessus des flots, exactement face au navire *Argo*, la proue émit un interminable gémissement de plaisir. Un soupir qu'on aurait pu traduire par : « Enfin... enfin... ENFIN ! »



VIII

HÉRACLÈS

CONTRE LES GÉANTS

DEBOUT À L'AVANT DE L'ARGO, Jason se demandait comment il allait trouver l'Hellespont, ce large canal naturel qui donnait l'accès à des mers inconnues et à la lointaine Colchide. Il en savait l'entrée étroite et il craignait que leur navire erre longtemps le long des côtes sans que ce goulet se présente.

Comme si la proue avait deviné ses pensées, elle lui murmura :

— *N'aie crainte et ne dévie pas ta route, Jason !*

Demain, quand l'aube se lèvera, l'Hellespont sera face à toi.

Jason se dit que les dieux et les vents lui étaient décidément favorables. Il jura de ne plus jamais se laisser prendre aux pièges qu'il découvrirait sur sa route et de faire un sacrifice à Athéna dès que l'occasion s'en présenterait.

Comme le bois sacré l'avait promis, le lendemain matin, le soleil levant illumina de sa clarté le centre d'une large route maritime qui semblait avoir été creusée dans la montagne. Impressionnés, les hommes se massèrent à l'avant pour admirer le paysage. Au point que l'Argo, déséquilibré, fit mine de plonger dans les flots. Jason demanda à Héraclès de reculer. Une fois le géant revenu à l'arrière, le chef des Argonautes confia à voix basse à Orphée :

— Notre brave Héraclès ne se rend pas compte qu'à chacun de ses pas il manque faire chavirer le navire. C'est que ce bougre pèse le poids de trois hommes !

— Le problème, ajouta Orphée en riant, c'est surtout qu'il mange comme six !

— Oui, mais il se bat comme douze ! lança Thésée qui les avait rejoints. Et quand nous aurons atteint la Propontide, qui baigne des pays où vivent des peuples farouches, nous serons contents d'avoir Héraclès comme compagnon.

La traversée de l'Hellespont demanda deux jours. Les vents étant devenus contraires, il fallut avancer à la rame. Au milieu du troisième

jour, le chenal s'élargit. Mais l'horizon se couvrit de nuages sombres.

— Nous devons aborder au plus vite ! décida Jason. Je n'aimerais pas, cette nuit, essuyer une tempête en pleine mer.

Cependant, les côtes, sauvages et désertes, étaient trop escarpées pour que *l'Argo* s'y risque. Vers le soir apparut une crique abritée.

— C'est inespéré ! dit Jason. Mettons le navire à l'ancre et allons à terre.

Face aux montagnes qui se dressaient près du rivage s'étendait une plaine hospitalière. Jason ordonna qu'on y monte les tentes pour passer la nuit à l'abri.

Le lendemain, en se levant, Jason fut frappé par la ressemblance du mont le plus proche avec l'Olympe. Il se souvint de sa promesse.

— Orphée ? appela-t-il. J'ai promis un sacrifice aux dieux. Je ne repartirai pas sans avoir fait des offrandes à Athéna... et à Héra ! ajouta-t-il, car il se méfiait de la jalousie de l'épouse de Zeus.

— Je t'accompagne, répondit Orphée.

— Moi aussi ! déclara Thésée. Il faut refaire le plein de provisions.

Tous les Argonautes voulurent être de la partie.

— Pas question d'abandonner *l'Argo* sans surveillance ! protesta Jason.

— Soit, je reste à bord pour le garder ! proposa Héraclès.

Pour gagner les montagnes, les Argonautes s'engagèrent dans un étroit défilé. Après quoi, comme ils l'avaient espéré, ils découvrirent un gibier abondant, des sources et des arbres fruitiers. Ils passèrent un long moment à honorer les dieux avant de revenir sur leurs pas. Mais alors qu'ils approchaient de la crique, Jason ordonna de faire halte.

— Attendez... N'entendez-vous rien ?

En prêtant l'oreille, on percevait des hurlements lointains.

— Ce sont les clameurs d'un combat ! dit Thésée.

Les Argonautes avancèrent avec prudence, à l'abri des arbustes d'un bois. Soudain, devant leurs yeux effarés apparurent une vingtaine de géants à six bras ! Nus et d'allure primitive, ils avaient la taille de dix hommes. Ils transportaient d'énormes blocs dans le défilé pour bloquer l'accès à la crique. Comme ils se présentaient de dos, aucun ne remarqua la présence de l'équipage, qui se dissimula encore mieux.

Juchés sur les pierres entassées, les géants semblaient intrigués par ce navire inconnu et appâtés par les richesses qu'il pouvait contenir. Bientôt, ils levèrent chacun leurs six poings en signe de défi et s'élancèrent vers lui.

— Et la seule issue vers *l'Argo* est bouchée ! grommela Jason.

— Qu'attendons-nous ? demanda Castor. Attaquons-les par-derrière !

— Oui ! appuya son frère Pollux. Nous profiterons de l'effet de surprise !

Malgré la force et la vaillance des jumeaux, Jason s'opposa à leur

projet.

— Même à cinquante, nous ne ferons jamais le poids, regardez !

Il désigna une nouvelle troupe de géants qui dévalait le flanc de la montagne, en renfort. À cet instant, l'un de ceux qui étaient juchés sur les rochers poussa un rugissement de douleur et s'effondra, la poitrine transpercée d'une flèche.

— C'est Héraclès ! s'écria Jason. Il défend chèrement *l'Argo* !

Un nouveau géant bondit dans le défilé et s'écroula à son tour, transpercé de la même façon.

— Ma foi, il fait mouche à tous les coups ! apprécia Thésée.

— Déployons-nous, ordonna Jason en désignant les bords du passage. Quand nos ennemis nous verront, ils ne sauront plus où donner de la tête et nous disperserons leur attention.

Quelque temps plus tard, parvenus sur les contreforts du défilé, les Argonautes se relevèrent et, perchés sur les crêtes, ils défièrent de loin les géants. Pris de court, ces derniers bondirent pour les attraper. Là, ils offraient à Héraclès de magnifiques cibles ! Depuis *l'Argo*, il décochait flèche sur flèche. Et jamais il ne manquait son but. Effrayés par l'habileté de cet archer, les rescapés préférèrent ne pas insister : ils s'enfuirent à pas lourds se réfugier dans les montagnes voisines !

— À présent, c'est de six jambes dont ils auraient besoin ! lança Orphée en riant. Ah... je veux célébrer cette victoire ! Et honorer nos ennemis morts avec un chant funèbre digne de leur nombre et de leur taille !

— Eh bien, nous ne sommes pas repartis, soupira Thésée.

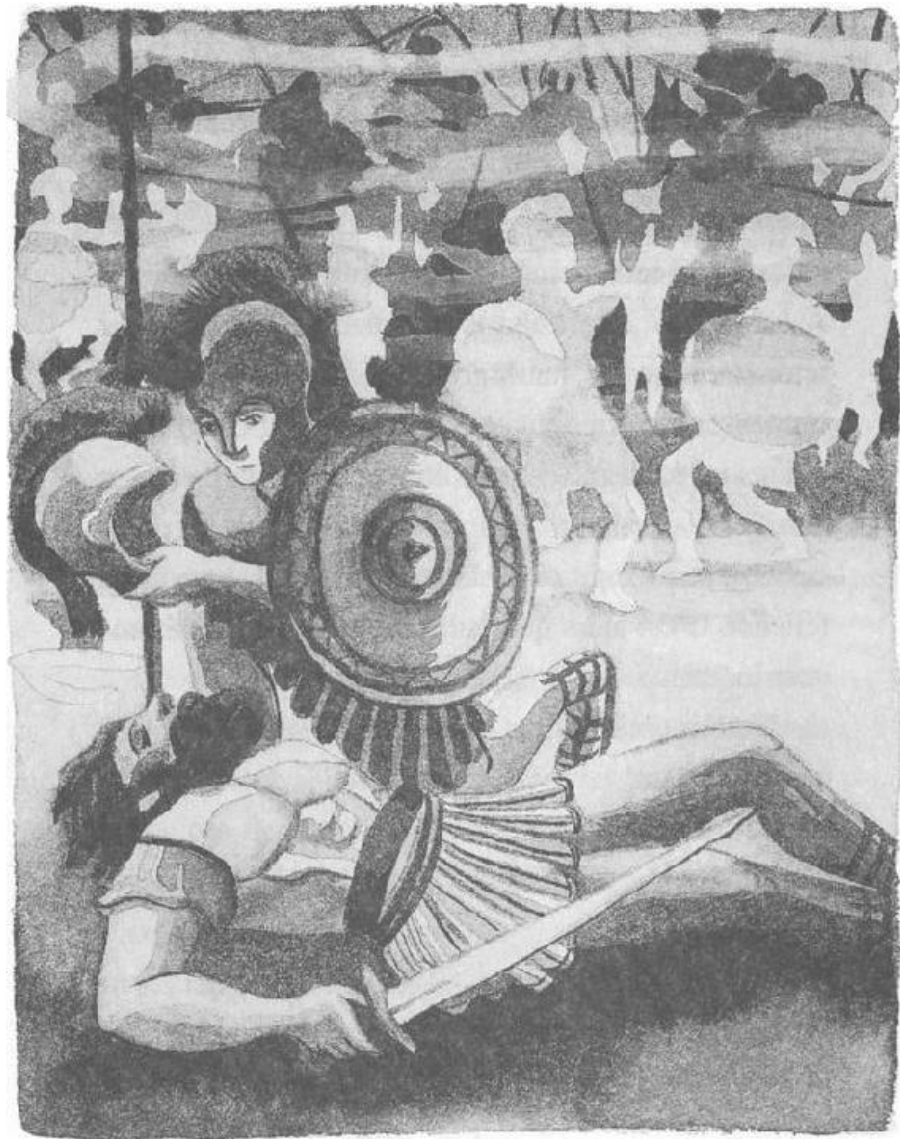
Il est vrai qu'Héraclès avait fait un terrible carnage.

À lui seul, il avait abattu trente-trois géants. Pour rejoindre le navire, les Argonautes durent escalader les immenses cadavres entassés en désordre. Leurs bras et poings levés formaient une étrange forêt de membres pétrifiés.

Jason se précipita vers le gardien de *l'Argo* pour le féliciter. C'est alors que jaillit, du haut du défilé, une voix inconnue :

— Vaillants étrangers, vous êtes les envoyés des dieux !





IX

COMBAT

DANS LE BROUILLARD

STUPÉFAITS, les Argonautes aperçurent une énorme garnison qui se tenait auprès des géants : des dizaines, des centaines de soldats armés jusqu'aux dents ! À leur tête, leur chef, qui portait une barbe sombre et bouclée, s'avança et clama :

— Je suis le roi Cyzique. Et je vous souhaite la bienvenue au pays des Dolions !

Nul doute que les Dolions avaient assisté au combat d'Héraclès contre les géants ; ils n'allaient pas chercher querelle aux amis d'un si dangereux combattant ! Désignant à ses pieds les monstres massacrés, le roi Cyzique expliqua :

— Voilà des années qu'ils nous tourmentaient, des années que nous n'en venions pas à bout ! Et vous nous en avez débarrassés d'un coup ! Dis-moi, toi qui sembles commander cette nef, qui es-tu, qui êtes-vous ?

— Je m'appelle Jason. Le vainqueur des géants est le célèbre Héraclès. Et avec notre navire *Argo*, mes compagnons et moi sommes en route vers la Colchide.

— La Colchide ?

Admiratif, le souverain hocha la tête en désignant l'horizon.

— Alors tu n'es pas au bout du voyage, vaillant Jason ! La Colchide est à l'autre bout du Pont-Euxin, qui, dit-on, est mille fois plus vaste que la Propontide ! Et cette mer inconnue est inaccessible, car les navires qui tentent d'y accéder sont écrasés par les Cyanées, deux écueils flottants.

Sur un signe du roi, ses soldats avaient déposé leurs armes et formé deux rangs. Cyzique s'inclina devant Jason et annonça :

— Pour te remercier de nous avoir délivrés de nos ennemis, je vous convie, ton équipage et toi, à un grand banquet. Il se trouve que je me marie ce soir même ! Vous serez mes invités d'honneur.

Jason hésita. Il avait encore en tête le souvenir de leur longue escale

à Lemnos. Devinant une réticence, le souverain reprit :

— Mais je comprendrais que tu préfères poursuivre ta route. Alors dis-moi ce que tu veux. Tes désirs seront exaucés.

D'un geste, Orphée désigna à Jason le ciel qui s'obscurcissait. La nuit était proche et de lourds nuages couvraient l'horizon. Repartir aussitôt était imprudent. Et l'hospitalité du roi, bienvenue. Aussi, le chef des Argonautes lui déclara :

— Mes compagnons et moi acceptons ton offre avec plaisir.

— Et moi, ajouta Orphée, je régalerai ta noce de mes chants !

Seuls Argus-aux-cent-yeux et Lyncus, la vigie à la vue perçante, décidèrent de rester sur *l'Argo* pour y faire bonne garde, au cas où les géants rescapés auraient profité de la nuit pour revenir.

Au palais du roi Cyzique, l'accueil des Argonautes fut triomphal. Le souverain n'avait pas menti : le banquet auquel il avait convié les vainqueurs des géants était succulent et somptueux.

Allongé près du couple des souverains, Jason veillait de loin à ce que ses hommes ne boivent pas trop. Pas question de nouer ici de tendres connaissances ni de s'attarder !

Les Argonautes s'endormirent à l'aube et se réveillèrent bien après midi. Jason déclara qu'on lèverait l'ancre le soir. Quand il fit ses adieux au roi Cyzique et à sa nouvelle épouse, le soleil se couchait.

L'*Argo* rejoignit le large. Après qu'il eut mis le cap sur l'orient, une tempête brutale éclata ! Bientôt, le navire fut rudement secoué. Il devint impossible de naviguer à la voile.

L'orage s'éloigna assez vite et le vent s'apaisa. Le ciel était noir, bouché, dépourvu d'étoiles. Bien qu'il n'ait aucun repère, Jason demanda aux Argonautes de ramer.

À la poupe, Thrau frappait son tambour pour marquer le rythme ; à l'avant, Lyncus guettait l'horizon de ses yeux perçants. Mais le brouillard tomba d'un coup ! La vigie prévint Jason :

— Même avec les meilleurs yeux du monde, on n'y voit pas à dix pas. L'*Argo* risque de heurter un récif, ou la côte !

Jason fit ralentir la cadence. Il interrogea le bois sacré sans obtenir de réponse. Comme si nuit et brouillard avaient rendu la proue muette !

La visibilité devint si réduite que Jason permit aux rameurs de se reposer : on ne savait même plus dans quelle direction on avançait. Cette nuit-là, *l'Argo* dériva au hasard des courants. Alignés sur les bancs, les Argonautes dodelinaient, somnolents.

Avec l'aube qui pointait, le brouillard, toujours aussi épais, se teinta de rose. Et le cri de Lyncus réveilla l'équipage en sursaut :

— Terre ! Terre ! Attention !

La coque racla le sable et une côte apparut, très proche. En tendant le bras, on aurait presque pu toucher les rochers. Jason déclara :

— Arrimons *l'Argo* et gagnons la berge. Mieux vaut attendre ici que le brouillard se dissipe.

Plusieurs Argonautes avaient mis pied à terre quand des voix, au loin, les alertèrent.

— On dirait des ordres, nota Thésée en dégainant son glaive.

— Que les hommes s'équipent et descendent armés ! ordonna Jason. Cette fois, on ne nous prendra plus par surprise !

Pourtant, ce fut le cas. Jason avait à peine fait trois pas sur la plage que, près de lui, invisible à cause du brouillard, Thésée hurla :

— Alerte ! On nous attaque !

Il y eut plusieurs cliquetis d'épées, des chocs contre un bouclier. Et le corps sanglant d'un combattant inconnu s'abattit aux pieds de Jason ! Thésée jaillit auprès de lui, étonné et furieux.

— C'était lui ou moi ! dit-il dans un souffle. Attention, il y en a partout !

Des soldats jaillirent de la brume, le glaive levé. Jason n'eut que le temps de répliquer. À entendre les exclamations et le choc des armes, les Argonautes affrontaient une armée qui avait surgi sur la plage !

Le combat était incertain : plus d'une fois, Jason faillit éventrer l'un des siens. Il reconnut à temps Pollux, Échion ou Astérion ! Pour leurs ennemis, la difficulté était identique : on ne savait qu'on avait affaire à un ami ou à un ennemi qu'au moment où il jaillissait du brouillard !

— Tuez ces maudits pirates jusqu'au dernier ! braillait, toute proche, une voix grave que Jason crut identifier.

Il allait répliquer : « Nous ne sommes pas des pirates ! », quand un combattant lui fit face. Il était très impressionnant ! Le casque qui recouvrait son visage était pourvu de fentes par lesquelles brillaient, furieux, deux yeux noirs. Une cuirasse luisante protégeait sa poitrine ; ses mollets et ses cuisses disparaissaient sous de superbes cnémides(6). Déjà, l'homme levait son glaive sur le chef des Argonautes. Jason évita le coup de justesse et répliqua d'instinct, en glissant son épée entre le casque et la cuirasse de son adversaire.

Le cou transpercé, l'homme s'effondra. Jason fut alors saisi d'un doute épouvantable, il s'accroupit et arracha le casque de son ennemi. Un visage familier apparut, avec sa large barbe noire.

— Le roi Cyzique ! Par tous les dieux de l'Olympe... arrêtez ! Arrêtez le combat !

Comme le cliquetis des armes ne s'apaisait pas assez vite, Jason hurla dans la plaine envahie par le brouillard :

— C'est moi, Jason, le chef des Argonautes ! Nous sommes revenus chez nos amis les Dolions... Par pitié, cessons de nous battre !

Comme si son cri avait été un signal, le vent se leva ; et le brouillard se dissipa d'un coup.

En découvrant le spectacle du champ de bataille, Jason frémit

d'horreur. L'endroit où ils avaient abordé était la plage où ils se trouvaient la veille ! Pendant la nuit, par la faute du brouillard ou d'une malédiction des dieux, *l'Argo* était revenu à son point de départ !

Craignant le retour des géants rescapés, le roi Cyzique avait ordonné que sa côte soit bien gardée. À l'aube, ses soldats avaient deviné la forme d'un navire qui accostait dans la brume, et entendu des hommes en armes prendre pied sur le rivage. Comment auraient-ils pu savoir que les Argonautes étaient de retour ?

Les prenant pour des pirates, ils les avaient attaqués. Et les compagnons de Jason avaient répliqué, croyant avoir affaire à des indigènes belliqueux.

— Quelle erreur ! Quelle terrible erreur !

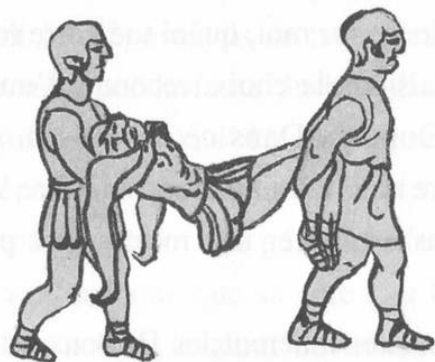
Consterné, Jason s'agenouilla près du souverain. Le roi Cyzique était sans vie. La vaillance des Argonautes était telle qu'aucun d'eux n'était mort, ni même blessé ; mais dans l'autre camp, les victimes se comptaient par dizaines.

— Les dieux m'en sont témoins ! affirma Jason en s'adressant aux Dolions. Nous n'avons pas voulu ce massacre ! Nous pardonneriez-vous de vous avoir agressés ? Honte sur moi, qui ai tué votre roi !

— Tu n'avais pas le choix, reconnut l'un des capitaines des Dolions. Dans ce brouillard, n'importe lequel d'entre nous aurait pu tuer son frère ! Il ne nous reste plus qu'à enterrer nos morts. Et à prévenir la reine.

Les Argonautes aidèrent les Dolions à transporter leurs victimes. Chacun des soldats eut droit à des prières et à des sacrifices de la part de l'équipage de *l'Argo*. Quant au généreux roi Cyzique, Jason insista pour qu'on lui fasse des funérailles grandioses. Trois jours durant, les Argonautes poussèrent en son honneur les lamentations rituelles, après quoi furent organisés des jeux funèbres, selon la tradition.

Enfin les Dolions convinquirent les Argonautes de repartir. Les adieux furent déchirants. Jamais des combattants ne s'étaient autant estimés ni embrassés avant de se quitter. Et de part et d'autre, jamais autant de larmes sincères ne furent versées.





X

LE PLUS GRAND CHAGRIN D'HÉRACLÈS

PENDANT DEUX JOURS, *l'Argo* navigua sans parvenir à progresser vers l'est : dès que la voile était hissée, les vents étaient contraires ; et quand les rameurs s'installaient, les courants devenaient si puissants que le navire dérivait et revenait vers l'Hellespont. Héraclès avait même brisé sa rame en bataillant contre des vagues ! Depuis, il errait comme une âme en peine sur le pont, car personne ne voulait lui céder sa place de crainte qu'il ne brise les vingt-trois autres avirons.

— Nous n'atteindrons jamais le Pont-Euxin ! soupirait Jason.

Souvent, il songeait aux roches Cyanées, ces écueils qui avaient la réputation de broyer les navires. Pour l'instant, ils en étaient encore loin ! Aussi, le troisième matin, lorsqu'une côte hospitalière se présenta, Jason ordonna qu'on l'aborde. Après tant de lutte contre les éléments opiniâtres, ses hommes avaient bien mérité du repos.

— À mon avis, nous sommes sur les rivages de Mysie, décréta Lyncus.

Les collines y étaient verdoyantes et les forêts, peu épaisses. Aucune cité, aucune habitation n'était en vue. Toujours méfiant vis-à-vis des régions nouvelles, Jason décréta :

— Le temps de capturer du gibier, de faire provision d'eau potable, et nous repartons !

Il distribua les tâches et exigea qu'on se retrouve sur *l'Argo* dès que le soleil déclinerait.

— Moi, décida Héraclès qui s'était muni d'une hache, je vais dans le bois le plus proche, je dois me fabriquer une bonne rame !

Hylas s'apprêtait à l'accompagner, mais Jason l'en dissuada.

— Va plutôt à la recherche d'une source ! dit-il en lui tendant une outre.

L'adolescent fit la grimace, il n'aimait pas se séparer de son ami. Mais Héraclès lui désigna la colline et le saisit aux épaules.

— Accompagne-moi, Hylas. Tu iras puiser de l'eau tandis que

j'abattrai un arbre !

Les deux hommes s'engagèrent sous le couvert des arbres. Bientôt, Héraclès tomba en arrêt devant un chêne immense.

— Je n'aurai pas mieux ailleurs ! déclara-t-il. Toi, Hylas, tu trouveras sûrement de l'eau près d'ici. Va, mais ne t'éloigne pas trop !

Muni de son outre, le jeune garçon avança parmi les buissons et les fourrés. Il découvrit une sente de sanglier mais, très vite, murmura :

— Non. C'est là un sentier tracé par des humains !

Il hésitait à pousser ses investigations, car il n'entendait plus le bruit de la hache d'Héraclès.

Parvenu en vue d'une clairière, il s'arrêta, muet d'admiration : à quelques pas de lui jaillissait une source, d'entre deux rochers. Et dans le petit lac où elle se jetait se tenaient cinq jeunes filles d'une beauté à couper le souffle. Mince, gracieuses, vêtues de leurs seuls longs cheveux, elles batifolaient en riant et en s'aspergeant d'eau claire.

— Des nymphes ! murmura Hylas, stupéfait.

Il s'était dissimulé derrière un bosquet pour mieux les observer. Il n'avait encore jamais vu de nymphes. Il savait que ces divinités mortelles peuplaient les océans, les rivières et les bois. Étaient-ce là des Naïades ou des Dryades ? Peu lui importait, il était fasciné par la grâce de leurs mouvements.

L'une d'elles avait quitté la mare ; assise dans l'herbe, elle peignait ses cheveux en chantant une mélodie. Bientôt, ses compagnes l'imitèrent. Puis, à demi immergées au pied de la source, elles se donnèrent la main pour danser une ronde en chantonnant. Hylas aurait pu les admirer des heures, le temps s'était arrêté de couler. Aucune des femmes de Lemnos n'avait la distinction féerique de ces déesses. Hylas savait que parfois les nymphes acceptaient de s'unir à des humains. Bientôt, il n'y tint plus et il s'avança vers elles en tendant son outre. D'abord, elles parurent effrayées et firent mine de fuir. Il leur dit d'une voix suppliante :

— Par pitié, ne vous éloignez pas ! Je suis un simple marin chargé par ses compagnons d'aller puiser un peu d'eau potable.

— Tes compagnons sont-ils aussi séduisants que toi ? demanda la plus grande des nymphes en se faisant un vêtement de ses cheveux.

Hylas rougit sans répondre. Les jeunes filles éclatèrent d'un rire cristallin qui se mêla au bruit de la cascade de la source.

— C'est vrai que tu es fort beau, jeune étranger ! lui lança une autre nymphe en l'éclaboussant.

Hylas recula et tenta de tourner un compliment :

— Moi, beau ? Comment un pauvre humain pourrait-il rivaliser avec d'aussi délicieuses déesses ?

Ravies, elles lui tendirent leurs mains.

— Qu'attends-tu ?

- Approche donc, puise de l'eau !
- Et viens partager nos jeux !
- Oui, goûte à l'eau de notre source !
- Tes compagnons t'attendent un peu !

Subjugué, Hylas hésitait. Devait-il obéir, ou revenir et rejoindre Héraclès qui l'attendait ?

L'une des nymphes lui saisit la main et l'invita à entrer dans le lac. Ce contact lui procura un délicieux frisson. Il pénétra dans l'eau. Au bout de trois pas, il se rendit compte qu'elle était plus profonde qu'il ne l'avait cru. Bientôt, elle lui arriva aux épaules et il s'arrêta, effrayé.

- Allez, un peu de courage !
- La source n'est plus très loin !

Une deuxième nymphe agrippa son autre main et Hylas dut lâcher son outre. Maintenant, les jeunes filles riaient aux éclats. Hylas sentit qu'elles l'entraînaient et qu'il perdait pied. L'eau qu'il avait jugée fraîche lui parut glacée. Il fut attiré par le fond...

Il hurla !

Et son corps disparut dans les eaux noires.

Entre deux coups de hache, Héraclès entendit un hurlement.

— Hylas ? murmura-t-il.

Il s'interrompt avec, dans l'oreille, un écho alarmé.

— Hylas !

Il avait reconnu sa voix. Il abandonna son outil et bondit !

Il avançait à grands pas en répétant le nom de son ami. Mais personne ne répondait à ses cris. Il devina qu'Hylas était en danger, il lui avait lancé un appel désespéré.

— Il n'a pas pu s'aventurer très loin ! Je le lui ai bien recommandé.

Il explora les environs, il battit les fourrés.

Quand il découvrit un sentier, un espoir l'envahit : ce chemin, Hylas avait dû l'emprunter, il allait retrouver sa trace. Il entra dans une clairière déserte où coulait une source, au bord d'un lac profond.

Mille fois, il appela :

— Hylas !

Seul l'écho lui répondit. Il s'approcha du lac et tenta d'en scruter le fond. L'eau était froide et noire, parfaitement immobile.

Désorienté, Héraclès repartit dans la forêt en criant le nom du fidèle porteur de son armure.

Quand il rejoignit *l'Argo*, le soleil était bas dans le ciel ; Jason abreuva le retardataire de reproches :

— Te voilà enfin, Héraclès ! Eh bien, tu n'as pas fabriqué ta rame ? Et qu'as-tu fait d'Hylas ?

— Il a disparu ! Il n'est pas ici, bien sûr ?

Le géant était pitoyable, il pleurait à chaudes larmes.

— Hylas, mon petit Hylas ! Mon plus fidèle compagnon !

Face à son désespoir, et comme la nuit allait tomber, Jason ordonna aux Argonautes de se déployer dans la forêt et de retrouver le manquant au plus vite.

Leurs recherches furent vaines. L'obscurité les obligea à revenir. Les hommes embarquèrent sur le navire.

— Nous ne pouvons pas l'abandonner ! s'insurgea Héraclès.

Jason n'osait lui révéler la probable vérité : Hylas avait été victime d'un peuple invisible et farouche – ou d'un dieu inconnu.

— Nous devons partir, s'entêta le chef des Argonautes.

— Alors laissez-moi ici !

Héraclès bondit dans la forêt et disparut dans l'obscurité.

— Que faisons-nous ? demanda Orphée.

Déjà, le poète égrenait un chant funèbre sur sa lyre.

— Nous allons passer la nuit sur *l'Argo* et attendre, décida Jason. Il faut être réaliste : nous pouvons nous passer d'Hylas. Mais pas d'Héraclès.

Au matin, le géant réapparut sur la grève, seul. Il avait les épaules basses et le regard vide.

— Hylas ne reviendra pas, affirma Jason. C'est l'un de ceux qui devaient mourir, l'un de ceux que les oracles avaient désignés pour ne pas revenir.

— Je ne reviendrai pas non plus. Partez sans moi.

Le ton était sec et sans réplique.

— Allons, Héraclès. Viens, puisqu'il n'y a plus rien à faire !

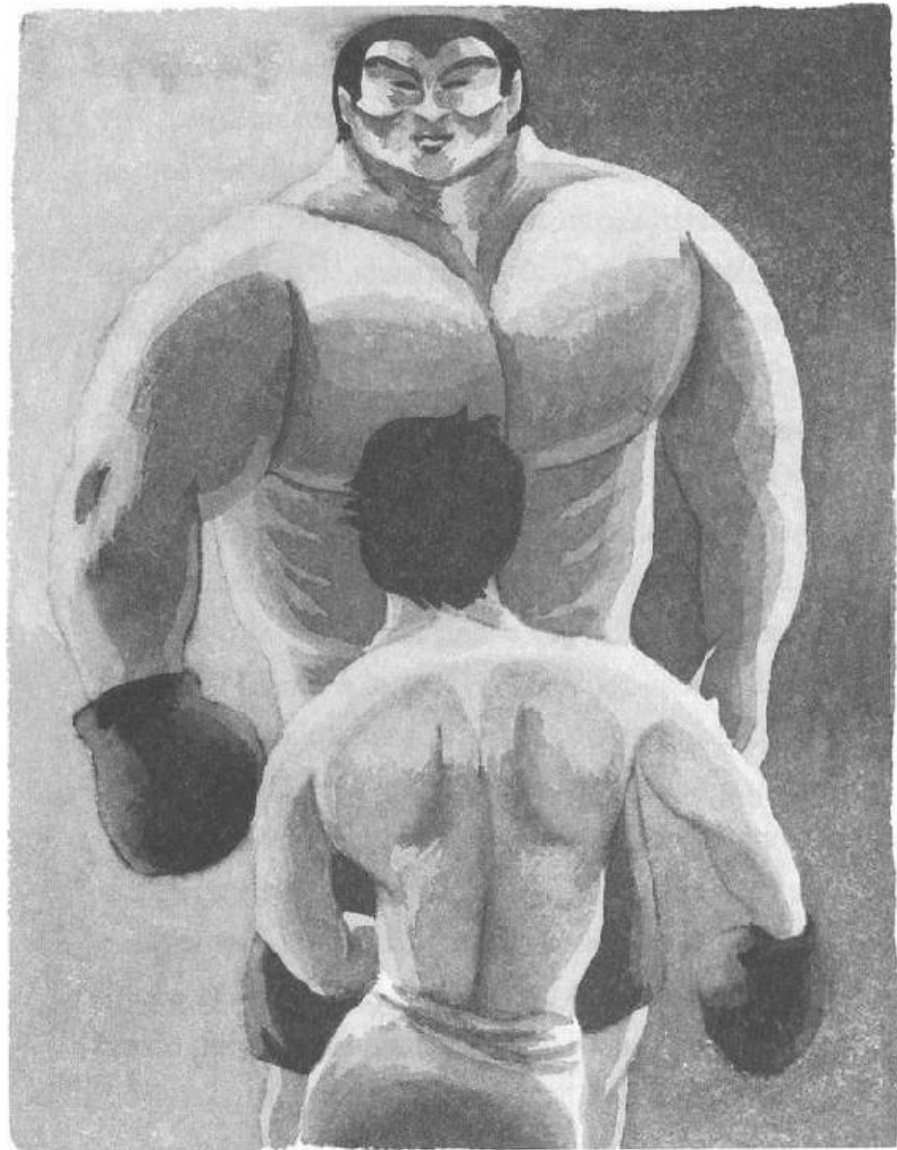
— S'il est mort, je retrouverai son corps.

Jason déploya cent arguments, il supplia Héraclès de rejoindre le navire. Pour conquérir la Toison d'or, la force de ce colosse leur serait indispensable. Héraclès refusa de monter à bord. Et les Argonautes, affligés, dirent adieu à leur ami.

— Si je ne retrouve pas Hylas, je rentrerai à pied en Grèce, décida-t-il.

La mort dans l'âme, Jason fit hisser la voile.

Longtemps, les Argonautes agitèrent leurs mains en direction de leur compagnon resté sur la grève. Les dieux l'avaient sans doute décidé ainsi : Héraclès ne participerait pas à la conquête de la Toison d'or ! Et le premier Argonaute à périr était celui qui s'était moqué de l'oracle !



XI

L'INVENTEUR DE LA BOXE

POUR JASON, l'absence d'Héraclès était un handicap. Souvent, le chef des Argonautes se demandait quel présent offrir au roi Aeétès en échange de la Toison d'or. Vaguement, il avait songé qu'un exploit du célèbre héros aurait pu faire l'affaire. Car le propriétaire de ce trésor n'allait pas s'en séparer facilement...

Jason n'osait plus se risquer en pleine mer. En longeant les côtes de la Propontide, il espérait rencontrer ces fameuses roches Cyanées, les franchir et entrer dans le Pont-Euxin. Cette fois, les vents étaient favorables et *l'Argo* avançait bien. Cependant, au bout de trois jours de navigation, on manqua d'eau potable. La côte était si escarpée que Jason fut heureux de découvrir l'entrée d'une crique abritée. Hélas, à peine la nef s'y fut-elle engagée que les Argonautes firent face à une cité fortifiée ! Près du port, des soldats avaient aperçu le navire et appelaient du renfort.

Tiphys, le pilote, ne savait de quel côté manier la barre.

— Devons-nous faire demi-tour, Jason ?

— Non. Nous avons été vus. Tôt ou tard, nous devons faire halte.

Quand le chef des Argonautes mit pied à terre, il fut accueilli par une délégation. Celui qui la commandait le héla :

— Bienvenue au pays des Bébryces, étranger ! Je suis chargé de vous conduire, toi et tes compagnons, jusqu'à notre souverain Amycos, fils de Poséidon et de Bithynie !

Le roi était le fils d'un dieu ! Et ils avaient abordé les rivages de la mystérieuse Bithynie ! Jason fit signe à ses amis d'obéir. Quand ils traversèrent la foule, il fut frappé par la mine fruste et triste des habitants. Beaucoup portaient au visage des ecchymoses ou la trace de coups récents. On les regardait passer comme s'ils allaient subir une épreuve.

Ce fut bel et bien le cas !

Le roi Amycos les reçut avec une expression goguenarde et hautaine. Sa stature était impressionnante. Seul Héraclès aurait pu rivaliser en taille et en muscles avec ce géant au visage carré et au cou de

taureau ! Nul doute qu'il avait gagné son trône à la force de ses biceps. Jason dit qui il était, d'où il venait et quel était son but, mais le souverain, d'un geste, balaya ses explications.

— Tu seras libre de poursuivre ta route, Jason, après m'avoir affronté au ceste⁽⁷⁾.

Amycos brandit sa main droite, elle était entourée d'un gros gantelet de cuir. Jason frémit.

— C'est moi qui ai inventé cet objet, révéla fièrement le roi. Garni de fer ou de plomb, il décuple la force et la raideur du poing !

À voix basse, le chef des soldats de la garde ajouta à l'intention de Jason :

— Le ceste occasionne de graves blessures. Mais le plus souvent, le roi tue son adversaire du premier coup !

— Dois-je comprendre que toi, le roi, tu désires te battre ? demanda Jason à Amycos.

Celui-ci éclata d'un rire tonitruant.

— C'est ainsi que je mène les Bébryces ! Voilà pourquoi mon peuple me respecte ! Par ailleurs, je défie à ce sport tous les étrangers qui abordent le pays de Bithynie. Ceux qui repartent sont rares, crois-moi !

Il désigna les Argonautes réunis.

— Et puisque vous êtes cinquante, je vous affronterai l'un après l'autre ! Allez, qui veut se mesurer à moi ?

Jason soupira. Ah, pourquoi Héraclès les avait-il abandonnés ? Lui seul aurait pu battre Amycos, il n'en aurait fait qu'une bouchée !

— Moi ! déclara Pollux en avançant d'un pas.

Jason voulut s'interposer, c'était à lui d'affronter Amycos en premier. Mais le roi l'écarta et brandit le poing en avant.

— Qu'importe ! Vous devrez tous faire face à mon ceste !

Jason connaissait la force légendaire des Dioscures. Il les savait aussi souples, habiles et rusés. Mais Pollux saurait-il rivaliser avec ce colosse qui pesait autant que lui et son frère ? Amycos avait quitté son trône et jeté son armure à terre. Il lança un ceste à Pollux en déclarant :

— Jeune présomptueux, sais-tu que tu vas affronter le fils de Poséidon ?

— Mon frère et moi sommes aussi les enfants d'un dieu, répliqua le Dioscure en désignant Castor.

— Lequel ?

— Zeus.

Amycos fut interloqué. Parmi les gens de sa cour montèrent des murmures flatteurs. Si personne n'osait encourager l'étranger, tous, ici, devaient secrètement espérer qu'il batte enfin ce roi cruel !

— Allons dans la cour ! ordonna le souverain.

On s'y rassembla ; et tout le monde fit cercle autour des combattants. On avait pris soin d'enduire leur corps d'huile afin qu'ils ne puissent pas s'agripper l'un à l'autre. Les muscles d'Amycos saillaient de façon impressionnante. À côté de lui, Pollux avait presque l'allure d'un nain.

Au signal du chef des gardes, le roi leva le poing et se précipita sur son adversaire. Pollux esquiva le coup en effectuant un écart au dernier moment. Étonné d'avoir manqué sa cible, Amycos se retourna. Il fonça une nouvelle fois sur Pollux, qui, au moment d'être touché, fit un bond sur le côté. Le poing chargé du ceste s'abattit dans le vide. Dix, vingt fois, le même manège se renouvela : le Dioscure échappait à son adversaire. Désorienté, il s'épuisait seul au combat ! Face à son peuple qui se réjouissait en silence, le roi, de plus en plus las, roulait des yeux courroucés, tel un taureau qu'on excite.

— Tu n'es qu'un lâche ! lança-t-il. Tu fuis et tu refuses de te battre !

Il se trompait : à l'assaut suivant, Pollux évita le contact en se faufilant sous son adversaire ; mais en passant, il lui asséna un terrible crochet sous la mâchoire. Il y eut un bruit d'os broyé.

Le public hurla sa joie ! De mémoire de Bébryces, on n'avait jamais vu le roi recevoir un tel coup ! Sonné, Amycos secoua la tête comme un chien s'ébroue. Le Dioscure ne lui laissa pas le temps de se ressaisir. Cette fois, c'est lui qui bondit, poing en avant. Il frappa son adversaire au visage, si fort qu'Amycos laissa échapper un hurlement. À présent, son œil gauche était fermé et du sang coulait de sa joue. Le roi titubait. Il était devenu borgne et la fatigue le rendait maladroit. Rassemblant ses forces, il se précipita sur Pollux, qui se déroba et le frappa par-derrière, sur la nuque.

Le roi tomba à genoux et Pollux lui porta un direct dans le dos. La douleur fit redresser Amycos, qui, d'instinct, bomba la poitrine. Le ceste de Pollux s'abattit aussitôt sur elle et le roi s'effondra, le souffle coupé.

— Pitié... attends ! supplia-t-il en se traînant dans le sable.

Dans la foule, les Bébryces encourageaient cet étranger qui, le premier, donnait une correction à ce souverain trop sûr de lui. Le Dioscure attendit qu'Amycos se retrouve debout pour lui asséner de nouveaux coups. Mais le roi n'avait plus la force de répliquer. Il encaissait, geignait, saignait, agitait son poing dans tous les sens.

En vain.

— Bravo, Pollux !

— Achève-le ! criait-on autour des combattants.

Le roi, titubant, alla se réfugier derrière un arbre. Avec son visage tuméfié et son corps sanguinolent, il avait piètre allure. Pollux lui fit face et l'avertit :

— Je te laisse la vie sauve si tu t'engages à ne plus user de la force

envers ton peuple ! À te montrer désormais humain et indulgent.

— Je m'y engage ! bredouilla Amycos en retombant à genoux. Je le jure devant Poséidon, mon père !

Pollux n'en avait pas fini : il enleva le ceste du poing de son adversaire et il attacha le roi à l'arbre où il avait cru trouver un abri.

— Que ce dernier combat te serve de leçon ! lui lança-t-il.

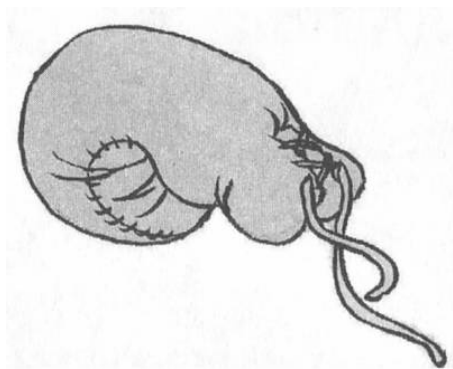
Le retour au port fut triomphal : les Bébryces avaient pillé le palais et ils couvrirent les Argonautes de présents. On leur tressa des couronnes de laurier et on les ovationna jusqu'à ce qu'ils remontent sur *l'Argo*. On ne laissa même pas Orphée chanter les louanges du vainqueur. À peine entamait-il une strophe que les Bébryces l'interrompaient avec des hurlements de joie.

Une fois qu'ils eurent quitté les rivages de la Bithynie, les compagnons de Pollux le félicitèrent à leur tour.

— Et tu n'as pas la moindre éraflure ! s'étonna Jason.

Le Dioscure désigna la direction de la Grèce et expliqua :

— Zeus a guidé ma main ! Poséidon et lui ont toujours été des frères ennemis. Dans ce combat contre le fils du dieu des Mers, je n'ai jamais douté vaincre mon adversaire !





XII

L'ESCLAVE DES HARPIES

LE LENDEMAIN et toute la nuit suivante, *l'Argo* essuya une tempête. La priorité n'était plus de découvrir les roches Cyanées et d'entrer dans le Pont-Euxin, mais de sauvegarder le navire et de retrouver la côte.

À l'aube, quand le vent tomba, les Argonautes furent soulagés en entendant Lyncus crier depuis le sommet du mât :

— Terre !

— Est-ce la Mysie ou encore la Bithynie ? demanda Jason.

La vigie, qui se repérait au soleil, affirma :

— À mon avis, c'est la Thrace. Car nous avons dérivé vers le nord.

Ainsi, *l'Argo* avait traversé la Propontide dans sa plus grande largeur ! En étudiant la carte de Chiron, Jason comprit qu'en longeant cette côte, ils rejoindraient le Pont-Euxin. Peut-être n'en étaient-ils pas loin ?

Soudain, Thésée tendit la main vers le rivage.

— Voyez ces oiseaux ! Comme leurs ailes sont larges !

— Et quelle est la proie autour de laquelle ils tournent ? ajouta Pirithoüs.

— Ce ne sont pas des oiseaux, révéla Lyncus en faisant de sa main une visière. Ces volatiles possèdent le visage et la poitrine d'une femme... Ils sont hideux et effrayants.

— Ce sont les harpies ! murmura Jason.

Chiron lui avait souvent parlé de ces monstres à corps de vautour et à tête de femme.

— Elles s'en prennent à un humain, affirma la vigie. Elles ne cessent de le tourmenter... Ah, je n'aimerais pas être à sa place !

— Un humain, dis-tu ? s'étonna Jason.

— Oui. Il semble seul. Et il se défend bien mal de leurs coups... Je crains qu'il n'en vienne pas à bout.

— Alors accostons ! ordonna Jason. Venons en aide à ce malheureux.

En débarquant, les Argonautes chassèrent les harpies ; elles allèrent se percher plus loin. Jason découvrit sans mal leur victime. C'était un

vieil homme aveugle et d'une maigreur effrayante, accroupi près des ruines d'une cabane. Il était vêtu de haillons et, le regard perdu, palpait le vide autour de lui, essayant de retrouver son assiette et de maigres victuailles dispersées au sol.

Les Argonautes reculèrent de dégoût. Car ils marchaient sur des fientes d'oiseaux, des os et de la nourriture avariée.

Le vieil aveugle avait deviné la présence des Argonautes. Il se leva avec difficulté et tendit vers eux une main suppliante.

— N'ayez crainte, nobles étrangers ! Et ne repartez pas, par pitié !

— Qui es-tu ? demanda Jason, partagé entre écœurement et pitié.

— Je m'appelle Phinée. Je suis le roi de Salmydessos, fils d'Agénor et de Poséidon.

Qu'un roi soit aveugle, seul et surtout si démuni semblait incroyable aux navigateurs de *l'Argo*.

— Fils de Poséidon ? répéta Jason.

— Oui. Mais je suis l'objet d'une terrible malédiction ! Le dieu des dieux m'a puni, il m'a livré à la fureur de ces monstres. Les chiennes de Zeus ne me laissent aucun répit !

Phinée leva la tête et désigna les alentours. Patientes, les harpies étaient aux aguets, juchées à proximité sur des rochers. Elles attendaient le départ des Argonautes pour revenir le tourmenter.

— Que te veulent-elles ? demanda Jason.

— Elles me dérobent ma nourriture ! Ou bien elles la salissent et y mêlent leurs excréments. Voilà des années que je vis dans la saleté.

— Qu'as-tu donc fait, Phinée, pour mériter un tel châtement ?

Le vieillard baissa la tête.

— Autrefois, mes fils ont courté et séduit ma seconde femme. Devenu jaloux, je me suis mal comporté envers eux. Au point de faire réagir les dieux.

— Habituellement, nota Jason, Zeus n'est pas si injuste. Aurais-tu assassiné tes enfants pour être puni de la sorte ?

— Non. En vérité, je suis devin, révéla Phinée à voix plus basse. Je connais l'avenir et j'ai voulu le révéler aux hommes ! Zeus n'a pas supporté cet affront. Il m'a condamné à être torturé par ses harpies.

Jason était touché par la détresse de ce vieillard aveugle. Il songea qu'Athéna l'avait peut-être guidé jusqu'ici. Elle permettrait sûrement qu'il adoucisse le sort de ce roi déchu sans déclencher la fureur de Zeus.

Impatientes, quelques harpies prirent leur envol. Phinée devina l'hésitation de ses hôtes et supplia :

— Ah, si vous pouviez me débarrasser de ces monstres ! Faute de nourriture, je dépériss. Je vais bientôt mourir !

À cet instant, Calais et Zétès sortirent des rangs. Les fils de Borée, le vent du nord, étaient robustes... et surtout, ils possédaient des ailes !

Par gestes, ils indiquèrent qu'ils étaient prêts à affronter les harpies. Jason les remercia d'un sourire et murmura :

— Je pense, Phinée, que nous pouvons faire quelque chose pour toi...

Les monstres ailés s'étaient enhardis. Malgré la présence des intrus, plusieurs atterrirent près du roi. Les Argonautes les menacèrent de leurs armes et les harpies reprirent leur envol. L'une d'elles leur lança méchamment :

— Nous avons tout notre temps ! Vous finirez bien par vous en aller !

Jason avait noté qu'elles ne pouvaient pas voler très longtemps, sans doute à cause de leur corps pesant. S'adressant aux fils de Borée, il donna le signal de l'attaque :

— Partez ! Tentez de les épuiser !

Calais et Zétès s'élancèrent. Les harpies furent frappées d'effroi. Elles n'avaient jamais vu d'hommes ailés. Et ceux-ci brandissaient un glaive ! Elles fuirent en se dispersant. Les fils de Borée se mirent à les poursuivre. Quand l'une d'elles, harassée, se posait, l'un des deux Argonautes se précipitait vers elle et l'obligeait à décoller pour fuir.

À ce jeu, ils semblaient infatigables. Vers le soir, chassées et guidées par les deux hommes volants, les monstres furent contraints de se poser près du devin. Elles avaient perdu des plumes et semblaient à bout. Calais et Zétès les tenaient à leur merci.

— Grâce ! supplia l'une des harpies, alors que plusieurs Argonautes levaient leur épée sur elles. Épargnez-nous !

— Soit ! déclara Jason. Mais à une condition : ne tourmentez plus jamais Phinée.

— Nous le promettons ! firent-elles d'une seule voix.

Trois d'entre elles s'avancèrent et confirmèrent ce serment avec solennité. C'étaient Aello, Ocypété et Céléno, dont les noms signifiaient « Tempête », « Vol rapide » et « La Sombre ».

— Elles tiendront leur promesse ! affirma Phinée, dont l'expression était devenue radieuse. Ah, Jason, sois béni des dieux pour m'avoir délivré de ce fléau ! Comment te témoigner ma reconnaissance ?

— Mes compagnons et moi voulons rejoindre la Colchide, lui révéla Jason. Pour récupérer mon trône, je dois rapporter la Toison d'or.

Le vieillard hocha la tête en soupirant. Jason se souvint que Phinée lisait l'avenir ! Sans doute savait-il si sa quête allait aboutir. Mais comment évoquer cette question sans irriter les dieux ?

— Je n'ai rien à t'offrir, Jason, qu'un renseignement.

— Lequel ?

Un sourire se dessina sur les lèvres du devin.

— Vois-tu, le Pont-Euxin est une mer gardée par deux îles dangereuses.

— Je le sais, dit Jason. Les Cyanées.

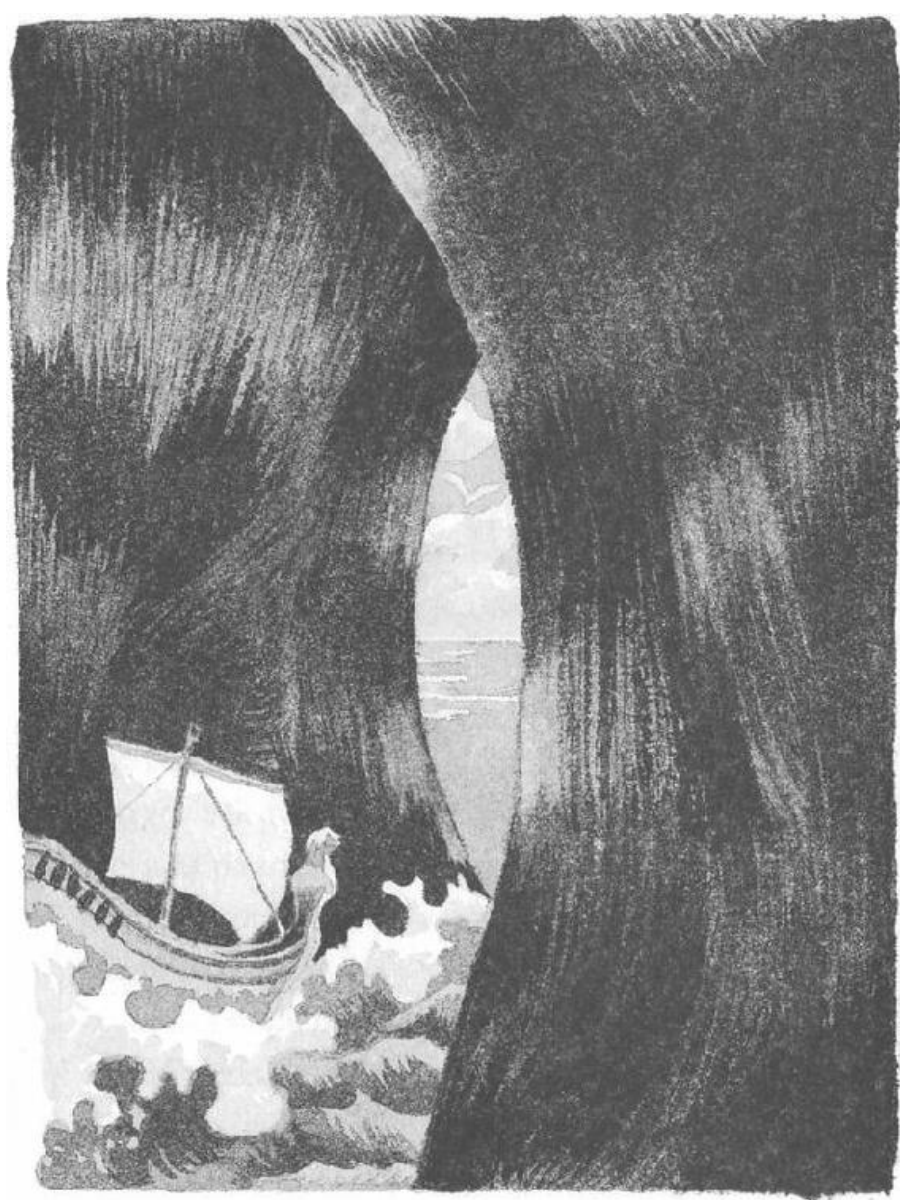
— Ces roches flottantes sont aussi appelées Symplégades. Quand un bateau essaie de se faufiler entre elles, elles se rapprochent et le broient sans pitié ! Aucun navire ne leur a encore échappé. Le premier qui parviendrait à franchir ce passage fixerait à jamais ces écueils, qui, ainsi, ne menaceraient plus les navigateurs. Or, je connais un moyen de leur échapper.

— Et tu accepterais de me l'enseigner ? demanda Jason, le cœur battant.

— Je vais te donner une colombe, dit Phinée en désignant sa cabane. Emporte-la sur ton navire. Quand tu apercevras les Cyanées, lâche l'oiseau droit devant *l'Argo*. S'il réussit à passer entre les deux écueils, alors tu pourras t'y risquer à ton tour. Mais si la colombe périt écrasée, alors, Jason, renonce à poursuivre ton voyage !

Jason admira la subtilité du devin. Car en lui révélant la façon de rejoindre le Pont-Euxin, le vieillard, d'une certaine façon, avait répondu à la question que le chef des Argonautes n'avait pas osé lui poser !





XIII

DANS LES MÂCHOIRES DES ROCHES CYANÉES

PENDANT PLUSIEURS JOURS, *l'Argo* avança sous un vent favorable sans perdre la côte de vue. Un matin, alors que les compagnons de Jason approchaient du Pont-Euxin, le temps devint menaçant et les courants contraires. Il fallut descendre la voile et les Argonautes se mirent à ramer.

Soudain, Lyncus désigna l'horizon couleur de fer et cria :

— Les roches Cyanées !

Dans la brume, parmi les embruns, on en devinait les contours bleutés. Vues de loin, elles ressemblaient à de hideuses mâchoires. À l'affût de la moindre proie, elles se balançaient au rythme des flots et les vagues s'y écrasaient dans des gerbes d'écume. Jason savait que c'était la seule issue possible et l'obstacle le plus terrible à franchir avant la Colchide.

— Souquez ferme ! clamait-il à ses hommes. Thrau, accélère la cadence !

Le vent était si puissant que les navires devaient être rares à arriver jusqu'ici ! Et ceux qui y étaient parvenus avaient fini broyés par ces écueils. Jason songea : « Nous allons nous précipiter dans la gueule d'un monstre ! »

Il fallut que *l'Argo* bataille deux heures contre les éléments pour réussir à faire face aux Symplégades. Au fur et à mesure qu'il s'en approchait, elles s'écartaient l'une de l'autre telles deux cymbales géantes, comme si elles prenaient de l'élan.

De façon inattendue et inexplicable, le vent se calma d'un coup et la mer devint uniforme. Jason resta muet devant un tel prodige. Et Thésée hurla :

— Qu'attendons-nous ? C'est le moment ! Avec la force de nos cinquante rameurs, nous avons le temps de franchir l'obstacle !

— Non ! répondit Jason qui avait deviné le piège. Attendez...

Il alla chercher la cage d'osier que Phinée lui avait confiée et

l'ouvrit. Il saisit la colombe, alla jusqu'à la proue et lança l'oiseau vers l'avant en clamant :

— Va, ma belle ! Montre-nous le passage ! Et qu'Athéna te protège !

La colombe s'éleva dans les airs et fila dans la direction des rochers. Alors, avec une vitesse stupéfiante, ceux-ci se rapprochèrent de l'animal.

Sur le pont de *l'Argo*, pétrifiés, les Argonautes observaient la scène. Ils crièrent à l'animal :

— Plus vite... Vole plus vite !

Déjà, les Cyanées se refermaient sur leur proie. Les deux écueils se rejoignirent et se fracassèrent l'un contre l'autre ! Mais la colombe avait pressenti le danger et donné un dernier coup d'aile.

— Elle est passée ! cria Orphée. Elle est passée !

— Mais elle y a laissé des plumes, nota Thésée.

Regardez...

La queue de la colombe avait été touchée par les rochers. Et une plume, une seule, s'était détachée de l'oiseau ! Elle flottait dans le vent et retomba bientôt sur les vagues.

Lentement, les Symplégades recommencèrent à s'ouvrir. Alors la colombe réapparut au loin ; elle tournoya joyeusement dans le ciel comme pour encourager les marins.

— Maintenant ! commanda le chef des Argonautes.

Les hommes se mirent à ramer et *l'Argo* bondit sur les flots ! Aussitôt, les roches Cyanées se rapprochèrent. Le navire se trouva bientôt au centre de cette terrifiante tenaille.

— Plus vite... Ramez plus vite ! pressait Jason.

— Trop tard ! gémit Thrau qui battait le tambour à l'arrière et voyait les roches se refermer. Nous allons être touchés !

Il avait raison : dans un dernier sursaut, *l'Argo* franchit l'obstacle, mais les écueils se rejoignirent au même instant... et ils broyèrent l'extrémité de la poupe ! Il y eut un sinistre craquement, non pas celui du bois – car la blessure de la nef n'était qu'une éraflure –, mais celui des rochers qui se heurtaient.

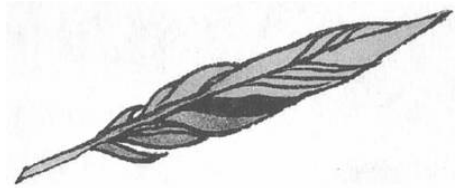
Jason poussa un cri de victoire :

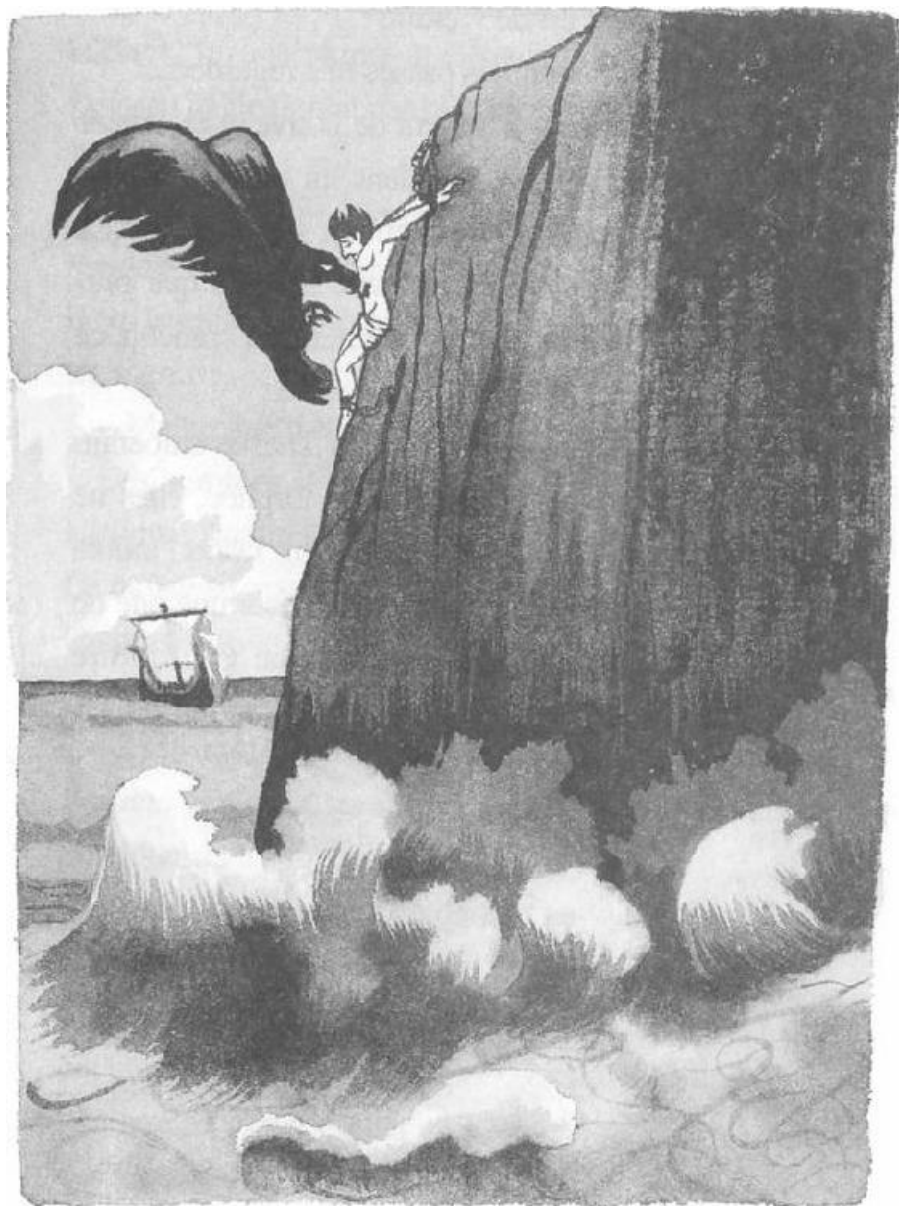
— Gagné ! Nous sommes passés ! Et regardez...

Les roches Cyanées s'étaient de nouveau éloignées l'une de l'autre. Après quoi, dans un ultime grondement, elles se figèrent littéralement sur l'océan ! La distance entre elles était à présent si large que plusieurs navires comme *l'Argo* auraient pu franchir ce détroit.

— Elles sont immobiles ! constata Thésée stupéfait.

— Oui. Et si Phinée a dit vrai, dit Orphée, elles ne bougeront plus désormais ! Gloire à toi, Jason ! ajouta le poète en sortant sa lyre pour improviser une ode de remerciement à Poséidon et à Athéna. Oui, gloire à toi : l'accès au Pont-Euxin est libre. Tu as ouvert la voie !





XIV

PROMÉTHÉE, L'ÎLE D'ARÈS ET LE PAYS DES MARIANDYNES

LES JOURS QUI SUIVIRENT furent les plus paisibles du voyage : le vent poussait *l'Argo* vers l'orient et il était rare que l'on se mette à la rame. Le seul danger était le brouillard, qui, de façon brutale, tombait et noyait le paysage. Il fallait alors stopper, de crainte de rencontrer un obstacle ou de perdre la terre de vue.

Jason sentait quelque chose se modifier peu à peu dans l'air : étaient-ce les vents qui apportaient des saveurs d'Orient ? Les nuages qui prenaient des formes inattendues et exotiques ? Ou bien le soleil qui se levait de plus en plus tôt devant *l'Argo* et, le soir, disparaissait trop vite derrière la poupe ?

Comme la Grèce était loin ! Et comme il paraissait insolite et vaste, ce Pont-Euxin !

Un matin, tandis qu'ils longeaient la côte à bonne distance, ils eurent la surprise d'y apercevoir une foule considérable massée sur le rivage. Accroché au mât, Lyncus informa l'équipage en criant :

— Incroyable... ce sont des femmes ! Uniquement des femmes !

Au même instant, plusieurs flèches tombèrent autour de *l'Argo*. L'une d'elles vint se ficher sur la proue, qui gémit de douleur. Aussitôt, Jason comprit :

— Les Amazones ! Vite, Tiphys, gagnons le large ! Ce soir-là, le navire ne s'arrêta pas : les Argonautes avaient hâte de s'éloigner de ce pays.

Trois jours plus tard, de hautes montagnes apparurent⁽⁸⁾. Certaines étaient si élevées que de la neige couronnait leur sommet ! Alors que *l'Argo* longeait un littoral désertique et désolé, et que Thésée, découragé, venait de murmurer : « Quand rejoindrons-nous la Colchide ? Il n'y a pas âme qui vive ! », la vigie désigna une gigantesque falaise escarpée et hurla :

— Là... j'aperçois un homme !

— Un homme ? Ici ? s'étonna Jason. En es-tu certain, Lyncus ?

— Oui. Il est lié au rocher par des chaînes de métal qui maintiennent ses bras et ses jambes. Il est blessé, car son ventre est ouvert et... par tous les dieux de l'Olympe ! Mais c'est lui !

Stupéfaits, les Argonautes se précipitèrent à tribord. À présent, ils observaient le vol plané d'un aigle qui tournoyait au-dessus du malheureux prisonnier. Jason murmura :

— Oui. C'est Prométhée !

— Prométhée !... s'écria Thésée, fasciné par le spectacle. Le Titan qui a conçu les humains et a été puni par Zeus !

Un hurlement de douleur terrifiant surmonta le fracas des vagues : le rapace venait de fondre sur sa proie et de s'agripper à son torse ; puis il avait goulûment plongé le bec dans son ventre.

— Chaque matin, cet oiseau lui dévore le foie ! expliqua Jason à voix basse. Un foie qui repousse pendant la nuit... Et ce supplice durera mille ans !

Orphée avait saisi sa lyre ; d'une voix chavirée par l'émotion, il chantait :

— Si la première femme, Pandore, fut créée par le forgeron divin Héphaïstos, Prométhée, lui, conçut le premier homme ! Autrefois, ce Titan façonna un corps avec de la terre qu'il mouilla de ses propres larmes. Puis Athéna insuffla la vie à ce corps inerte... Mais comme l'homme était nu, sans défense et sans arme, Prométhée décida de lui donner le feu pour qu'il se protège des bêtes féroces, pour qu'il s'éclaire, cuise sa viande et maîtrise à son tour l'art de la forge ! Il vola donc une étincelle à Héphaïstos et en fit don à l'humanité. Mais les hommes abusèrent de ce nouveau pouvoir. Voilà pourquoi Zeus, fort contrarié, demanda à Héphaïstos d'enchaîner Prométhée sur le Caucase !

Jason se souvint qu'Héraclès était parti pour délivrer Prométhée. Et il se demanda si Athéna n'avait pas guidé le navire jusque-là, car la déesse avait une grande tendresse pour celui qui avait donné le feu aux hommes.

Le chef des Argonautes déclara :

— Nous ne pouvons rien pour lui. Ce n'est pas le moment de contrarier les dieux.

À contrecœur, il fit dresser les voiles. Et *l'Argo* s'éloigna du rocher où le Titan était enchaîné(9).

Trois jours plus tard, à court d'eau potable, les Argonautes

s'apprêtaient à aborder une île inconnue, quand une nuée d'oiseaux apparut et fondit sur le navire ! Surpris par leur audace, Jason ordonna à ses compagnons de les chasser avec des flèches, mais elles rebondirent sur les rapaces avec un bruit métallique, et sans leur faire le moindre mal.

— Ces volatiles ont des becs et des ailes d'airain ! hurla Lyncus. C'est la fameuse île d'Arès. Nous sommes perdus !

Au moment où la horde d'oiseaux plongeait vers le pont, *l'Argo* entra dans une épaisse nappe de brume. Désarmés, les attaquants jetèrent des piailllements de dépit et voletèrent au hasard, en aveugle. Plusieurs se heurtèrent en plein vol et s'abîmèrent dans la mer. D'autres se prirent dans les cordages et la voile. Certains se cognèrent au mât et tombèrent sur le pont, désarticulés.

Bientôt, les cris s'éloignèrent. Et quand *l'Argo* se dégagait du brouillard, les oiseaux avaient disparu, ainsi que l'île...

Ils étaient en pleine mer.

La proue émit un soupir de soulagement et Jason loua Athéna qui les avait sauvés de ce péril inattendu. Sa surprise fut grande quand le bois sacré révéla :

— *C'est Héra qui a envoyé ce brouillard providentiel.*

Héra ! Ainsi, l'épouse de Zeus veillait sur les Argonautes. Jason s'interrogea longuement sur les motifs de cette protection inattendue. Hélas ! elle ne devait pas s'exercer à tout moment...

Le soir de ce même jour, tandis que Jason s'inquiétait du renouvellement urgent en eau, la côte réapparut, bordée d'une forêt épaisse. Le chef des Argonautes soupira :

— Serait-ce la Colchide ? Nous ne devrions plus en être loin.

— Là ! cria Lyncus. J'aperçois une baie abritée.

— Parfait. Nous y mouillerons jusqu'à demain. Qui accepterait d'aller à la recherche d'une source ?

Cinq Argonautes se portèrent volontaires. Jason recommanda :

— Pas d'imprudence ! Évitez les indigènes, même s'ils vous paraissent accueillants.

Mais la nuit tomba sans qu'aucun homme ne revienne !

À l'aube, Jason décida de déployer ses hommes pour qu'ils partent à la recherche de leurs compagnons. Ils s'apprêtaient à pénétrer dans la forêt, quand trois Argonautes en jaillirent. Si leurs outres étaient pleines, ils avaient l'œil hagard et la mine défaite. Jason les pressa de questions :

— Que vous est-il arrivé ? Où sont Edmond et Tiphys ?

— Nous avons abordé une région maudite ! s'écria Ergynus, un des fils de Poséidon. Nous nous étions séparés en deux groupes ; nous venions de découvrir une source et y puisions de l'eau, quand deux jeunes filles sont apparues et nous ont conseillé de fuir au plus vite.

« Vous êtes au pays des Mariandynes ! » nous a appris la première. « Quiconque s'y risque, a poursuivi la seconde, se perd dans le labyrinthe de ses forêts ! Et toute Mariandyne retient à jamais en otage le premier étranger qu'elle rencontre ! »

Euphéus, un autre fils de Poséidon, enchaîna :

— J'ai eu la présence d'esprit de demander à ces jeunes inconnues si nous étions encore loin de la Colchide. « À trois jours de navigation », m'a affirmé la première en désignant l'orient. « Vous en serez avertis grâce à la couleur sombre des eaux, a ajouté la seconde. Celle du Phase, ce fleuve chargé de boue qui se déverse dans le Pont-Euxin. »

— Aussitôt, conclut Butés, l'Athénien, qui était le dernier rescapé, nous avons décidé de prévenir Edmond et Tiphys. Hélas, nos deux compagnons étaient introuvables ! Et nous nous sommes aperçus que nous étions égarés !

Après un instant de réflexion, Jason murmura :

— Que vous ont dit exactement ces jeunes filles sur le nombre d'otages qu'elles avaient coutume de garder ?

Les trois rescapés échangèrent un regard perplexe. Euphéus se tourna vers son frère et répéta la phrase que celui-ci avait prononcée avant lui :

— « Toute Mariandyne retient à jamais en otage le premier étranger qu'elle rencontre. » Pourquoi cette question, Jason ?

— Parce que ces jeunes femmes vous ont enseigné une vérité que vous n'avez pas comprise ! leur révéla Thésée dans un triste sourire.

— Eh oui ! confirma Jason. C'était des Mariandynes. Quand elles vous ont croisés, elles venaient déjà de rencontrer Edmond et Tiphys... et de les faire prisonniers...

— ... mais il ne leur était plus permis de prendre d'autres otages, expliqua Thésée.

Jason se demanda s'il devait partir à la recherche des deux disparus. Orphée, qui grattait sa lyre et racontait déjà cet incident en improvisant des vers, s'interrompt pour décréter :

— En essayant de les retrouver, nous risquerions de faire de nouvelles mauvaises rencontres et de réduire notre équipage d'autant. Avec Tiphys et Edmond, nous avons payé le tribut au pays des Mariandynes. Nous devons les abandonner ici.

Accablé, Jason se rangea à cet avis. Il se souvint de l'oracle qui avait prédit la mort de plusieurs hommes. Jusque-là, seul Hylas avait péri. Sans doute ces deux Argonautes, avant même leur départ, avaient-ils été condamnés par les dieux.

On les pleura trois jours durant. Edmond, fils d'Apollon, était un grand devin et Typhis, le meilleur des pilotes, puisqu'il avait été formé par Athéna.

— Désormais, dit Jason à Euphéus, tu seras à la barre de *l'Argo* !





XV

L'ARGO ARRIVE EN COLCHIDE

MALGRÉ LA RUSE dont elles avaient fait preuve, les Mariandynes avaient dit vrai : le matin du troisième jour apparut devant la proue du navire une large traînée brune, dont la couleur ocre tranchait sur le bleu sombre de l'océan.

— Ce sont les eaux limoneuses du Phase, expliqua Jason. Il nous suffit d'en suivre la trace pour découvrir son embouchure !

Bientôt, la côte apparut, rompue par la gueule immense de ce fleuve qui vomissait une boue que l'on prétendait chargée d'or... Avec ses hauts sommets neigeux qu'on devinait au loin, le paysage était grandiose. Penchés par-dessus le bastingage, Castor et Pollux, subjugués, désignaient la direction du nord.

— Oui, disait l'un, ce serait l'endroit idéal pour fonder une ville... et nous lui donnerions notre nom(10) ! ajoutait l'autre.

Jason devinait, à peu de distance de la rive, les murs d'une grande cité qui devait être Aea, la capitale de la Colchide. Il se demandait sous quel prétexte il allait se présenter au roi Aeétès, quand un nouveau brouillard entoura le navire *Argo*. Le bois sacré de la proue rassura aussitôt le capitaine.

— *C'est encore un prodige d'Héra, révéla-t-il. Sois rassuré, Jason : l'épouse de Zeus t'a pris sous sa protection.*

— Peux-tu m'en dire davantage ? demanda Jason, le cœur battant.

Il savait que le chêne de Dodone avait le don de prophétie et il brûlait de savoir s'il mènerait à bien sa mission.

— *Grâce à elle, confia la proue à voix plus basse, tu quitteras la Colchide non seulement avec la Toison, mais aussi avec une épouse !*

— Une épouse ?

Jason était interloqué. Il n'avait pas oublié Hypsipyle, la reine de Lemnos, et se demandait quelle autre femme il pourrait aimer.

— *Héra a demandé à Aphrodite le secours d'Éros, le dieu de l'Amour. Elle lui a fait cadeau d'un ballon d'or et d'émail bleu. Contre ce présent, Éros a accepté d'envoyer l'une de ses flèches sur la femme la plus puissante de Colchide... Sans elle, tu ne pourras jamais revenir avec la Toison !*

— Qui est-ce ? demanda Jason.

Mais la proue se tut. Peut-être en avait-elle déjà trop dit.

Est-ce grâce à Héra ou à Athéna que *l'Argo* accosta sans dommage ? Toujours nimbé de ce mystérieux brouillard, il put jeter l'ancre près de l'embouchure du Phase, dans une zone marécageuse et abritée du vent.

Réconforté par les prédictions de la proue, Jason demanda à Argus et aux fils de Borée de garder le navire ; puis il ordonna à tous ses hommes de l'accompagner. Quand la petite troupe se dégagea de la brume, elle aperçut, à peu de distance, les remparts de la ville.

Les Argonautes furent arrêtés aux portes de la cité.

— Est-ce bien là Aea, la capitale de la Colchide ? demanda Jason.

— Certes ! confirma l'un des gardes, qui paraissait le chef.

— Je m'appelle Jason et je suis prince de la ville d'Iolkos. Mes compagnons et moi venons de Grèce. Je sollicite un entretien auprès du roi Aeétès, ton souverain.

— Je vais lui porter ta requête.

Peu après, le chef des gardes revint. Il pria Jason de le suivre, autorisa les Argonautes à entrer dans la ville, mais leur demanda d'attendre le retour de leur capitaine à l'extérieur du palais. Jason comprit cette mesure de prudence. Et tandis qu'il gravissait les marches, il n'avait pas assez de ses deux yeux pour observer les habitants, les animaux, et surtout les édifices de cette ville inconnue. Le palais du roi Aeétès était entouré de colonnes de bronze et de balcons de pierre où s'accrochaient des vignes chargées de fruits. En traversant la cour intérieure, il admira quatre fontaines d'où jaillissaient des liquides différents : du vin, du lait, de l'huile parfumée et une eau qui lui parut glacée. Le chef des gardes expliqua :

— Cette eau magique est froide en été, et brûlante en hiver.

Enfin Jason fut introduit dans la salle du trône. À la droite du roi Aeétès se tenait un jeune homme d'apparence frêle ; et à sa gauche, une jeune fille dont le maintien et les yeux le frappèrent aussitôt. Sans être exceptionnelle, sa beauté avait un caractère sombre et farouche. Son regard, d'un vert luisant et profond, captait aussitôt l'attention. Un regard qui, dès que Jason apparut, se fixa immédiatement sur lui. Troublé, le chef des Argonautes évita de le croiser. Il avait deviné très vite que le danger, ici, ne viendrait pas du roi, mais de cette inconnue. S'agissait-il de Chalciopé, la fille d'Aeétès ? Non, car elle aurait eu Phrixos, son époux, à ses côtés.

— Je te souhaite la bienvenue, Jason ! déclara le souverain en adressant à son hôte un large sourire.

— Ainsi, noble étranger, tu viendrais de Grèce ? demanda la jeune fille debout à côté de lui.

— Je te présente mon fils Absyrtyos, ainsi que Médée, ma fille

cadette, précisa le roi en désignant cette dernière.

La bienséance obligeait Jason à lever les yeux et à la saluer. Pressentant le pire, il se tourna vers elle et son regard se noya dans le sien...

— Je te répète ma question : serait-il possible que tu aies accompli ce long trajet uniquement pour me rencontrer ?

Jason émergea d'un rêve, il comprit que le roi lui parlait et qu'il n'avait pas répondu. Il se ressaisit et s'inclina avec respect.

— Oui, grand roi. C'est la vérité !

— Pourquoi voulais-tu me voir ? Qu'as-tu de si important à me dire ou à me demander ?

Jason accomplit un effort surhumain pour reporter son regard sur Aeétès. Quand il y parvint, il débita d'une traite le discours qu'il s'était cent fois répété :

— Je sais que tu possèdes un trésor. Un trésor dont tu n'es sans doute pas près de te séparer...

D'instinct, ses yeux se tournèrent de nouveau vers Médée. Elle lui souriait. Et ce sourire était terrifiant. Jason sentit fondre d'un coup ses résolutions et ses serments.

— Pourtant, reprit-il, ce trésor, je suis venu te le demander. Je n'ai accompli ce long trajet et affronté mille périls que pour venir t'implorer de me le céder.

— Un trésor ? Et lequel ? demanda Aeétès intrigué.

— Je suis venu te réclamer la Toison d'or !

Aeétès parut stupéfait. Sans doute avait-il tout envisagé, sauf une requête aussi démesurée ! Son visage devint pourpre ; et ses mains se crispèrent sur les accoudoirs comme s'il tentait de contenir sa colère. D'une voix sourde et les dents serrées, il répondit :

— Ton audace frise l'insolence, Jason ! Imagines-tu que je puisse me séparer de ce bienfait de Zeus ?

— Grand roi, si quelqu'un se trouvait injustement assis à ta place, ne serais-tu pas prêt à tout pour réparer cet affront et récupérer ton trône ?

— Que veux-tu dire ?

Alors Jason expliqua son histoire : les crimes de son oncle, l'exil de son père et l'ultimatum que l'usurpateur lui avait lancé.

Irrité, Aeétès interrompit son visiteur :

— Certes, Jason ! Je me mets à ta place. Mais tu as eu tort de venir. La Toison d'or est plus qu'un cadeau : c'est une relique sacrée et un bienfait des dieux. Depuis que je la possède, elle garantit à mon pays l'opulence et la paix !

— Ton prix sera le mien.

Aeétès éclata de rire.

— La Toison d'or n'a pas de prix !

— Aussi, je ne pensais pas te l'échanger contre des richesses, mais contre un renseignement ou un service... Je relèverai tous les défis !

Le roi réprima une grimace de dépit : il n'avait besoin de rien. Et il ne se serait séparé de la Toison pour rien au monde. Mais il comprit qu'il ne s'en tirerait pas à si bon compte. Et que ce jeune obstiné n'aurait de cesse d'obtenir ce qu'il désirait. Sinon, aurait-il accompli un tel voyage et bravé tant de dangers ? Tuer cet étranger était impensable : les lois de l'hospitalité étaient formelles, Jason était son hôte. Il fallait donc qu'il trouve un autre moyen de l'éliminer, qu'il le dupe, en lui promettant de lui donner la Toison en échange d'une prouesse impossible... Mieux encore : contre un combat qui le mènerait à sa perte ! Ainsi, il serait débarrassé de cet importun.

Il fit semblant d'hésiter.

— Un service ? Après tout, tu as peut-être raison, Jason. J'aurais bien quelque chose à te demander.

— Je suis à ta disposition !

— Eh bien, voilà : autrefois, le dieu Héphestos m'a fait cadeau de deux taureaux que nul n'est parvenu à dompter.

— J'y parviendrai !

— Je dois te prévenir : leurs sabots et leurs cornes sont en métal ; et ces monstres furieux vomissent des tourbillons de flammes !

— Je les dompterai !

Impressionné par l'assurance de l'étranger, le roi poursuivit :

— Ce n'est pas tout ! Ensuite, tu devras les atteler ensemble et labourer quatre arpents de terre sauvage et inculte, afin d'y semer les graines que je vais te donner.

Le roi invita Jason à le suivre dans une pièce attenante. Là, il s'approcha d'un coffre de bois sculpté, qu'il ouvrit. Le meuble était rempli à ras bord d'objets qui ressemblaient à d'énormes dents.

— Ce sont de bien étranges graines, dit Jason.

— J'ajoute, précisa le roi, que tu disposeras d'une seule journée !

— Et si j'y parviens, tu me donneras la Toison ?

— Si au coucher du soleil tu as accompli cet exploit, je t'indiquerai le lieu où elle se trouve et je te laisserai libre d'aller la chercher.

Jason savait qu'il n'était pas au bout de ses peines. Car ce que le roi ne lui disait pas – mais que Chiron lui avait révélé –, c'est qu'un dragon protégeait l'accès à l'arbre où la Toison était suspendue. Dompter les taureaux et semer les graines serait facile. La troisième épreuve serait plus périlleuse – sans parler du voyage du retour !

Dès qu'il revint dans la salle du trône, Jason vit le regard de Médée braqué sur lui. La fille d'Aeétès le fixait avec une expression intense, dans laquelle il lut tout à la fois de la tendresse, de la pitié et un avertissement qu'il ne comprit pas.

— Eh bien, lui jeta le roi en reprenant sa place, acceptes-tu ?

Jason n'avait pas quitté Médée des yeux ; lentement, elle hochait la tête de droite à gauche. Alerté, il hésita.

— Je dois réfléchir. Je vais prendre conseil auprès de mes amis et demain, je t'apporterai ma réponse.

— C'est cela, réfléchis ! approuva Aeétès avec un petit rire. Mais si tu declines ma proposition, je te demande de quitter la Colchide. Et de ne plus y revenir !

D'un geste, le roi lui indiqua que l'entretien était terminé. Jason s'inclina et quitta le palais.

Il proposa à ses compagnons de revenir sur *l'Argo* afin d'y tenir conseil. Les avis étaient partagés.

— Ce marché cache un piège ! estimait Orphée.

— Ai-je le choix ? murmurait Jason, le regard perdu.

— Si nous pouvions agir tous ensemble... ajoutait Thésée, en désignant les Argonautes réunis.

— Pas question ! C'est moi seul qui dois agir. Laissez-moi... laissez-moi réfléchir !

Quand le soleil se coucha, Jason réfléchissait encore, seul à la proue, implorant un conseil d'Héra ou d'Athéna. Mais ce soir-là, le bois sacré était aussi muet que les dieux.

Au milieu de la nuit, Argus-aux-cent-yeux, qui était de garde, vint trouver Jason, qui ne dormait toujours pas. Il lui désigna une petite barque qui, dans l'obscurité, s'approchait de *l'Argo* en silence. Jason tira son épée, prêt à donner l'alerte. Le veilleur le rassura :

— C'est une femme. Et elle est seule. Quant au rivage, il est désert.

— Je devine de qui il s'agit, dit Jason. Va, Argus, retourne à ton poste, je crois que nous ne risquons rien.

Quand le bord de la barque heurta légèrement le navire, Jason tendit la main vers la visiteuse. Il la hissa jusque sur le pont de *l'Argo* et l'aida à ôter la longue cape dont elle était couverte.

Aussitôt, il se sentit enveloppé par ce regard vert et profond qui l'obsédait depuis qu'il avait quitté le palais.

— Bonsoir, Médée, murmura-t-il, le cœur battant. Je t'attendais.





XVI

AVEC L'AIDE D'UNE SORCIÈRE...

— TU M'ATTENDAIS ? Vraiment ?

L'expression de Médée était si goguenarde que Jason, vaincu, capitula :

— Non. J'espérais te revoir. Je ne pensais pas, il est vrai, que tu ferais le premier pas.

La fille d'Aeétès avança la main et caressa tendrement la joue du chef des Argonautes. D'une voix rauque, elle murmura :

— Ton courage m'a émue, Jason. Mais ta témérité m'effraie. Si tu acceptes la proposition de mon père, tu mourras.

— Doutes-tu de ma vaillance ?

— Non. Mais tu ne vaincras jamais les taureaux d'Héphaïstos. Et encore moins l'armée qui naîtra du champ que tu laboureras.

Jason fronça les sourcils.

— L'armée ? Je ne comprends pas.

— Les graines que mon père t'a montrées sont les dents d'un dragon que le dieu Arès lui a autrefois données. Dès que tu les sèmeras, chacune d'elles donnera naissance à un guerrier géant, et armé. Le premier qui sortira de terre ne fera de toi qu'une bouchée. Et il y en aura des centaines !

Jason soupira. Il n'était pas étonné. Aeétès lui avait tendu un piège, afin qu'il ne sorte pas vivant de tous ces combats.

— Est-ce ton père qui t'envoie ? demanda-t-il avec amertume.

— Non. Ma démarche est secrète, Jason. Tu dois bien t'en douter.

— Alors pourquoi es-tu venue me prévenir de ce qui m'attend ?

— Parce que dès que je t'ai vu, j'ai éprouvé un sentiment pour toi.

Cet aveu si rapide le désarçonna. Au cœur de cette nuit étoilée, ils étaient seuls à la proue, face à face. Les Argonautes dormaient sur l'entrepont et Argus, qui faisait le guet à l'arrière, leur tournait discrètement le dos.

— Je t'aime, Jason, murmura Médée. Je t'ai aimé dès l'instant où je

t'ai vu. Et je ne conçois plus la vie sans toi.

Le cœur de Jason vacilla. Ainsi, il était devenu l'élu de la fille d'un roi. Et pas n'importe quel roi : celui qui détenait la Toison ! Aux regards que lui jetait Médée, il ne doutait pas de la passion qu'elle éprouvait pour lui. Et il se souvenait de la prophétie du bois sacré : *« Éros a accepté d'envoyer l'une de ses flèches sur la femme la plus puissante de Colchide... Sans elle, tu ne pourras jamais revenir avec la Toison ! »*

C'était sur ses propres sentiments qu'il s'interrogeait. Certes, Médée était séduisante. Pis : attirante. Et Jason redoutait de tomber dans cet autre piège, la passion !

— Pardonne-moi, Médée, mais comment puis-je croire à un amour si soudain ?

— Il est sincère et puissant, Jason. Je ne te mens pas.

La jeune fille tremblait d'émoi. Elle ajouta :

— Je pense que les dieux l'ont voulu. Résister est inutile. Je ne le peux et ne le veux pas. Oui Jason : je t'aime. Et je t'aiderai.

— De quelle façon ?

Elle enleva de sa ceinture la minuscule bouteille qui y était accrochée. Elle la lui tendit et expliqua :

— Cette fiole contient un baume puissant. Demain, tu en enduiras ton corps ; tu frotteras aussi ton épée, ta lance et ton bouclier avec cet onguent. Jusqu'au coucher du soleil, tu seras alors invincible. Le fer et le feu des taureaux n'auront aucun effet sur toi.

— Ni les soldats géants qui sortiront de terre ?

— Hélas ! ils seront trop nombreux et tu crouleras sous leur nombre. Mais je vais te dire le moyen de les anéantir.

— C'est donc possible ?

— Oui. La ruse est simple : dès qu'ils s'élanceront sur toi, jette-leur une pierre. Ils se battront pour elle comme des chiens se disputent un os. Tu pourras alors les tuer un à un.

Jason n'en croyait pas ses oreilles : tout se déroulait donc comme la proue de *l'Argo* l'avait annoncé. Encouragé, il demanda :

— Il restera à vaincre le dragon. Un monstre garde la Toison jour et nuit, n'est-ce pas ?

— Le dragon, j'en fais mon affaire. Tu repartiras avec la Toison d'or, Jason. Mais en échange...

Il se doutait bien qu'elle n'agissait pas gratuitement.

— ... tu m'emmèneras en Grèce ! Et là-bas, tu m'épouseras.

Une fois encore, Médée plongeait son regard dans le regard de celui qu'elle aimait éperdument. Elle s'aperçut qu'il hésitait encore et ajouta :

— C'est le prix à payer.

— Le prix ? Non, Médée : gagner la Toison d'or et devenir ton

époux, ce sont deux fabuleux présents.

Il lui tendit la main, comme pour sceller leur singulier serment. Mais elle se précipita dans ses bras. Et ses bras, Jason commit l'imprudence de les refermer sur elle.

À cet instant, il sut qu'il était prisonnier.

Le lendemain, avant de quitter *l'Argo*, Jason enduisit ses armes et son corps avec le baume que Médée lui avait confié ; puis il réveilla ses amis et leur affirma qu'il ne risquait rien.

L'aube n'était pas encore levée lorsqu'il se présenta au palais. Cette visite matinale surprit le roi Aeétès. Il était seul, Absyrtos et Médée dormaient encore.

— Je suis venu te dire que j'acceptais, lui dit Jason crânement. Tu peux me conduire à tes taureaux. Je suis prêt.

— Vraiment ?

Satisfait, le roi donna l'ordre à ses gens de prévenir la population de la ville : il voulait que la défaite et l'humiliation de Jason soient publiques. Aussi, quand le soleil parut, les habitants d'Aea et les Argonautes étaient là, rassemblés autour du champ de quatre arpents ceint d'une haute palissade.

Quand on y lâcha les deux taureaux furieux, des cris d'horreur jaillirent dans la foule : ces bêtes au poil noir étaient de véritables monstres. Elles grattaient furieusement la terre de leurs sabots d'airain ; leurs cornes de métal étaient luisantes et acérées comme des couteaux. Jason aperçut Médée qui l'observait, debout près de son père. Bien qu'elle soit très pâle, elle lui sourit en approuvant lentement. Ce signe de complicité le rassura un instant. Jusqu'à ce que les taureaux se jettent sur lui en soufflant par les naseaux des torrents de flammes ! Jason les affronta. Il espérait que Médée avait dit vrai et que sa magie était plus puissante que ces animaux.

Dès que le premier fut à sa portée, il saisit d'un coup ses deux cornes. Il sentit alors ses muscles se gonfler d'une force inconnue ! Il avait arrêté la bête et la maîtrisait. La foule clama sa stupéfaction. Pendant ce temps, le deuxième taureau tournait autour de Jason en crachant le feu. Mais lui ne ressentait aucune chaleur. Et quand la corne du taureau encore libre lui laboura le dos, elle ne lui causa pas la moindre égratignure. Jason pivota, maintint la première bête d'une main et de l'autre, attrapa une corne du deuxième taureau.

Capturé à son tour, l'animal pila sur place et mugit de surprise. Jason le contraignit à s'agenouiller. À présent, il avait les deux monstres à sa merci ! D'une pression, il les obligea à se coucher à ses pieds. Soumis, les monstres émirent un mugissement plaintif. Jason se redressa et clama au roi Aeétès :

— Eh bien, où est le joug à présent ?

Cachant son désappointement, le souverain ordonna qu'on apporte l'attelage et la charrue d'acier. Le soc de cette dernière était étincelant, car il était taillé dans un diamant. Dès que Jason installa le joug sur le premier taureau, l'animal voulut se rebiffer, mais il fut remis au pas d'une torsion de la main. Le second, lui, ne réagit pas : les monstres avaient trouvé leur maître.

Jason leva les yeux vers le soleil, il était encore loin du zénith.

Cependant, il ne voulut pas perdre de temps et frappa du plat de son épée le flanc des deux bêtes attelées. Elles se mirent à marcher d'un pas lourd et régulier. À la charrue, Jason s'appliqua à tracer de beaux sillons rectilignes. Les taureaux n'étaient pas les seuls à avoir été domptés : la foule, enthousiaste, avait pris fait et cause pour le vainqueur. Elle l'encourageait de cris ardents et euphoriques.

Les quatre arpents furent labourés avant midi.

Absyrtos, le fils du roi, traîna au centre du champ labouré le coffre plein de dents de dragon. Le pauvre garçon devait savoir de quoi il s'agissait : à peine l'eut-il déposé aux pieds de Jason qu'il rejoignit son père et sa sœur derrière la palissade. Rapide et méthodique, Jason jeta les dents dans les sillons. Du pied, il recouvrait d'un peu de terre chacune de ces graines insolites. Quand il eut fini ses semailles, il en avait compté plus de quatre cents.

Un avertissement unanime partit de la foule :

— Jason... attention !

C'était stupéfiant : du sol jaillissaient à présent des êtres humains identiques, et ils grandissaient à vue d'œil ! Chacun d'eux était un soldat vêtu d'un casque et d'une armure ; il brandissait d'une main un glaive et de l'autre, une lance. Quand les derniers commencèrent à germer, les premiers étaient déjà deux fois plus grands qu'un homme ordinaire. Ils dégagèrent leurs pieds de la terre ; sûrs de leur supériorité, ils se dirigèrent vers leur adversaire.

D'abord, Jason fit face. Il se savait invulnérable et ces quelques géants ne l'effrayaient pas. Mais dix, vingt, cent s'apprêtaient à rejoindre les premiers. Et Jason eut très vite devant lui une véritable armée ! Il se souvint à temps de la recommandation de Médée.

— C'est vrai... j'allais oublier ! Une pierre ?

Il abandonna son épée et avisa un rocher à trois pas de lui. À deux mains, il le décolla du sol. Puis il le brandit au-dessus de sa tête et le jeta le plus loin possible.

Les soldats les plus proches se baissèrent pour l'éviter. Puis ils se retournèrent vers l'endroit où la pierre était tombée.

En un instant, ce fut une véritable ruée ! Comme Médée l'avait promis, les géants se précipitèrent sur le rocher. Pour sa possession, certains se battaient déjà à l'épée. D'autres s'embrochaient avec leurs

lances ! C'était un combat terrible, stupide, aveugle et sans pitié : les guerriers avaient détourné leur attention de Jason et ils se déchiraient, se frappaient, s'assommaient, se piétinaient entre eux.

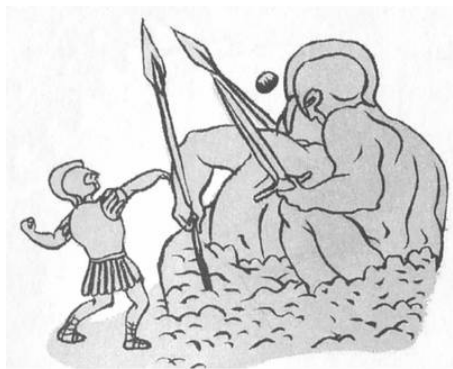
Bientôt, au milieu de la poussière qui formait un épais nuage au-dessus du carnage, Jason ne compta plus qu'une quarantaine de rescapés. Ils commençaient à s'épuiser et lui tournaient toujours le dos, uniquement préoccupés de la pierre qu'ils continuaient à se disputer !

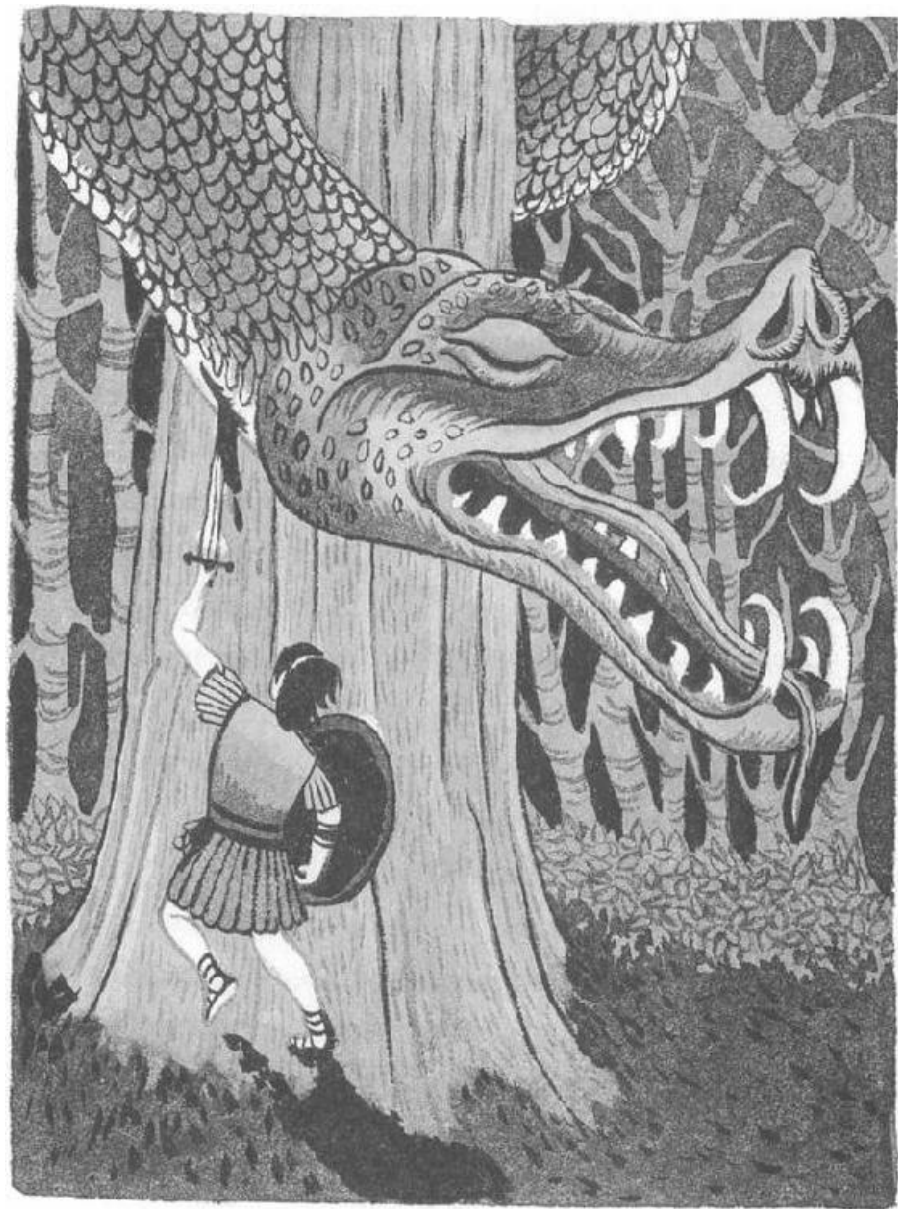
De loin, Médée hocha brièvement la tête, indiquant que le moment d'agir était arrivé. Jason bondit derrière les géants et il les pourfendit de son épée, un à un, jusqu'au dernier.

Enthousiaste, la foule émit une immense clameur qui couvrit le chant de louanges qu'Orphée improvisait pour le vainqueur.

Quand les ovations s'apaisèrent, Jason se tourna vers Aeétès et, d'un long geste, désigna les taureaux domptés, les géants amoncelés à terre et enfin le soleil, qui déclinait.

— À présent, dit-il, tu dois tenir ta promesse ! La Toison m'appartient.





XVII

FACE AU DRAGON

AEÉTÈS SEMBLAIT fort en colère. Mais il ne pouvait pas se déjuger. Il hocha la tête et grommela :

— Soit. La Toison d'or se trouve dans le bois d'Arès, Jason. Libre à toi d'aller la chercher.

— Ce bois, où se trouve-t-il ?

— Ça, c'est une autre affaire ! répondit le roi en plissant les yeux avec dédain. Souviens-toi : si tu réussissais, je m'étais seulement engagé à te dire le lieu où la Toison se trouve. Ce lieu, il te faut le découvrir !

Jason sentit la colère l'envahir.

— Attends, Aeétès... tu as triché, tu m'as dupé !

À cet instant, au loin, la voix de Thésée clama par-dessus la foule :

— Vite, Jason ! Viens ! *L'Argo... l'Argo* est en feu !

Jason ne fit qu'un bond : il sauta par-dessus la palissade et rejoignit ses compagnons. Ils se mirent à courir vers la baie, d'où jaillissait une longue traînée de fumée noire. Quand ils arrivèrent en vue du navire, ce fut pour apercevoir Argus, Calais et Zétès occupés à éteindre le feu qui avait commencé à ravager la poupe. L'Argonaute aux cent yeux tenta de se justifier auprès de son chef :

— Je n'ai rien pu faire ! J'ai vu tout à coup des flèches enflammées qui jaillissaient du bois proche de la grève ! Les tireurs étaient embusqués derrière le marécage !

— Rassure-toi, il y a peu de dégâts, dit Zétès en désignant le pont légèrement noirci. Grâce à nos ailes, Calais et moi avons pu aller puiser de l'eau et éteindre aussitôt l'incendie !

— Qui avait intérêt à détruire notre navire ? gronda Jason en se tournant vers la ville d'Aea toute proche.

— Mon père.

Médée était là. Elle avait suivi les Argonautes ! Reprenant son souffle, elle poursuivit :

— Quand il a vu que tu domptais ses taureaux et venais à bout des guerriers, il a donné l'ordre de faire brûler ton navire. Prends garde,

Jason : tant que tu resteras en Colchide, il te mènera la vie dure.

— Je suis prêt à repartir. Mais pas sans la Toison !

— Je sais où se trouve le bois d'Arès. Suis-moi. Mais seul ! ajouta-t-elle aussitôt, car les Argonautes s'apprêtaient à les accompagner.

Jason ordonna à ses amis de veiller sur le navire. Dès qu'ils furent hors de portée de *l'Argo*, Jason déclara :

— Ainsi, ton père t'a appris où se trouve la Toison ?

— Il ne l'a révélé à personne. Ne me demande pas comment je l'ai su.

— Je ne te demande rien, Médée. Je m'étonne seulement que tu trahisses ton père.

— Ma vie n'appartient pas à mon père ni mon destin au palais. Ma vie appartient à celui qui deviendra mon fidèle époux.

Elle lui saisit la main et l'entraîna dans le marécage.

Une fois de plus, Jason se sentit prisonnier. Mais c'était agréable et grisant. Celle dont il était captif s'était mise à son service. Il la devinait prête à tout pour l'aider.

Ils contournèrent la capitale et gagnèrent une vallée proche des contreforts du Caucase. Parvenue au bas d'une falaise, Médée s'engagea dans une grotte. Jason eut un mouvement de recul, car les cavernes avaient la réputation de mener aux Enfers. Elle expliqua :

— On ne peut accéder autrement au bois d'Arès. Sois sans crainte, nous sortirons bientôt de cette bouche d'ombre.

— Crois-tu ? répliqua Jason. Le soleil va bientôt se coucher.

— Justement. Nous devons faire vite.

De sa main libre, Jason vérifia la présence de son épée.

Médée avait dit vrai : ils n'avaient pas fait vingt pas que le jour réapparut. Ici, la végétation était exotique et exubérante. Le bois d'Arès ressemblait à une forêt vierge où grouillaient mille vies animales. Le couple se fraya un chemin parmi d'immenses plantes et des fougères arborescentes. Très haut sur le faite des arbres, des oiseaux piaillaient à tue-tête. Jusqu'à ce que, peu à peu, un silence profond se fasse.

Médée ralentit l'allure et mit un doigt sur ses lèvres.

Ils parvinrent à l'orée d'une clairière et Jason étouffa un cri : face à eux se tenait, lové autour d'un hêtre immense, un serpent ailé au corps plus épais que le torse d'un homme. La gueule de ce monstre, garnie de dents acérées, oscillait à droite et à gauche, à l'affût. Dès que le moindre insecte se dirigeait vers l'arbre, il crachait vers lui une flamme si puissante qu'elle aurait brûlé trois hommes d'un coup ! Dissimulée derrière un buisson, Médée désigna à Jason la branche la plus basse du hêtre. Là était suspendue la toison en or du bélier sacré ! La relique était agitée par le vent. S'en approcher était impossible. Pourtant, Jason écarta le bosquet, prêt à affronter le monstre. D'une

main ferme, Médée le retint près d'elle. De l'autre, elle lui montra les herbes qu'elle avait cueillies en chemin.

Enfin, de sa voix sombre et rauque, elle commença à chanter. La mélodie était basse, lente et envoûtante. Le dragon, intrigué, cessa de se balancer. Il tendit le cou vers cette mélopée qui coulait dans le vent comme une onde. Jason lui-même, à plusieurs reprises, secoua la tête pour se réveiller. Car le son qui se répandait avait la vertu d'un somnifère. Bientôt, le monstre ferma les yeux et laissa retomber son énorme tête. Alors, sans cesser de chanter, Médée s'approcha de lui. Elle frotta la gueule du dragon avec ses herbes et murmura :

— Ainsi, il ne crachera plus le feu.

Déjà, l'animal ouvrait un œil. Elle se remit aussitôt à chanter.

Jason comprit que le temps leur était compté. Il s'apprêtait à décrocher la toison de la branche quand Médée l'avertit :

— Tu dois tuer le dragon, Jason ! Sinon, il nous poursuivra.

Dès que la mélopée s'interrompait, la bête commençait à se réveiller. Médée désigna le ciel aux couleurs de crépuscule. Alors Jason tira son épée. Il bondit vers le dragon et plongea l'arme dans sa gorge, jusqu'à la garde. La bête eut un bref sursaut, et la mort succéda au sommeil sans qu'elle s'en aperçoive. Son corps se détendit et retomba, flasque et sans vie, au bas du hêtre autour duquel elle était enroulée.

Alors seulement, la magicienne cessa de chanter et murmura :

— Voilà, Jason. À présent, la Toison est à toi.

Jason la décrocha et fut étonné de son poids : elle ne pesait rien. Voilà pourquoi le bélier de Zeus pouvait voler ! Il serra le talisman contre lui. À ses yeux, cette Toison était un trône retrouvé.

— Vite ! dit Médée en lui reprenant la main. Nous devons nous hâter !

Il ne leur fallut qu'un moment pour retrouver l'entrée de la grotte et en ressortir. Jason ralentit le pas. Au-dessus d'eux, le ciel s'obscurcissait.

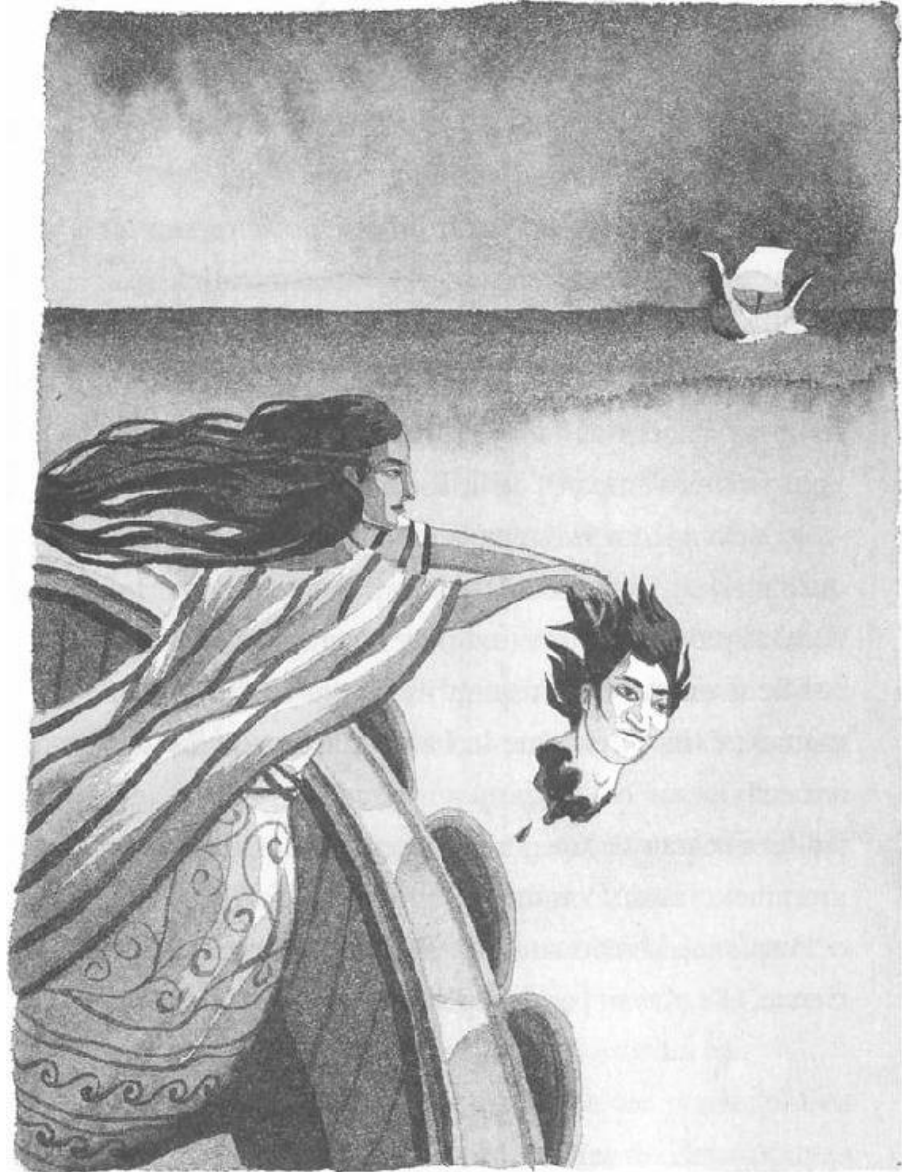
— Pourquoi nous précipiter ? dit-il. Il sera bien temps de lever l'ancre demain ! Ton père ignore que nous nous sommes emparés de la Toison d'or !

— Détrompe-toi. Sa sœur, la magicienne Circé, a su ce qui s'était passé au moment où le dragon est mort. Mon père est prévenu. Il fera tout pour récupérer son trésor !

Elle avait dit vrai : dès qu'ils parvinrent en vue du marécage, ils virent que la baie était cernée par une armée !

— Les soldats de ton père bloquent l'accès au navire ! grommela Jason. Comment allons-nous fuir ?

Perplexe, Médée soupira. Bien qu'elle soit magicienne, elle n'avait pas de réponse à toutes les questions.



XVIII

UNE HORRIBLE RUSE

— CE SONT LES SOLDATS de mon père, mais ce n'est pas lui qui commande son armée, constata Médée.

En voyant le capitaine à cheval qui dirigeait la manœuvre, un sourire naquit sur ses lèvres. Très sûre d'elle, elle reprit :

— C'est mon frère Absyrtos ! Mon père te redoute tellement qu'il a préféré déléguer ses pouvoirs... Une chance !

Une fois de plus, Médée saisit la main de son compagnon. Se faufilant dans le marécage, le couple arriva bientôt au pied du cheval d'Absyrtos. Quand ils jaillirent au milieu des roseaux, l'animal sursauta. Mais le plus effrayé fut son cavalier.

— Toi, Médée !... Et Jason ? Que faites-vous ici ?

— Tu le vois bien, Absyrtos ! dit sa sœur. Nous regagnons *l'Argo* avec ce que Jason a gagné.

— Que... que veux-tu dire ? bredouilla son frère.

— Que notre père n'a pas tenu parole. Cette Toison, Jason l'a méritée. Et je pars avec lui.

— Comment ?

Pour Absyrtos, cela faisait trop de nouvelles d'un coup. Non loin, l'armée attendait ses ordres. Mais il semblait perplexe et indécis. Médée précisa :

— Je quitte à jamais la Colchide. Jason m'emmène en Grèce, à Iolkos. Là, je deviendrai sa femme. À moins, ajouta-t-elle en désignant les soldats qui faisaient le siège autour de *l'Argo*, à moins que tu ne provoques un massacre. À mon avis, ton armée ne fera pas le poids face aux compagnons de Jason. Beaucoup sont des fils de dieux. Et leur chef a fait la preuve de sa vaillance et de ses pouvoirs.

Absyrtos se tourna vers Jason et serra les dents. Il savait sa sœur magicienne et pesait le pour et le contre. Il murmura :

— Si je te laisse partir avec Jason et la Toison, tu sais quel châtement notre père me réserve ?

— Oui. Tu as un autre choix, Absyrtos : venir avec nous.

Elle se tourna vers son compagnon et ajouta poliment :

— Si mon futur époux y consent.

— Bien sûr ! répondit Jason. Le frère de la reine sera le bienvenu à Iolkos.

Absyrtos n'hésita plus. Il alla donner des ordres à quelques lieutenants, descendit de cheval et revint vers le couple.

— J'ai prétendu que j'allais négocier à bord avec vous, dit-il à voix basse. Allons-y !

Les Argonautes furent bien étonnés en voyant monter à bord de *l'Argo* les enfants de celui qui leur avait déclaré la guerre ! Jason alla trouver Ergynus ; il lui ordonna de lever l'ancre dès que la nuit serait tombée et de se diriger droit vers l'ouest.

— Vous ferez le moins de bruit possible ! recommanda-t-il aux rameurs. À l'aube, la Colchide ne doit plus être en vue !

Le lendemain matin, quand le soleil pointa, *l'Argo* était en pleine mer. Mais Argus, la vigie qui faisait le guet au sommet du mât, cria en désignant le levant :

— Un navire nous a pris en chasse !

— C'est notre père Aeétès ! dit Absyrtos qui était devenu très pâle. Il a constaté la disparition de la Toison et deviné que nous l'avions trahi !

Jason n'était pas inquiet. Il demanda à Thrau de doubler la cadence et *l'Argo* bondit sur les flots. Mais peu après, Argus descendit pour prévenir Jason à voix basse :

— Le navire venu de Colchide gagne du terrain. Il a hissé la voile.

— C'est aussi ce que nous ferons.

Mais la nef d'Aeétès s'approchait toujours.

— Il nous prend de vitesse, constata Jason, étonné.

— Nos poursuivants ont une embarcation maniable et légère, soupira Thésée. Ces eaux leur sont familières. Ils connaissent les vents et les courants.

— Aucun doute, ajouta Orphée en plaquant un triste accord sur sa lyre. Ils vont nous rattraper !

— Mon frère et moi n'avons pas dormi, dit Médée. Nous allons prendre un peu de repos sur l'entrepont. Me confierais-tu ton épée, Jason ?

Il faillit répliquer qu'elle ne risquait rien. Mais il obéit.

Peu après, il vit Médée remonter sur le pont avec à la main quelque chose qu'elle jeta à la mer. Intrigué, il la rejoignit.

— Je croyais que ton frère et toi étiez en train de dormir ? Que viens-tu de mettre à l'eau ?

— Un bras.

— Que dis-tu ?

Il croyait avoir mal entendu. Mais quand Médée écarta sa toge et lui montra une tête ensanglantée, il poussa un cri.

— Par Zeus tout-puissant ! Médée... qu'as-tu fait ?

— Le nécessaire pour retarder le navire de mon père.

La tête décapitée était celle d'Absyrtos ! Jason n'osait pas y croire. Son regard allait de ce visage aux yeux morts, ouverts sur une expression stupéfaite, à l'expression farouche de Médée.

— Il le fallait, Jason ! affirma-t-elle de sa voix grave.

Après quoi, prenant la tête de son frère par les cheveux, elle la lança à la mer. Puis elle redescendit à l'entrepont pour aller y chercher les autres membres de son corps, qu'elle avait découpé. Elle désigna le navire qui se rapprochait et expliqua :

— Quand mon père va découvrir dans la mer les restes de son fils, il demandera qu'on les récupère. Il ne devra pas en manquer un morceau. Faute de quoi, Absyrtos ne pourra pas avoir une sépulture et être accueilli par Charon.

Oui, Jason comprenait : pour que le nautonier chargé d'accueillir les morts puisse faire passer au défunt les fleuves séparant les Enfers du monde terrestre, il fallait que le corps soit complet.

— C'est... c'est une ruse atroce ! dit Jason. Comment as-tu pu commettre un tel crime ?

— Je l'ai fait pour toi, Jason, dit Médée. Pour nous. Pour notre amour.

— Mais pourquoi ne m'as-tu rien dit ? Je ne voulais pas...

— C'est bien pourquoi je t'ai caché mon intention. J'ai agi seule et j'en accepte la responsabilité.

Le regard déterminé de Médée effraya Jason. C'était donc là l'épouse qui lui était destinée ! Elle était donc prête à tout pour le garder, lui, Jason !

Son horrible manœuvre eut l'effet espéré : là-bas, le navire ralentit l'allure. Bien que le roi de Colchide soit devenu son ennemi, Jason, la gorge serrée, imagina le désespoir de ce père contraint de rassembler les membres épars de son fils.

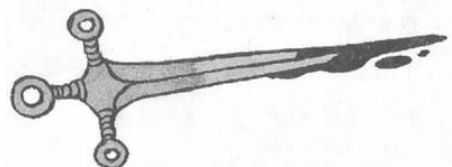
Quand le soir tomba, Argus annonça, triomphant :

— La nef qui nous poursuivait a fait demi-tour ! Elle rentre en Colchide !

— Mon père veut rendre les honneurs funèbres à Absyrtos, dit Médée. Cette fois, la route est libre.

— La route, sans doute, murmura Jason.

Car lui se sentait de moins en moins libre. Et de plus en plus préoccupé.





XIX

UN RETOUR

PLEIN DE PÉRIPÉTIES !

AFIN D'ÉCHAPPER à une poursuite toujours possible, Jason décida de quitter le Pont-Euxin au plus vite. Il fit emprunter à *l'Argo* une voie maritime inédite : le navire s'engagea dans l'Istros(11), un cours d'eau qui semblait venir de l'ouest. Après trente jours de navigation, à la voile ou à la rame, les Argonautes parvinrent dans la mer Adriatique. Là, ils remontèrent un autre fleuve, l'Éridan(12), qui communiquait avec le Rhodanos(13). Parvenu à son embouchure(14), *l'Argo* pénétra dans la Méditerranée, où il essuya la plus terrible tempête depuis leur départ de Grèce.

Conscient qu'il allait périr corps et biens avec le navire et ses compagnons, Jason interrogea le bois sacré.

— *La mort injuste d'Absyrtos a courroucé Zeus !* révéla alors la proue. *Les coupables doivent se purifier au plus vite !*

— Je sais où et comment nous le ferons, répondit aussitôt Médée.

Peu après, la mer se calma et une terre aride et sèche apparut, que la fiancée de Jason reconnut, sans l'avoir pourtant jamais vue !

— C'est l'île d'Acaca, le domaine de ma tante, la magicienne Circé.

Seuls Jason et elle quittèrent le navire. À peine débarqués, ils découvrirent une route ; elle menait à un superbe palais dont ils aperçurent au loin les colonnes de marbre et la monumentale porte en bronze. Mais ils n'allèrent pas jusque-là : une femme à l'allure altière surgit devant eux et leur barra le chemin. Elle foudroya la jeune fille du regard et demanda à brûle-pourpoint :

— Quelle énorme sottise as-tu commise, Médée ?

— Bonjour, ma tante... balbutia la compagne de Jason. Je suis venue te présenter mon fiancé.

— Non ! gronda la magicienne. Tu es venue me demander de vous purifier tous les deux. Je le sais. Mais j'en ignore la raison. Est-elle si grave ?

— Oui, avoua Médée en baissant la tête. Si grave que je n'ose te la

révéler ! J'ai offensé Zeus et je crains sa colère.

— Je ne te refuserai pas mon aide, ma nièce. Mais puisque tu ne peux me préciser ton acte, je ne vous accorderai pas l'hospitalité.

Le rite fut presque bâclé : Circé apporta des herbes qu'elle fit brûler en plein air, sur un autel. Après quoi, elle se livra à plusieurs incantations et conseilla à sa nièce de s'unir à Jason par le mariage au plus vite. Elle les reconduisit sur la grève et les chassa sans un adieu.

— L'essentiel, dit Médée en remontant à bord, c'est que nous ayons été purifiés. Zeus ne nous menacera plus !

Jason doutait qu'ils s'en sortent à si bon compte. Il ne se trompait pas...

Le même soir, tandis que le navire louvoyait entre des récifs et que la côte restait invisible, une lointaine mélodie couvrit le bruit des vagues. Les rameurs s'arrêtèrent pour dresser l'oreille. Au loin, plusieurs grands oiseaux apparurent et le chant devint plus précis. Une bienheureuse léthargie semblait avoir saisi tout l'équipage, quand Thésée bondit et lança un cri de joie :

— Ce sont les sirènes !

Médée s'était immobilisée.

— Les sirènes ? répéta Jason en essayant de sortir de sa torpeur. Mais il faut les éviter !

À l'inverse, les Argonautes s'étaient mis à ramer vers elles ! Ils ne se préoccupaient plus d'éviter les écueils tant ils étaient pressés de les rejoindre. Contrairement aux harpies, ces oiseaux au visage de femme étaient séduisants. Mais leur chant langoureux était si puissant que les marins, irrésistiblement attirés, brisaient leur navire contre les rochers où nichaient ces femmes ailées.

Avant que Jason ait pu intervenir, Butés, l'Athénien, quitta son poste, se précipita jusqu'au bastingage et plongea ! Ses compagnons se levèrent pour l'imiter.

— Non ! hurla Jason.

Là-bas, Butés nageait vers les fabuleuses créatures. À peine les eut-il atteintes que trois d'entre elles se jetèrent sur lui et le dévorèrent ! Les autres sirènes vinrent voler autour du navire. Les Argonautes avaient abandonné leurs rames et, fascinés, s'apprêtaient eux aussi à sauter par-dessus bord. Résistant à la tentation qui le poussait à écouter les sirènes et à les rejoindre, Jason avisa Orphée et lui ordonna :

— Chante ! Vite, par pitié, Orphée, chante ! Et du mieux que tu pourras !

Le poète ne se le fit pas dire deux fois. Il saisit sa lyre et improvisa. Aussitôt, les Argonautes tournèrent leur visage vers lui. Orphée avait un art si exceptionnel que les sirènes, subjuguées, se turent pour

l'écouter ! Pendant ce temps, Jason s'était mis à la barre, il tentait de gagner le large. Et Thrau, en frappant son tambour, accompagnait de son mieux Orphée.

Enfin le navire quitta le domaine des femmes-oiseaux. Dépitées de n'avoir pu attirer d'autres proies, elles revinrent se poser sur les écueils. Quelques-unes, charmées par le chant d'Orphée, suivirent le navire.

Cette imprudence les perdit ! Épuisées, elles comprirent trop tard qu'elles n'avaient plus de lieu où se poser. Elles tombèrent alors à la mer... et se transformèrent aussitôt en rochers.

Sidérés, les Argonautes jetèrent un regard méfiant à Médée.

— Je n'y suis pour rien ! se défendit-elle. Je ne connaissais pas les sirènes et ma magie ne peut rien contre elles !

Trois jours plus tard, tandis que *l'Argo* filait plein sud pour rejoindre la Grèce, la mer devint mauvaise et le navire se mit à tanguer de façon alarmante. Jason se repéra avec la carte de Chiron ; quand il comprit où le navire se trouvait, il réprima un frisson.

— Nous arrivons à proximité des lieux où règnent Charybde et Scylla !

Il montra à ses compagnons le détroit dans lequel ils s'étaient engagés, un passage entre la terre ferme et une île(15).

— C'est un goulet plus dangereux que les Symplégades ! leur apprit-il. Nous devons affronter Charybde, un monstre marin immortel qui provoque un terrible tourbillon !

— Évitions-le ! dit Thésée en haussant les épaules.

— Impossible. *L'Argo* est entraîné dans le détroit et il ne peut plus reculer. Si j'en crois ce que Chiron m'a appris, Charybde engloutit et rejette trois fois par jour les eaux de ce passage, voilà pourquoi les eaux en sont si agitées !

Abominablement secoué, le navire fut happé par le maelström(16). Il effectua trois tête-à-queue sans qu'on puisse le diriger. Puis un courant irrésistible l'attira ; Jason crut qu'ils étaient perdus.

— Les dieux nous ont abandonnés ! cria-t-il en s'accrochant à la proue du navire.

— *Ingrat !* répliqua aussitôt le bois sacré à voix basse. *Tu ne comprends donc pas qu'Héra, la femme de Zeus, veille sur toi ? Elle a ordonné à Thétis, la plus puissante des Néréides, de prendre en main ton navire !*

Jason se pencha – et il aperçut, devant *l'Argo*, une vague qui avait forme humaine ! Celle-ci entraînait dans son sillage la nef loin, très loin du tourbillon ! Si bien qu'aucun monstre marin ne montra le bout de son nez.

— Nous sommes tirés d'affaire, soupira Thésée, qui n'avait rien vu. Jason désigna les écueils vers lesquels *l'Argo* se dirigeait.

— Non. À présent, nous devons éviter Scylla.

— Scylla ? répéta Orphée.

— Oui. Un autre monstre qui garde aussi ce détroit. Il possède douze pieds, six têtes et, autour de sa taille, des têtes de chiens furieux qui dévorent les navigateurs !

— Je ne vois que des écueils, dit Thésée. Mais ils pourraient bien nous être fatals !

— La tradition veut que les navires qui échappent à Charybde ne réchappent jamais à Scylla.

— Cette tradition, dit Médée, nous allons la faire mentir !

De son regard vert, elle fixait les écueils avec férocité. Jason se dit qu'il n'aimerait pas être à la place du monstre.

Là encore, en devinant devant *l'Argo* la silhouette de la belle Néréide, Jason pressentit qu'aucun animal ne se montrerait.

Ce fut le cas : *l'Argo* et leurs occupants sortirent indemnes du détroit !

Jason avait mis le cap à l'est. Il avait hâte de retrouver la côte de Phéacie et de la longer pour redescendre jusqu'en Grèce. Quand il aperçut la terre ferme, il fit mouiller *l'Argo* dans une baie abritée, et ordonna que trois éclaireurs explorent les environs et se renseignent sur l'endroit où ils se trouvaient, pendant qu'on partirait à la recherche d'une source et de gibier.

Peu après, Amphiaraios et les deux Iphiclus revinrent, porteurs d'une bonne nouvelle :

— Nous sommes sur l'île de Skerya, en Phéacie ! Son roi, Alcinoüs, a été averti de notre arrivée.

— Alors nous devons aller nous présenter à lui, décida Jason.

Il laissa *l'Argo* à la garde de trois hommes et partit à pied avec ses compagnons et Médée. En arrivant au port, elle eut un sursaut en voyant des navires de combat accostés parmi les barques de pêcheurs.

— Je n'en crois pas mes yeux... C'est la flotte de mon père ! Il serait donc arrivé ici ? Mais comment ? C'est impossible !

— Si, affirma Orphée en hochant la tête. Aeétès s'est obstiné à nous poursuivre. Il a emprunté la route maritime habituelle pour rejoindre la Grèce : il a traversé le Pont-Euxin et franchi l'Hellespont !

— Vite, repartons avant qu'il n'apprenne que nous sommes là ! supplia Médée.

Jason pesait le pour et le contre. Il songeait à la Toison d'or, rangée dans la cale de *l'Argo*. Il se doutait que le roi de Colchide ne les laisserait jamais en paix.

— Allons déjà rendre hommage à Alcinoüs, décida-t-il en désignant le palais dressé sur une colline.

Soucieux des lois de l'hospitalité, le souverain, ainsi que sa femme, la belle reine Arète, reçut fort courtoisement ces étrangers.

— Ce soir, leur dit-il, je vous convie au banquet que je donne en l'honneur du roi Aeétès ! Il est arrivé ici hier.

— Je crains devoir décliner ton invitation, dit Jason en s'inclinant. Aeétès n'appréciera guère notre présence, car il me poursuit. Il veut récupérer la Toison d'or et sa fille Médée, qui m'accompagne.

— Jason ? C'est donc toi Jason ?

Le roi Alcinoüs était devenu très pâle. Perplexe, il hocha la tête et reprit :

— Ta vaillance et l'écho de tes exploits sont parvenus jusqu'à moi.

— Mais nous ne pouvons pas oublier que tu as volé la Toison d'or du roi de Colchide, Jason, et que tu as enlevé sa fille ! ajouta la reine Arète.

— C'est ce qu'il a prétendu ? Eh bien, écoutez plutôt la vérité...

Le chef des Argonautes expliqua comment il avait relevé les défis que le détenteur de la Toison d'or lui avait jetés.

— Malgré cela, il n'a pas tenu parole ! acheva Jason. Je n'ai donc pas volé ce trésor. Je l'ai gagné en renversant les obstacles et en déjouant les pièges que le roi avait semés. J'ai pris ce qui me revenait !

— En emmenant sa fille en otage ? répliqua Alcinoüs.

— Et en assassinant son fils ? gronda Arète.

— Je n'ai pas été enlevée, grand roi ! protesta Médée. J'aime Jason, je l'ai suivi de mon plein gré. Et si j'ai tué mon frère, noble souveraine, c'est pour échapper à mon père et fuir avec mon futur époux.

Alcinoüs approuva. Puis il se plongea dans une intense réflexion.

— Dans cette affaire, Jason, tu me sembles dans ton droit. Ce soir, tes compagnons et toi, vous serez mes hôtes au même titre que le roi de Colchide ! La seule objection qui m'apparaît est le crime de Médée.

La coupable s'avança et s'agenouilla devant le roi.

— Relève-toi, lui dit celui-ci. Je ne suis pas là pour te juger. Les seuls qui ont ce pouvoir sont les dieux... et l'homme qui a toute autorité sur toi.

Médée se tourna vers Jason, mais la reine Arète objecta :

— C'est-à-dire ton père ! Car vous n'êtes pas mariés, n'est-ce pas ?

Aussitôt, Jason sut quelle solution suggérerait la reine de Phéacie.

— Médée sera bientôt mon épouse !

— Si elle l'était quand le banquet de ce soir aura lieu, précisa Alcinoüs en souriant, son père n'aurait plus aucun pouvoir sur elle. Il ne pourrait pas non plus te défier, Jason, car tu es mon hôte !

D'ailleurs, dans ce conflit, c'est toi qui as subi une injustice.

Le cœur battant, Jason saisit la main de Médée et demanda :

— Alcinoüs... peux-tu procéder à notre mariage ?

— Oui. Sur-le-champ, si tel est votre désir à tous deux !

La cérémonie fut brève et émouvante. Des prêtres et des témoins furent convoqués. Ceux de Jason étaient les Argonautes.

Le mariage avait à peine été célébré qu'on vint avertir le roi : Aeétès était là, aux portes du palais, avec sa troupe et ses gens.

— Qu'ils entrent ! déclara Alcinoüs en frappant dans ses mains. Nous allons nous rendre ensemble dans la salle du banquet. Ce sera en même temps le repas de noces de mes nouveaux invités.

— Quelle chance, ajouta Arété, le père de la mariée sera présent !

Quand Aeétès aperçut Jason, il réprima un cri de surprise. Il eut un mouvement instinctif pour saisir son épée et lancer un ordre à ses hommes. Alcinoüs l'arrêta. Il annonça, en désignant du même geste les Argonautes et l'armée du roi de Colchide :

— Je connais toute la vérité, Aeétès ! Tant que Jason sera en Phéacie, tu n'entreprendras rien contre lui. Vous êtes tous mes hôtes.

— Sans doute, gronda le roi de Colchide. Mais ma fille...

— Je ne suis plus ta fille ! répliqua Médée en relevant la tête. Désormais, je suis l'épouse de Jason. Et la reine d'Iolkos !





XX

ENFIN... LA GRÈCE !

POURTANT, Jason n'était pas encore à bon port.

Le lendemain de la cérémonie, une fois les Argonautes repartis sans que le roi de Colchide puisse se lancer à leur poursuite, l'*Argo* subit l'assaut d'une épouvantable tempête ! Déporté parmi les îles semées au sud de la Trinacrie(17), il fut jeté quelques jours plus tard sur la côte africaine, où il s'échoua dans les sables, sur le rivage des Syrtes(18). Le soir, l'eau était si basse sous la coque que Jason décida :

— Dormons. Demain, le niveau de l'eau aura remonté.

Ce fut l'inverse : à l'aube, l'*Argo* reposait sur le sable sec. La mer s'était retirée, elle n'était même plus en vue ! Le chef des Argonautes se résigna :

— Partons à la recherche d'eau potable et attendons un jour ou deux !

La mer ne revint pas. Des éclaireurs l'aperçurent, si loin qu'il leur fallut une journée pour regagner le navire.

— Je ne vois qu'une solution, dit Jason. Porter l'*Argo* ! Après tout, nous sommes près de cinquante.

La tâche fut longue et difficile. Il fallut d'abord désensabler la nef, en démonter une partie, puis la hisser et la transporter dans le désert, à dos d'homme ! Après vingt jours de marche, les marins arrivèrent en vue d'un lac. Ils remirent l'*Argo* à flot et interrogèrent un vieux pêcheur qui, admiratif, observait cette manœuvre stupéfiante. L'homme affirma :

— Ce lac s'appelle Tritonis. Il est consacré à Triton, le fils de Poséidon et d'Amphitrite. En naviguant deux journées dans cette direction, vous retrouverez un isthme qui communique avec la mer.

Une fois revenus en Méditerranée, les Argonautes mirent le cap sur la Grèce. Au bout de neuf jours de navigation, l'eau vint à manquer. Aussi, quand une côte apparut, Jason pensa qu'ils étaient sauvés. Mais Argus murmura, la main en visière au-dessus de plusieurs de ses yeux :

— J'aperçois sur le rivage un homme... Non ! C'est un géant ! Et il est dix fois plus grand que le plus robuste d'entre nous !

Bientôt, ils furent en vue du colosse. Malgré sa taille, il se déplaçait sur les rochers avec adresse. Et il agitant des poings menaçants vers le navire, comme pour en effrayer les occupants.

— Il nous faut pourtant accoster, grommela Jason. Et trouver de l'eau !

L'Argo fit un long détour pour tenter d'échapper à ce gardien trop vigilant. Hélas ! le géant dominait la mer et ne perdait jamais de vue ses adversaires. Il lui suffisait d'effectuer vingt pas pour faire face au navire de nouveau.

Il brandissait des rocs, qu'il lançait vers *l'Argo* en hurlant :

— Nul étranger n'abordera cette île !

— Je sais où nous sommes ! dit alors Médée. Cette île, c'est la Crète. Et ce terrible géant en est le gardien. Il s'appelle Talos ; c'est le dernier descendant des hommes de la race d'airain !

— S'il est fait de métal, soupira Thésée, nous n'en viendrons pas à bout facilement.

— Autrefois, expliqua l'épouse de Jason, le dieu du Feu, Héphestos, a fait don de cette île au roi Minos. Ainsi, elle est devenue imprenable !

— Nous ne voulons prendre que de l'eau potable... dit tristement Jason.

— Je sais que Talos a un point faible, poursuivit Médée, un point au-dessus du talon !

— Quelle importance ? fit Jason en haussant les épaules. Même si nous prenions l'île d'assaut, ce géant nous balaierait tous avant que nous n'arrivions à ses pieds !

— Nous sommes trop loin pour que nos flèches l'atteignent, constata Thésée. Et puis ce démon n'arrête pas de bouger !

— Attendez ! dit Médée. J'aperçois des cavernes qui s'ouvrent sur le rivage.

— Des cavernes ? répéta Orphée en frissonnant. C'est l'entrée des Enfers ! Éloignons-nous, Jason. Je ne me risquerais là-bas pour rien au monde.

— Au contraire ! insista Médée. Il faut que *l'Argo* s'en approche. Je vais invoquer Hadès, lui seul peut nous venir en aide.

À l'évocation de ce nom, les Argonautes cessèrent de ramer pour protester :

— Hadès ?

— Non, Médée, pas lui !

— Par pitié, pas Hadès !

Le dieu des Enfers n'avait pas bonne réputation. Reclus dans son monde souterrain, il en faisait garder l'entrée par Cerbère, un monstre pourvu de cinquante têtes !

Déjà, la magicienne se livrait à d'étranges incantations à voix basse,

quand des chiens jaillirent de plusieurs grottes en même temps. Ils étaient énormes, avaient le poil hérissé et la gueule ouverte sur des crocs menaçants. Leur meute se rassembla et se précipita pour mordre les pieds du géant.

Décontenancé, Talos voulut les chasser à coups de pied. Mais les molosses ne cessaient de le tourmenter, ils lui agrippaient les orteils et l'abrutissaient d'horribles aboiements.

Alors le géant se mit à courir de rocher en rocher afin de leur échapper. C'est ce que Médée espérait. Depuis *l'Argo*, elle fixait le géant de ses yeux verts et sombres, comme pour orienter ses pas.

Soudain, le miracle arriva ! Talos se prit le pied dans une anfractuosité du roc. Il trébucha, poussa un cri perçant et, dans un bruit fracassant, s'écroula à terre ! Il s'était blessé au-dessus du talon, et un sang noir et abondant coulait de sa jambe.

— À l'aide ! hurlait-il sans pouvoir se relever. Venez !

— Pas question ! lui cria Thésée. Tu as dit que nul étranger ne devait aborder !

Bientôt, un fleuve visqueux teinta la mer de pourpre : le géant se vidait de son sang. Une fois leur mission accomplie, les chiens d'Hadès regagnèrent leurs cavernes aussi vite qu'ils en étaient sortis. Enfin Talos cessa de bouger.

— Sauvés ! murmura Jason. Nous allons pouvoir accoster et remplir nos outres. Auparavant, je veux élever un temple pour remercier les dieux de nous être venus en aide.

— Un temple dédié à Hadès ? ironisa Thésée. Tu veux vraiment honorer le maître des Enfers ?

— Non. Je l'édifierai pour Athéna.

En abordant sur l'île de Crète, Jason évita de croiser le regard de son épouse. Au fond, il savait que c'était elle qui les avait sauvés. Ses yeux s'attardèrent sur le colosse effondré à terre.

Grâce aux sortilèges de Médée, le dernier homme d'airain était mort !

Deux jours plus tard, les Argonautes se trouvaient de nouveau en pleine mer. La carte de Chiron en main, Jason se tenait à la proue et guettait la côte.

— Cette fois, affirma-t-il à Médée qui se serrait contre lui, nous sommes près du but ! Demain à l'aube, nous apercevrons les premières îles de Grèce.

Mais la nuit tomba... et l'aube n'arriva pas !

Pis : plus le temps passait, plus l'obscurité devenait épaisse. Sur le navire, les Argonautes devaient tendre les mains pour ne pas se heurter !

L'angoisse gagna l'équipage. Le navire était immobilisé sur une mer d'huile. Médée confia à Jason que face à ce prodige sa magie était impuissante. Thésée murmurait :

— Cette fois, les dieux sont contre nous. Ils ne veulent pas que nous revenions ! Argus, peux-tu te repérer grâce aux étoiles ?

— Il n'y a plus d'étoiles, révéla l'homme-aux-cent-yeux.

C'était vrai : la nuit était totale.

— Ce n'est même plus la nuit, conclut Orphée. C'est le néant !

Il saisit sa lyre et commença à chanter :

— Ô puissant Apollon, toi qui es le maître de la lumière, toi qui sais manier la lyre mieux que ton serviteur, n'abandonne pas tes meilleurs enfants dans les ténèbres. Aie pitié de nous !

Le dieu fut-il sensible à ce compliment ? Au dernier accord que plaqua Orphée, un violent éclair jaillit devant l'*Argo*. Et tous purent contempler un prodigieux spectacle : Apollon, arc en main, tirait une flèche d'où irradiait cette puissante clarté ! Ils eurent le temps d'apercevoir, toute proche, une île familière que Thésée identifia :

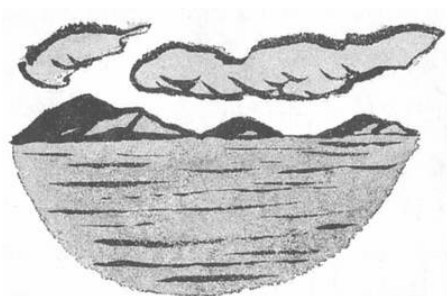
— C'est Skiathos, l'une des Sporades ! Nous sommes arrivés !

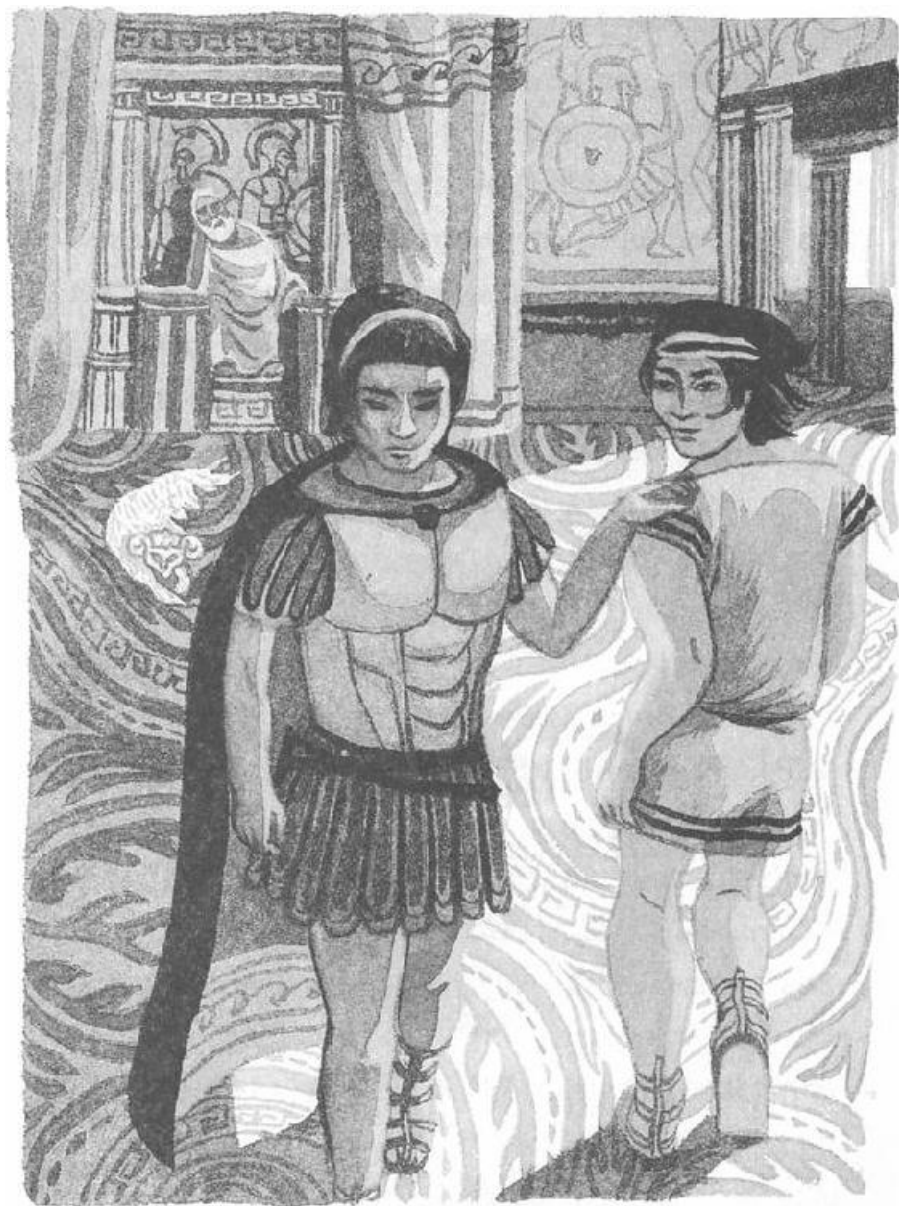
Une clameur unanime salua à la fois leur retour et le don d'Apollon. Les Argonautes se remirent à la voile et le navire se dirigea vers l'île un instant entrevue.

Alors l'aube se leva.

Et, dans la magnificence de cette dernière aurore que connaîtrait le navire *Argo*, une infinité d'îles se dessina à l'horizon. Jason saisit Médée par la taille et l'attira contre lui.

— Nous voici à destination, lui dit-il tendrement. Je te présente ton domaine. Le pays dont tu es la reine.





XXI

JASON FACE À PÉLIAS !

LE MÊME SOIR, *l'Argo* accostait à Iolkos.

Sur le port, la foule se pressait, nombreuse et incrédule. Tant d'années s'étaient écoulées depuis le départ de ce navire qu'on avait cru Jason et ses compagnons perdus corps et biens. Émerveillés, les habitants de la ville venaient contempler cette nef dont la coque et la voile portaient les traces d'une histoire mouvementée. Elle avait abordé tant de mondes inconnus, frôlé tant d'abysses et de merveilles !

— Ce qu'il a fait, proclamait Orphée en désignant le capitaine, nul autre humain ne l'a accompli avant lui !

À peine débarqué, le poète accordait sa lyre et attirait ses futurs auditeurs par des cris :

— Seul Phrixos était allé en Colchide – et encore, sur le dos d'un bélier ! Venez, venez tous écouter l'odyssée des Argonautes...

— Et nous rapportons la Toison d'or ! ajoutait fièrement Thésée.

— Avant tout, interrompit Jason, je veux offrir notre navire aux dieux.

— Auquel ? demanda Argus. Hadès lui-même est venu à notre aide !

Au sourire complice que lui adressa Thésée, Jason sut qu'il devait consacrer *l'Argo* au dieu des Mers et des Tempêtes.

— À Poséidon. Nous lui sacrifierons notre navire dans son temple, à Corinthe.

— Rends-toi d'abord au palais, lui recommanda Orphée. Ton oncle doit savoir que tu es de retour. Profite de l'effet de surprise, ne lui laisse pas le temps de réagir.

Tout à coup, Jason avisa parmi la populace un vieillard, courbé et claudicant, qui tentait de se frayer un chemin jusqu'à lui. Il se précipita pour le prendre dans ses bras.

— Père !

— Mon fils bien-aimé ! Toi... je n'y croyais plus.

Le vieux roi déchu pleurait de joie, répétait :

— Jason... Ainsi, tu es revenu !

— Oui, père. Avec la Toison d'or. Et une épouse.

— Elle est fort belle, dit Éson en souriant.

Médée vint soutenir le vieillard, qui était très faible. Et Jason remercia les dieux de lui avoir permis de revoir son père.

Les Argonautes durent batailler courtoisement avec la foule pour se frayer un chemin vers le palais. En tête, acclamé de vivats, Jason brandissait la Toison qui brillait de mille et un éclats.

Aux portes du palais, les gardes furent inflexibles :

— Seul Jason entrera. Et sans arme.

Le chef des Argonautes faillit se rebiffer : ses compagnons méritaient autant que lui honneurs et gloire. Et il était prudent d'être escorté. Mais il plia. Sa renommée était telle qu'il ne risquait rien.

Des soldats armés jusqu'aux dents étaient postés aux quatre coins du palais. Le souverain compensait son manque de popularité par la terreur et l'intimidation.

Quand Jason fut introduit dans la salle du trône, il trouva Pélías entouré de ses deux filles. Si Astéropie et Antinoé avaient la beauté de la jeunesse, le roi imposteur, lui, avait bien vieilli. Au fier salut de Jason, il répondit par un geste las de la main. Une main tremblante, et ridée comme un parchemin.

Sans s'incliner, le chef des Argonautes jeta la Toison aux pieds du souverain. Elle avait perdu son éclat. Ici, dans cette salle sombre, on aurait pu la confondre avec un vieux tapis. La joie de Jason fut brusquement ternie. C'était donc pour cette pelisse qu'il avait risqué sa vie, perdu tant de compagnons, réalisé des exploits que nul n'avait encore accomplis ?

— Elle est à toi, déclara-t-il.

Pélías jeta à peine un regard sur l'objet. Le jeune homme retenait toute son attention.

— Ainsi, tu es revenu...

— Oui. Et toi, Pélías, tu vas partir. À présent, le trône m'appartient.

L'indigne successeur d'Éson ne fit pas un geste pour se lever. Il repoussa la Toison du pied.

— Tu peux la reprendre. Je n'en veux plus.

Chez Jason, la colère l'emporta sur l'indignation. Il gronda :

— Comment cela ? C'est toi qui me l'as réclamée ! Toi qui m'as affirmé...

— J'ai changé d'avis. Garde la Toison. Moi, je conserve le trône.

Jason se contrôla pour ne pas bondir sur son oncle.

— Tu te moques de moi ?

— Non. D'ailleurs, de quoi as-tu besoin, aujourd'hui ?

De sa main tremblotante, Pélías désigna l'extérieur du palais.

— Tu viens de récolter mieux que la puissance : la gloire. Voudrais-tu y ajouter le pouvoir ? Ah, le pouvoir...

Le roi poussa un soupir, fit la grimace et poursuivit avec amertume :

— Le pouvoir, je te le déconseille ! Vois-tu, il corrompt. C'est aussi une drogue : une fois qu'on y a goûté, on ne veut plus le quitter. Et le temps n'y fait rien, au contraire : plus on vieillit, plus on s'y accroche — comme si l'on compensait le peu de temps qui reste à vivre par une dernière arme : l'autorité.

— Merci pour tes conseils, mon oncle. Mais je préfère l'expérience aux belles leçons. Désormais, ce trône m'appartient.

— Prends-le. L'oseras-tu ?

Le défi était ridicule : Pélias paraissait si faible que d'un geste Jason aurait pu l'envoyer à terre et s'asseoir à cette place qui lui revenait plutôt deux fois qu'une ! Quant aux gardes, malgré leur force et leur nombre, ils n'auraient pas résisté à la pression de la foule d'Iolkos. Oui : il lui suffisait d'un simple pas en avant.

Un coup d'éclat, un coup d'État.

La vision de ce vieillard agrippé aux accoudoirs de son siège en dissuada Jason. Il fut submergé par la pitié et le dégoût. Il avait affronté tant de difficultés qu'il répugnait à une victoire trop facile.

Il sortit du palais, une clameur l'accueillit. Roi, il n'aurait pas été plus applaudi ! Avancé vers ses amis, il croisa l'un des Argonautes qui entraînait dans le palais. Quand il le reconnut, il comprit : c'était Acaste. En passant, ce dernier évita le regard de son ancien capitaine et baissa la tête, embarrassé.

— Va ! l'encouragea Jason. Va saluer ton père... le roi ! ajouta-t-il avec de l'ironie dans la voix.

Il lut dans le regard du fils de Pélias autant de surprise que de joie. Il devina qu'il avait croisé le futur prétendant au trône.

Lui, Jason, ne serait plus candidat.

Quand il retrouva Éson, il se dit qu'il avait le meilleur des pères. Et qu'il pouvait en être fier. Le vieillard ne cessait de répéter :

— Je suis si content que tu sois là ! À présent, je peux mourir !

— Non, Éson, tu ne mourras pas, dit Médée.

Jason fronça les sourcils, intrigué.

— Mieux encore... affirma-t-elle. Mieux encore, Éson : tu rejoindras !

Le soir même, tandis que Jason se rendait sur le mont Pélion pour conter ses aventures à Chiron, Médée, dans la pauvre cabane de Pélias, se livrait à une mystérieuse alchimie. Elle avait cueilli dans la montagne plusieurs plantes et arraché des racines dont elle seule connaissait le pouvoir. Après avoir mélangé et fait bouillir ce savant mélange, elle le fit boire au vieil Éson, qui, presque aussitôt, s'assoupit.

Quand Jason revint, son père et son épouse dormaient.

Pendant le sommeil de l'ancien roi, les rides de son visage disparurent. Ses membres se raffermirent. À l'aube, quand il se leva, il était redevenu un jeune homme ! En le voyant, Jason s'écria :

— Père... mais tu parais plus jeune que moi !

— Serais-tu jaloux ? lui dit malicieusement Médée. Tu sais, Jason, pour toi je ferai davantage. Je connais les secrets de l'immortalité !

La nouvelle de la métamorphose d'Éson se répandit dans Iolkos. Chacun put constater que le père de Jason avait quarante ans de moins.

Aussi, le lendemain, Médée ne fut pas étonnée d'avoir la visite d'Astéropie et Antinoé, les deux filles de Pélias. Elles rivalisaient de compliments et se battaient pour prendre la parole.

— Grande Médée, tes pouvoirs semblent illimités ! disait Astéropie.

— Oui, tu accomplis des prodiges ! renchérissait Antinoé.

— Éson redevenu un jeune homme... c'est un miracle !

— Vois-tu, notre père est vieux, lui aussi.

— Si tu pouvais le rajeunir...

— Ton prix, Médée, sera le nôtre !

— Par pitié, dis-nous que faire !

Médée réfléchit. Puis elle entraîna ses visiteuses au-dehors.

Elle leur montra, au loin, un vieux béliet – un animal impotent et malade que le berger avait abandonné à l'écart pour qu'il meure en paix.

— Allez me le chercher ! ordonna la magicienne.

Elles le lui apportèrent ; Médée l'égorgea rapidement. Après quoi, elle le découpa en dix morceaux, qu'elle jeta dans une grande marmite où bouillait l'une de ses mystérieuses préparations.

Les filles de Pélias l'observaient en se demandant où elle voulait en venir. La viande du béliet n'en finissait pas de cuire ; une odeur puissante avait rempli la cabane. Enfin les vapeurs se dissipèrent et un frêle vagissement s'échappa du chaudron. La magicienne déclara :

— Voilà, c'est fini. Venez, et regardez.

De la marmite jaillit un agneau presque nouveau-né !

Les filles du roi crièrent au prodige. Alors Médée saisit, près du foyer, un pot dans lequel avaient été pilées des herbes et des racines. Elle le confia à Astéropie et Antinoé et leur chuchota :

— Pour que votre père retrouve la jeunesse, vous ferez avec lui comme j'ai fait avec le béliet : dès ce soir, vous l'égorgeriez et le découperiez en dix morceaux que vous mettriez à cuire dans un chaudron. Bien sûr, il faudra ajouter le contenu du pot que je vous ai donné !

Les filles de Pélias remercièrent chaleureusement Médée.

De retour au palais, elles exécutèrent à la lettre ce qu'elle avait prescrit. Leur père était si faible qu'il s'aperçut à peine qu'on lui

tranchait la gorge. Elles eurent un peu plus de mal à débiter son corps. Mais le plus long, ce fut d'attendre la métamorphose...

Ce qui restait de Pélias mit trois jours à bouillir.

Bien sûr, aucun prodige ne se produisit, car la sorcière avait confié à ses visiteuses des herbes très ordinaires. Le roi était bel et bien mort. Et c'étaient ses propres filles qui l'avaient tué !

L'absence du roi fut vite remarquée. Son fils, Acaste, interrogea ses sœurs. Désespérées, elles lui révélèrent comment Médée les avait dupées. Il fut stupéfait de leur naïveté et entra dans une grande fureur.

Jason, lui, fut encore plus sévère avec son épouse. Il l'accusa d'avoir assassiné Pélias de sang-froid. Elle s'en défendit :

— Pas du tout. J'ai simplement commis une erreur dans mes mélanges.

— Je n'en crois pas un mot. Tu as tué le roi.

— Ce sont ses filles qui l'ont égorgé ! Et puis, ce n'était pas le roi. Désormais, l'unique souverain d'Iolkos, c'est toi...

Elle marqua un temps avant d'ajouter à voix basse :

— ... et moi, je suis reine.

— Détrompe-toi, Médée. Ce trône, je n'en veux pas.

En se rendant au palais, Jason eut la surprise d'être fort bien accueilli par les soldats. Le chef des gardes s'inclina devant lui et, sans cacher sa satisfaction, le reconnut comme le nouveau monarque.

Quand il parvint dans la salle principale, il vit qu'il n'était pas seul : Acaste était là. Les deux jeunes gens s'observèrent un instant. Leurs regards convergèrent en même temps vers le trône.

— Il est à toi, dit Jason. Fais-en bon usage.

Puis, plantant sur place l'ancien Argonaute, il tourna les talons. Et tandis qu'il quittait le palais en sachant qu'il n'y reviendrait plus, il songea que cette fois il avait ses deux sandales aux pieds, et qu'il ne boitait pas.

Médée cacha sa déception du mieux qu'elle put.

Le lendemain, Jason partit avec *l'Argo* pour Corinthe. Médée et la plupart des Argonautes étaient du voyage. Le navire longea les côtes pendant vingt jours. Partout où il passait, la foule, massée sur les berges, l'acclamait en le voyant. Et nul ne savait si ces ovations s'adressaient au navire, à l'équipage ou à leur chef.

Après avoir contourné la péninsule grecque, la nef parvint à Corinthe, la ville où se trouvait le temple de Poséidon. La nuit tombait, mais Jason ne voulait pas perdre un instant. Il laissa *l'Argo* amarré au port et se rendit au temple en procession, suivi de ses

compagnons. Là, debout face à l'autel où se dressait l'imposante statue armée d'un trident, le chef des Argonautes déclara :

— Gloire à toi, dieu des Océans ! Pour te remercier de nous avoir aidés à accomplir ma mission, je t'offre mon navire !

Orphée, près de lui, chuchota :

— Faudra-t-il encore que nous portions *l'Argo* sur nos épaules ?

— *Non, Orphée !* gronda la voix caverneuse du dieu des Mers. *Ce sera inutile ! Et toi, Jason, sache que j'accepte ton présent.*

Surpris par cette voix énorme jaillie de nulle part, les officiants baissèrent les épaules ; certains se prosternèrent jusqu'à terre. Alors un cri jaillit, celui de Médée restée à l'extérieur du temple :

— *L'Argo...* Il brûle ! Vite, vite, venez !

C'était vrai : le navire se consumait, mais c'était là un feu divin. La nef était devenue une sorte de brasier ardent qui, peu à peu, s'élevait dans les airs en se consumant. Tous les Argonautes se massèrent sur la colline pour observer de loin ce prodige. Très vite, il ne resta plus de l'embarcation qu'une dizaine de points plus brillants que des diamants. Ils filaient au zénith à la vitesse de l'éclair. Enfin ils stoppèrent leur progression.

— Des étoiles ! murmura Jason.

— *Oui,* confirma la voix de Poséidon. *L'Argo est devenu une constellation !*

Ces nouveaux soleils étaient venus s'ajouter à la voûte du ciel, inscrivant à jamais le dessin du navire dans le labyrinthe du cosmos.

Jason, les larmes aux yeux, se retourna vers le temple et s'inclina devant la statue du dieu des Mers.

— Poséidon, c'est là le plus beau présent que tu pouvais me faire !

Il sentit alors sur sa main une douce et tendre pression.

— Et moi ? demanda Médée. Ne suis-je pas aussi ce qui t'a été donné de plus précieux ?

— Si, avoua Jason en la serrant contre lui. Nous allons nous aimer, Médée. Et nous installer ici.

Au même instant, à Iolkos, Acaste entrait dans la salle du trône. Depuis le départ de son cousin, il n'avait plus osé y pénétrer, persuadé que celui-ci lui avait tendu un piège.

Mais Jason n'était pas revenu.

À cette heure, le palais était désert et silencieux. Méfiant, le fils de Pélias s'était muni d'un poignard. Il craignait encore une trahison, un traquenard. Il ne réalisait pas encore très bien qu'il était roi. Grâce à la crédulité de ses sœurs et à la générosité de Jason, il accédait à une fonction qu'il n'aurait jamais osé convoiter. Dans l'obscurité de cette pièce immense, il sentit un sentiment de puissance l'envahir.

Ainsi, il était désormais le maître !

Pour goûter en secret les plaisirs de son futur pouvoir, il gravit les marches qui le menaient au trône. Mais au moment de s'asseoir, il se prit les pieds dans un objet inconnu. Il manqua trébucher et, sans lâcher son arme, se rattrapa à temps aux accoudoirs. En un éclair, il comprit qu'il s'était presque embroché sur son poignard !

— Qu'est-ce que c'est ?

Il se baissa et ramassa un morceau de cuir aussi froid que du métal, mais doux comme du velours. Qu'est-ce que cela pouvait bien être ? Intrigué, il se dirigea vers la mince ouverture qui laissait filtrer la clarté des étoiles. Et là, il poussa un cri.

Cet objet oublié par Jason, et que Pélias avait négligé, ce tapis qui avait failli lui causer tant de tort... c'était la Toison d'or.

POSTFACE

LES JEUNES LECTEURS me demandent souvent :

— Pourquoi écrire écrit une histoire qui existe déjà ? La réponse, ambiguë, est multiple.

D'abord, il n'existe pas toujours de récit fondateur d'un mythe. Ou plutôt, certains mythes ont fait l'objet, dans l'Histoire, de versions nombreuses et variées. *L'Iliade* et *L'Odyssée* font figure d'exception ! Ensuite, les versions et variantes des mythes sont si nombreuses que l'auteur ne sait laquelle choisir. Enfin, si les jeunes lecteurs affrontaient l'une de ces versions traduites du grec ou du latin, il serait vite perdu.

Pour achever ma défense, je dirais qu'en matière de littérature, d'art ou de mythe, les auteurs (de Racine à Tournier) n'ont jamais fait que reprendre des récits pour se les réapproprier.

Avec Jason, la recreation n'était pourtant pas mon objectif.

Plus modestement, je souhaitais proposer un récit dynamique et cohérent en restant fidèle aux récits fondateurs et en présentant, de façon claire et logique, de nombreux personnages de la mythologie. Hélas, pour relater l'intégralité des aventures des Argonautes, donner corps à ces héros, nuancer leurs sentiments et les faire évoluer dans un décor réaliste, dix volumes auraient été nécessaires ! J'ai donc conservé les faits majeurs, caractéristiques ou célèbres : l'escale à Lemnos, le combat contre les géants à six bras, la rencontre avec le roi Cyzique, la perte d'Hylas et le départ d'Héraclès, l'affrontement avec le roi-boxeur du pays des Bébryces, la délivrance du roi Phinée et le passage des roches Cyanées...

Les autres incidents de parcours, comme l'attaque des oiseaux d'Arès ou la rencontre avec Prométhée, n'ont été qu'effleurés. Une fois la Toison d'or conquise, les épisodes mineurs marquant le retour de *l'Argo* vers Iolkos (le voyage en Hyperborée, et jusqu'aux colonnes d'Hercule) auraient sans doute lassé le lecteur, pressé de connaître la façon dont Jason allait récupérer son trône. D'autre part, les péripéties retenues m'ont semblé exemplaires : l'île de Lemnos gouvernée par des femmes, qui préfigure le *Lysistrata* d'Aristophane, témoigne d'un

féminisme moderne et ambigu. La méprise qui entraîne les Argonautes à tuer le roi Cyzique rappelle étrangement les « tirs amis » contemporains. La démission d'Héraclès propose une vision nuancée de ce héros trop souvent associé à la force. Quant au combat avec le roi Amycos, il offre une parabole sur la tyrannie. Les harpies, elles, conjuguent les thèmes de la persécution et de la pollution : le devin Phinée, avec ses prédictions trop justes, n'est-il pas l'ancêtre de la future Cassandre ?

À ces difficultés s'ajoutait celle du vocabulaire. Les emprunts au langage contemporain sont presque obligatoires. Par exemple, pour les distances, l'usage du mot « stade » se révélait impropre : à l'époque des Argonautes, cette arène où avaient lieu les courses à pied n'était pas inventée. Et le *stade* (177,4 mètres) a pour origine la distance qui séparait les deux piliers délimitant la zone de la course ! Quand Héraclès crie « d'une voix de stentor », il s'agit d'un anachronisme, puisque Stentor était... un héros troyen !

En fait, je devais apporter au plus vite la réponse à deux questions :

1/Qu'est-ce que la Toison d'or ?

2/Pourquoi ce jeune prince part-il la conquérir ?

La première réponse est une histoire complexe et indépendante de l'aventure elle-même ! Pour ne pas égarer le lecteur, j'ai donc préféré l'inclure en cours de route, au fil de la réponse à la seconde question. Mais c'est un subterfuge, car Chiron a dû souvent raconter au petit Jason l'origine de la Toison !

Pour construire le récit, j'ai puisé de nombreux éléments dans *Les Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes (me siècle avant J.-C.) et le livre VII des *Métamorphoses* d'Ovide (-43- +17). D'autres ouvrages l'ont nourri : la quatrième *Pythique* de Pindare, le poème épique de Valérius Flaccus *La Conquête de la Toison d'or* (I^{er} siècle avant J.-C.), certains passages de l'*Énéide* de Virgile, et même un épisode de *L'Odyssée*, dans le livre XII (72).

Autre casse-tête : l'ordre des escales, qui varie d'un auteur à l'autre. Certains itinéraires font franchir à *l'Argo* l'Hellespont plusieurs fois, dans un sens puis dans l'autre. Sans parler du voyage de retour *via* le Pô et le Rhône, qui, croyait-on à l'époque, communiquaient !

Je tiens ici à rendre hommage à Georges G. Toudouze (1877-1972) et à son *Secret des Argonautes* (1965). Si l'auteur a lui aussi fait l'impasse sur plusieurs épisodes (dont celui des femmes de Lemnos !), il a tenté la gageure de faire passer le voyage de Jason pour une histoire vraie.

Le périple de Jason, qui dure plusieurs années, précède le long voyage d'Ulysse, au parcours d'ailleurs plus modeste. On trouve dans *l'Argo* – le premier vrai navire de l'histoire grecque – Pélée, Laërte, Oïlée et Ménoetius, les pères respectifs d'Achille, Ulysse, Ajax et

Patrocle ! On y rencontre Circé, et les Phéaciens, qui, plus tard, accueilleront le héros de *L'Odyssée*.

Que ce soit dans Apollonios ou, plus tard, dans Virgile, Jason et ses aventures retiennent moins l'attention des auteurs que la passion de Médée pour le héros. Or, au départ, Jason s'intéresse peu à Médée, pas vraiment au trône d'Iolkos, et encore moins à cette toison, qui n'est qu'un prétexte.

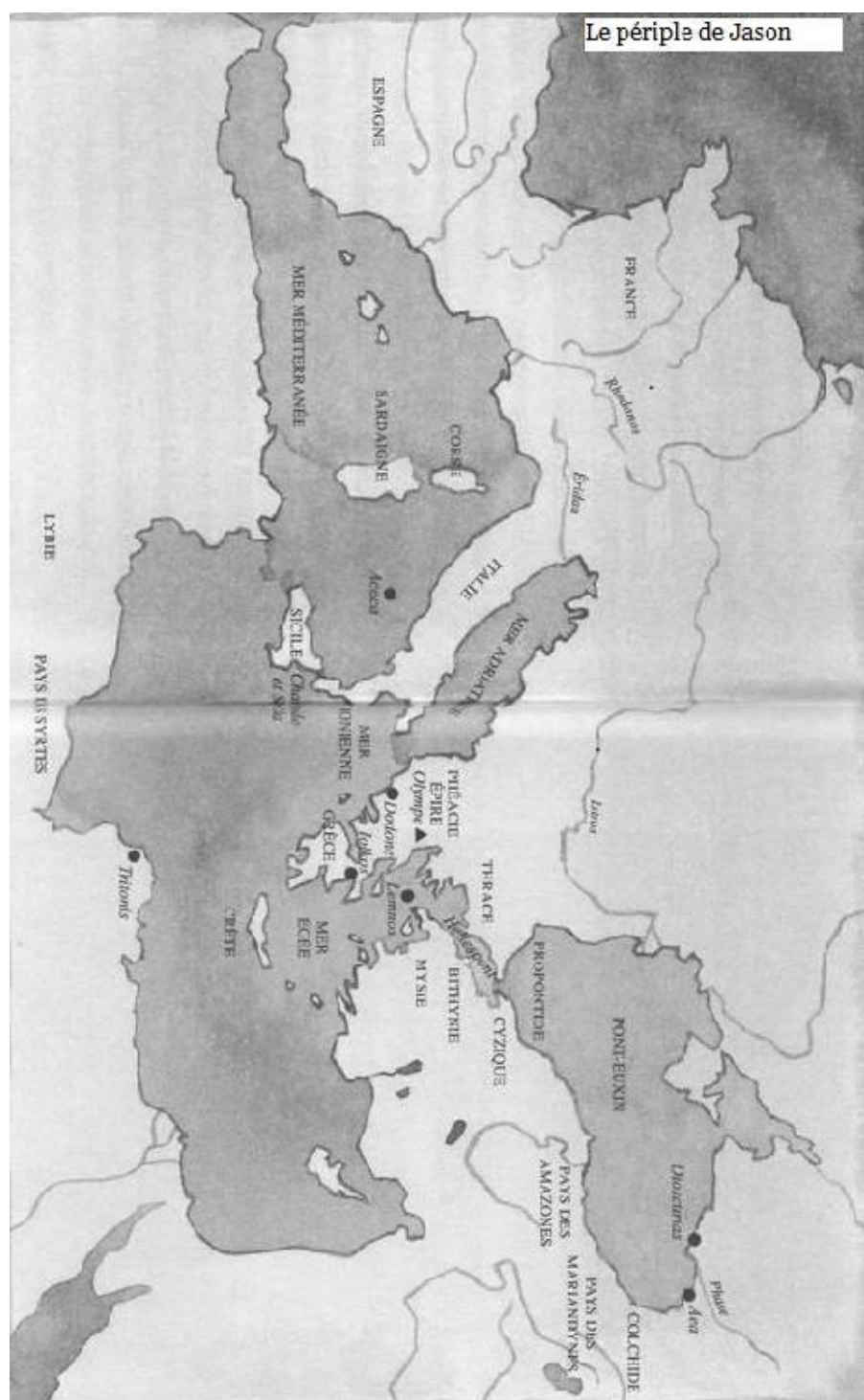
Archétype du conquérant pacifique, Jason sera le modèle d'Alexandre le Grand. Il explore les mers et les continents, mais aussi les êtres et les sentiments. S'il part loin et longtemps (les Argonautes restent deux ans à Lemnos !), c'est parce qu'il s'est lancé un défi à lui-même, défi qui s'achèvera par de nombreux drames. C'est pourquoi les auteurs ont négligé Jason au profit des catastrophes qui suivront la conquête de la Toison... catastrophes dont les sortilèges et les crimes de Médée sont à l'origine !

À la question initiale, peut-être faudrait-il simplement répondre : il est parfois utile de réécrire certaines histoires pour éclairer les mythes et montrer qu'une conquête suppose un prix à payer.

Pour cela, il me semblait indispensable de revenir à Jason lui-même. Car sa quête relève du roman d'apprentissage : à force de se heurter à des lieux, des coutumes et des êtres nouveaux, le héros va apprendre, franchir des obstacles et atteindre l'âge d'homme. Il parviendra à détourner mille pièges avant de tomber dans celui qui lui sera fatal : l'amour.

Mais Médée... c'est une autre histoire !

Le périple de Jason



LA GRÈCE MYTHOLOGIQUE



LEXIQUE DES NOMS DE LIEUX

(Attention : la graphie de nombreux noms est différente selon les auteurs.)

ACACA : île où réside la magicienne Circé.

AEA : capitale de la Colchide.

ANAUROS : petit fleuve qui sépare le mont Pélion du port d'Iolkos.

ARÈS : île du Pont-Euxin peuplée par des oiseaux aux ailes d'airain.

Voir aussi le Lexique des noms de personnages.

ARGO (ou Argos) : nom d'une des plus anciennes cités grecques, qui fournit en grande partie l'équipage de Jason lorsqu'il partit à la conquête de la Toison d'or. De fait, c'est également le nom donné au navire de Jason et de ses Argonautes – en grec, le mot « *argo* » signifie à la fois « brillant », « rapide » et « agile ».

BÉOTIE : royaume de Grèce.

BITHYNIE : région d'Asie Mineure gouvernée par le roi Amycos.

CHARYBDE : tourbillon réel (le « *calofaro* ») situé dans l'actuel détroit de Messine. Fille de la Terre et de Poséidon, Charybde était un monstre qui engloutissait et rejetait trois fois par jour les eaux du détroit. Voir Scylla.

CHIOS : île où, selon la tradition, serait né Homère, l'auteur de *L'Iliade* et *L'Odyssée*. Lieu où fut exilé le roi de Lemnos.

COLCHIDE : royaume du roi Aëtès, lieu où se trouve la Toison d'or.

CRÈTE : grande île de la Méditerranée, au sud de la Grèce.

CYANÉES : parfois nommées Symplégades, ces roches sont les deux écueils flottants de couleur bleue qui empêchaient l'accès au Pont-Euxin en écrasant les navires comme dans une mâchoire.

CYZIQUE : région bordant la Propontide. Voir aussi le Lexique des noms de personnages.

DELPHE : ville de Phocide où se trouvait le temple d'Apollon et où la pythie rendait ses oracles.

DIOSCURIAS : ville située à l'embouchure du Phaxe (aujourd'hui : Soukhoumi).

DODONE : célèbre forêt, dans laquelle fut abattu un chêne magique qui servit à bâtir la proue et le mât du navire *Argo*.

ÉPIRE : région du nord de la Grèce, sur la côte ouest.

ÉRIDAN : aujourd'hui, le Pô (fleuve d'Italie).

GRÈCE : berceau de la civilisation européenne, la Grèce a inventé la mythologie.

HELLESPONT : long chenal naturel qui, depuis la mer Égée, permet d'accéder à la Propontide, puis au Pont-Euxin.

IOLKOS (ou Iolcos, ou Iolchos) : port de Grèce proche du mont Pélion.

ISTROS : aujourd'hui, le Danube (fleuve d'Europe centrale).

LEMNOS : île grecque où ne vivent que des femmes.

MAGNÉSIE : presque île de Thessalie, en Grèce, qui sépare l'actuel golfe de Volos de la mer Égée. C'est le lieu où fut construit le navire *Argo*.

MARIANDYNES : région bordant le Pont-Euxin, proche de la Colchide. Aujourd'hui, la Turquie du Nord-Est.

MYSIE : région bordant la mer Adriatique, proche de l'Hellespont.

OLYMPE : principale montagne de la Grèce, l'Olympe est le domaine des dieux. Zeus y règne en maître.

PAGASAE : ville de Grèce d'où fut lancé le navire *Argo*.

PÉLION : proche de l'Olympe, le mont Pélion est le lieu de résidence du centaure Chiron.

PHASE : fleuve de Colchide, où de l'or était mêlé au sable et au limon.

PHÉACIE : aujourd'hui, le site de Corfou, au sud de la côte d'Albanie et au nord-ouest de la Grèce.

PONT-EUXIN : nom donné autrefois par les Grecs à l'actuelle mer Noire.

PROPONTIDE : nom donné autrefois par les Grecs à l'actuelle mer de Marmara, entre l'Hellespont et le Pont-Euxin.

RHODANOS : aujourd'hui, le Rhône (fleuve de France).

SALMYDESSOS : pays de Thrace où règne le roi Phinée.

SCYLLA : écueil situé dans l'actuel détroit de Messine. Ce monstre possédait douze pieds, six têtes et des têtes de chiens furieux autour de la taille. Les navires qui échappaient à Charybde devaient faire face à Scylla, d'où l'expression : « tomber de Charybde en Scylla ». Voir Charybde.

SKERYA : île proche des côtes de Phéacie.

SKIATHOS : petite île proche de la baie d'Iolkos, dans les Sporades.

SPORADES : essaim d'îles grecques à l'ouest de la ville d'Iolkos.

SYRTHES : région désertique, côtes de l'actuelle Libye.

THESSALIE : région de l'est de la Grèce.

THRACE : région du nord-est de la Grèce.

TRINACRIE (ou Trinakria) : autrefois, la Sicile.

TRITONIS (ou Triton) : lac proche de la Méditerranée, dans l'actuelle Libye.

LEXIQUE DES NOMS DE PERSONNAGES

(Attention : la graphie de nombreux noms est différente selon les auteurs.)

ABSYRTOS (ou Apsyrtos, ou Absyrthe) : fils du roi Aeétès et frère de Médée.

AEÉTÈS (ou Aiètès, ou Eétes) : roi de Colchide, fils d'une Océanide et d'Hélios, le dieu du Soleil. Il a deux filles : Chalciopé et Médée, et deux sœurs : Pasiphaé et la magicienne Circé. Il détient la Toison d'or.

AELLO : l'une des trois principales harpies.

ALCIMÈDE : épouse d'Éson et mère de Jason. Parfois appelée Polymède, Polymèle, Amphinome, Polyphème, Arné, Scarphé ou Rhoo.

ALCINOÏS (ou Alcinoos) : roi de Phéacie et de l'île de Skerya.

AMAZONES : femmes guerrières, filles de la nymphe Harmonie et d'Arès. Elles détestent les hommes et ont pour reine Hippolyte, puis Antiope.

AMPHITRITE : Néréide séduite par le dieu Poséidon, mère de Triton.

AMYCOS : roi des Bébryces, fils de Poséidon et de Bithynie. Inventeur du ceste. Pollux le tua ou l'attacha à un arbre, le *laurus insana*, pour lui infliger une mort lente.

ANTINOÉ : fille de Pélidas et sœur d'Astéropie.

APHRODITE : déesse de la beauté et de l'amour.

APOLLON : célèbre pour sa beauté, Apollon est le fils de Zeus et de Latone. Dieu du Jour et de la Lumière, de l'intelligence, de la Musique, de la Poésie et de la Médecine, il conduit le char du Soleil et il inspire les oracles.

ARÈS : fils de Zeus et d'Héra, Arès est le dieu de la Guerre, auquel était consacré le bois sacré dans lequel se trouvait la Toison d'or. Voir aussi le Lexique des noms de lieux.

ARÉTÈ : épouse d'Alcinoüs et reine de Phéacie.

ARGONAUTES : compagnons (une cinquantaine) de Jason voyageant à bord du navire *Argo* et partis conquérir la Toison d'or. Si leur nombre approche dans la liste ci-contre soixante, c'est qu'ont été rassemblés les membres de l'expédition de toutes les versions mythologiques.

Attention : plusieurs Argonautes portent le même nom (Ancée, Méléagre...), mais il s'agit de personnages différents. On trouvera donc, par ordre alphabétique :

ACASTE, fils de Pélias et prince illégal du trône d'Iolkos ;
ADMÈTE, roi de Thessalie ;
AETHALIDÈS (ou Acthalidès), fils de Mercure, héraut ;
AMPHIARAOS (ou Amphiaraüs), devin ;
AMPHIDAMAS, Arcadien, fils d'Aleus et frère de Céphée ;
AMPHION, fils d'Hypérasius, roi de Pallène en Arcadie ;
ANCÉE, fils de Poséidon ;
ANCÉE, fils de Lycurgue, roi des Tégéates en Arcadie ;
ARCADIENS, fils d'Aleus ;
ARGUS, fils de Phryxus, architecte de *l'Argo*, dit Argus-aux-cent-yeux ou l'homme-aux-cent-yeux ;
ASTÉRION, de la race des Éolides ;
ASTÉRIUS, frère de Nestor ;
AUGIAS (ou Augée), fils de Phorbas, roi d'Élide, célèbre pour ses écuries, que nettoya Héraclès pour l'un de ses douze travaux ;
BUTÉS, Athénien, fils de Téléon ;
CALAÏS (ou Calaos), fils de Borée – le vent du nord – et frère jumeau de Zétès ;
CASTOR, l'un des Dioscures, fils de Lédas et de Tyndare, frère jumeau de Pollux, dieu de l'Hospitalité et des Athlètes ;
CÉNÉE, fils d'Élatus ;
CÉPHÉE, Arcadien, fils d'Aleus et frère d'Amphidamas ;
CLYTUS, fils d'Euryte, le roi d'Oechalie, et frère d'Iphitus ;
DEUCALION, fils du premier roi Minos ;
ÉCHION, fils de Mercure, espion ;
EDMOND (ou Idmon), fils d'Apollon, devin ;
ERGINUS (ou Erginos), fils de Poséidon, il succédera à Tiphys comme pilote de *l'Argo* ;
ESCU LAPE, médecin ;
EUMÉDON, fils de Bacchus et d'Ariane ;
EUPHÉUS, fils de Poséidon, autre pilote de *l'Argo* ;
EURYTHE, centaure célèbre ;

GLAUCUS, fils de Sisyphe ;
HÉRACLÈS (ou Héraklès), fils de Zeus ;
HYLAS (ou Hyllas), ami intime d'Héraclès ;
IDAS, fils d'Apharée, cousin de Castor et Pollux ;
IOLAS, cousin d'Héraclès, qui l'accompagna dans ses douze travaux ;
IPHICLUS, fils de Thestius ;
IPHICLUS, père de Protésilas ;
IPHITUS, fils d'Euryte, le roi d'Oechalie, et frère de Clytus ;
LAËRTE, père d'Ulysse ;
LYNCUS (ou Lyncée), fils d'Apharée et d'Épitus, cousin de Castor et Pollux, vigie à la vue perçante ;
MÉLÉAGRE, fils d'Althée et de Pénée ;
MÉLÉAGRE, fils d'Oenée, roi de Calydon ;
MÉNOETIUS (ou Ménoetios), père de Patrocle, héros de *L'Iliade* ;
MOPSUS, devin ;
NAUPLIUS, fils de Poséidon et d'Amymone ;
NÉLÉE, père de Périclymène ;
NESTOR, roi de Pylos, célèbre pour sa sagesse ;
OÏLÉE, père d'Ajax ;
ORPHÉE, aède ;
PÉLÉE, père d'Achille ;
PÉRICLYMÈNE, fils de Nélée ;
PHILAMMON, fils d'Apollon et de Chioné ;
PIRITHOÛS (ou Piritōüs), ami intime de Thésée ;
POLLUX, l'un des Dioscures, fils de Léda et de Zeus, fils nominal de Tyndare, frère jumeau de Castor ;
TÉLAMON, frère de Pélée, roi d'Égine ;
THÉSÉE, fils de Poséidon et d'Aethra, fils nominal d'Égée, le roi d'Athènes. Il alla en Crète vaincre le Minotaure avec l'aide d'Ariane ;
THRAU, donne la cadence et aide à combattre les sirènes ;
TIPHYS, Béotien, pilote qui a appris d'Athéna l'art de naviguer ;
TYDÉE, fils d'Énée, roi de Calidon, et de Périboia. A tué accidentellement son frère Ménalippe, deviendra à Argo l'époux de Déiphile et le père de Diomède, qui participera à la prise de Troie ;
ZÉTÈS (ou Zéthès, ou Zétée), fils de Borée et d'Orithyie, frère jumeau de Calais.

ARGUS (ou Argos) : nom de l'architecte du navire *Argo*. Ce prince argien possédait cent yeux ; à sa mort, Héra les recueillit pour les semer sur la queue du paon.

ASTÉROPIE : fille de Pélias et sœur d'Antinoé.

ATHAMAS : Roi de Béotie, père de Phrixos et d'Hellé.

ATHÉNA : fille de Méthis (la Sagesse) et de Zeus, déesse de la Guerre et de l'intelligence créatrice. Sortie tout armée du cerveau de Zeus, elle symbolise la bienveillance, la loyauté, la générosité et elle protège les lettres, les sciences et les arts.

BÉBRYCES (ou Bébrykos) : nom du peuple gouverné par le roi Amycos.

CÉLÉNO : l'une des trois principales harpies.

CENTAURES : dans la mythologie, les centaures sont des êtres dotés d'un buste humain et d'un corps de cheval. Le plus célèbre d'entre eux est Chiron.

CERBÈRE : chien gardien des Enfers, pourvu de plusieurs têtes.

CHALCIOPE : fille du roi Aeétès et épouse de Phrixos.

CHARON (ou « Passeur de l'Achéron ») : celui qui fait passer aux morts le fleuve des Enfers.

CHIRON : centaure résidant sur le mont Pélion ; il enseigne la plupart des arts (la médecine, l'art militaire, la musique, etc.) à de nombreux héros grecs : Achille, Héraclès...

CHRY SOMALLUS : nom parfois donné au bélier ailé de Zeus, dont la peau devint la Toison d'or.

CIRCÉ : magicienne, sœur du roi Aeétès. Ulysse la rencontrera dans un épisode de *L'Odyssée*.

CYZIQUE : nom du roi des Dolions. Voir aussi le Lexique des noms de lieux.

DIOSCURES : nom donné aux jumeaux Castor et Pollux (voir la liste des Argonautes), fondateurs de la ville de Dioscurias.

DOLIONS (ou Doliones) : peuple de la presqu'île de Cyzique.

DRYADES (ou Driades) : nymphes des forêts. Elles sont parfois nommées Amadryades.

ÉOLE : dieu des Vents.

ÉROS : dieu de l'amour, fils d'Aphrodite.

ÉSON (ou Aeson) : roi légitime de la ville d'Iolkos, époux d'Alcimède et père de Jason. Il fut évincé du trône par son demi-frère Pélias.

HADÈS : dieu et gardien des Enfers.

HARPIES (ou harpyes) : monstres à corps de vautour et à tête de femme, parfois surnommées les « chiennes de Zeus ». Ces vierges ailées, filles de la Terre et de Poséidon, capturent les enfants et les âmes ; elles personnifient les tempêtes et passent pour être les messagères de Zeus.

HÉLIOS : dieu du Soleil.

HELLÉ : fille du roi Athamas et sœur de Phryxos.

HÉPHAÏSTOS : le premier des dieux, celui du Fer et de la Forge. Fils

d'Héra, laid et boiteux, il est pourtant l'époux d'Aphrodite, déesse de l'Amour et de la Beauté.

HÉRA : sœur et épouse de Zeus, Héra est la déesse du Mariage, de la Fécondité et de la Végétation. Elle est la fille de Cronos (ou Kronos) et de Rhéa.

HÉRACLÈS (ou Héraklès) : héros grec, fils de Zeus et d'Alcmène (la femme d'Amphytrion), rendu célèbre par sa force et ses douze travaux.

HYLAS (ou Hyllas) : jeune et fidèle ami d'Héraclès, porteur de son armure.

HYSIPYLE : reine de l'île de Lemnos.

INO : seconde épouse du roi Athamas.

JASON : héros grec, fils d'Éson et d'Alcimède et héritier légitime du trône d'Iolkos. Jason est le petit-fils de Créthée et l'arrière-petit-fils d'Éole, le dieu des Vents.

MARIANDYNES : habitantes du pays des Mariandynes, l'actuel nord-est de la Turquie.

MÉDÉE : fille du roi Aeétès, magicienne. Tombée amoureuse de Jason, elle l'aide à conquérir la Toison d'or et l'épouse.

MINOS : Roi de la Crète.

NAÏADES : nymphes des sources, des rivières et des lacs.

NÉRÉIDES : nymphes des eaux salines et fraîches.

OCÉANIDES : nymphes de la mer.

OCYPÉTÉ : l'une des trois principales harpies.

ORPHÉE : musicien et poète, fils d'Œagre (roi de Thrace) et de la muse Calliope. Ses chants étaient si merveilleux que les bêtes féroces venaient se coucher à ses pieds. Orphée perdit sa fiancée Eurydice et partit la rechercher aux Enfers.

PANDORE : la première femme, conçue par Héphaïstos.

PÉLIAS : fils de Poséidon, demi-frère d'Éson et oncle de Jason.

PERSÉIS : fille de Thétis et de l'Océan. Sa fille était la magicienne Médée.

PHINÉE : roi de Salmydessos. Ce devin aveugle avait été condamné par Zeus à être tourmenté par les harpies.

PHRIXOS (ou Phryxos) : fils du roi Athamas et frère d'Hellé, il fuit en Colchide grâce au bélier sacré que lui a envoyé Zeus. Il y épousera Chalciope, l'une des filles du roi Aeétès.

POSÉIDON (Neptune chez les Romains) : dieu des Mers et maître des eaux, il possède un palais sous-marin. Il a épousé Halia, puis Amphitrite, Gaïa, Déméter et Méduse.

PROMÉTHÉE : fils du Titan Japet et frère d'Épiméthée, Prométhée a modelé le premier homme et volé le feu pour le donner à l'humanité. Enchaîné par Héphaïstos sur le Caucase, il est condamné par Zeus à avoir le foie dévoré chaque matin par un aigle, pendant mille ans.

Héraclès le délivrera trente ans plus tard.

SIRÈNES : oiseaux au visage de femme dont le chant envoûtait les marins.

TALOS : dernier descendant de la race d'airain, ce géant est le gardien de la Crète.

THÉSÉE : fils de Poséidon et d'Aethra. Fils nominal d'Égée, le roi d'Athènes. Ce héros grec s'illustrera en tuant le Minotaure.

THÉTIS : la plus importante des Néréides.

TRITON : fils de Poséidon et d'Amphitrite, dieu marin.

ZEUS : dieu principal de la mythologie grecque, fils de Cronos et époux d'Héra. Il réside sur le mont Olympe.

-
- 1 L'est, du côté de l'Asie et du soleil levant.
 - 2 À la fois poètes, compositeurs et chanteurs, les aèdes grecs sont les ancêtres des troubadours. Ils contaient en s'accompagnant d'une lyre.
 - 3 Voir la liste dans le Lexique des noms de personnages, au mot « Argonautes ».
 - 4 Lire *Contes et Légendes – Les Douze Travaux d'Hercule*.
 - 5 Lire « Un héros amoureux », in *Contes et Légendes des héros de la mythologie*, dans la même collection.
 - 6 Jambières de métal destinées à protéger des coups d'épée.
 - 7 Sport grec qui passe pour l'ancêtre de la boxe. Le mot désigne aussi le gant de cuir garni de fer ou de plomb porté pour l'occasion.
 - 8 Celles du Caucase.
 - 9 Plus tard, Héraclès libérera Prométhée.
 - 10 Ce sera Dioscurias (aujourd'hui : Soukhoumi).
 - 11 Aujourd'hui : le Danube.
 - 12 Aujourd'hui : le Pô.
 - 13 Aujourd'hui : le Rhône. Ce parcours est en réalité impossible ! Mais les anciens Grecs croyaient que le Danube était un canal reliant la mer Noire et la mer Adriatique, et ils pensaient que le Pô communiquait avec le Rhône.
 - 14 C'est-à-dire à Marseille.
 - 15 Le détroit de Messine, entre la Sicile et la pointe de la botte italienne.
 - 16 Tourbillon puissant.
 - 17 Aujourd'hui : la Sicile.
 - 18 Autrefois : la Grande Syrte ; aujourd'hui, le golfe de Sydra, en Libye.